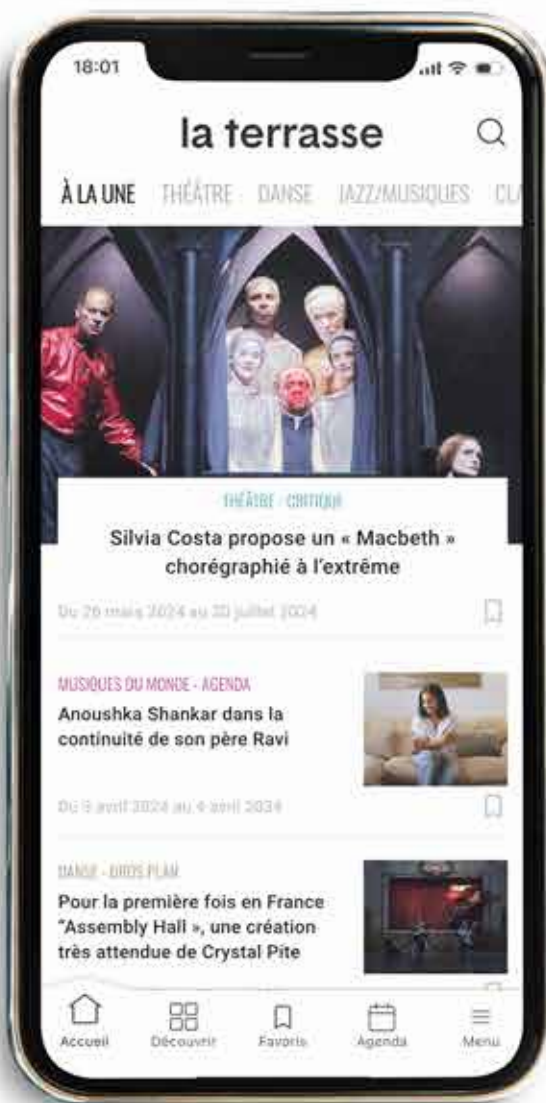


la  
terrasse

Une nouvelle  
appli unique!

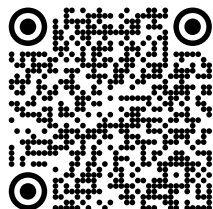
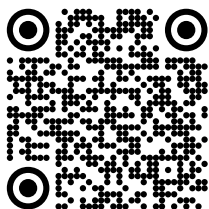
gratuite



À découvrir  
au plus vite!

Voir page 2

Déjà classée par Apple  
dans le top 100  
des applications d'actualités!



Le journal de référence des arts vivants  
en France depuis 1992



320

avril 2024

## Théâtre Arts sensibles

*Dom Juan, Le Mandat, Le philanthrope, La nuit c'est comme ça,* aussi le beau festival des jonglages.

### focus

**Avis de Temps Fort** au Théâtre Victor Hugo: les vents de liberté des arts du geste soufflent à Bagneux

**corde. raide**: une comédie noire de l'autrice britannique **debbie tucker green**

« Retrouver l'essentiel »: à la **Maison des Métallos**, **Josef Nadj** exprime la quête d'un être qui danse

**Génération Spedidam**: Étienne Manchon, pianiste et compositeur aventureux

**Monty Alexander** signe **D-Day**, un album en trio: peaceful and good vibes!

## Danse de la danse

part avec le Printemps  
musiques: *Don Quichotte,*  
*Liberté Cathédrale...*

7

opéra

## ouvertes

4 jeunes solistes;  
Orchestre de chambre  
symphonies de Sibelius  
Mirella Stroë et zezm...

2

es du monde

## smopolite

, Le Printemps du Jazz  
ato et Lionel Loueke,  
écile McLorin Salvant...

7

Suivez-nous  
sur les réseaux



Retrouvez  
le sommaire

p. 4-5

la terrasse

Une nouvelle appli unique!

gratuite

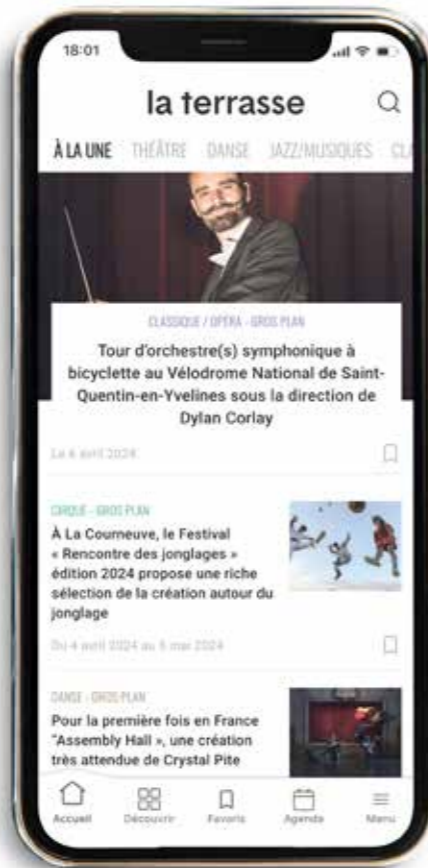
La Terrasse lance sa nouvelle application: pratique, élégante, fluide



Tous nos hors-séries en un clic!

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment

Nos recommandations, nos critiques...

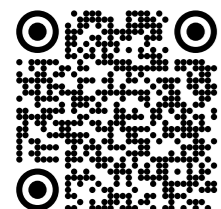
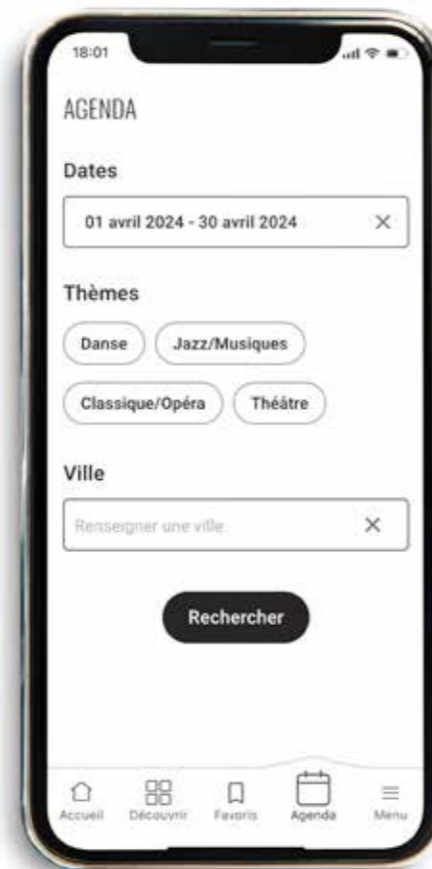


Des focus sur des structures culturelles, des festivals, créations et temps forts

Avignon en Scènes(s) In et Off: suivez le guide!



Planifiez vos sorties



Ne manquez plus vos spectacles préférés: téléchargez l'application!



Existe depuis 1992

# la terrasse

Le journal de référence des arts vivants en France

31<sup>e</sup> saison!

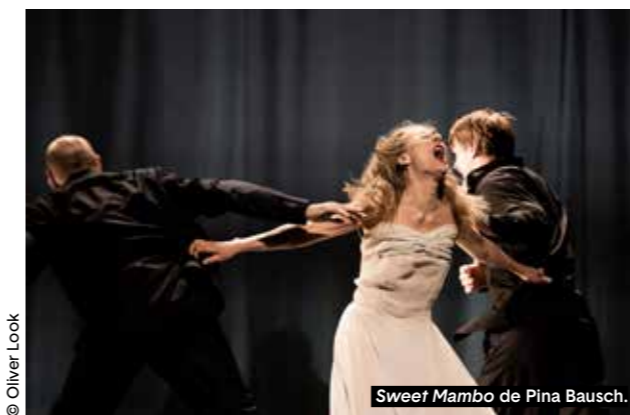
« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini



© Simon Gosselein

320

avril 2024



© Oliver Look



© Sonia Sieff



© Claude Gassian

théâtre

## Pensées rendues sensibles

Créations et reprises: *Dom Juan*, *Le Mandat*, *Zoo ou l'assassin philanthrope*, *Le Jeu des Ombres*, *Poings*, *La nuit c'est comme ça*, *corde.raïde*... mais aussi le beau festival Rencontre des jonglages.

6

danse

## Printemps de la danse

Un nouveau temps fort avec le Printemps de la Danse. Nos critiques: *Don Quichotte*, *Portrait*, *Into the hairy*, *Liberté Cathédrale*...

27

classique / opéra

## (Re)découvertes

Rising Stars avec 4 jeunes solistes; Camille Thomas et l'Orchestre de chambre de Paris; les symphonies de Sibelius par Mikko Franck, Aurèle Stroë et 2e2m...

32

jazz / musiques du monde

## Forever cosmopolite

Jazz sous les pommiers, Le Printemps du Jazz Persan, Gretchen Parlato et Lionel Loueke, Yonathan Avishai Trio, Cécile McLorin Salvant...

37

focus

**Avis de Temps Fort** au Théâtre Victor Hugo: les vents de liberté des arts du geste soufflent à Bagnaux

**corde.raïde**: une comédie noire de l'autrice britannique **debbie tucker green**

« Retrouver l'essentiel »: à la **Maison des Métallos**, **Josef Nadj** exprime la quête d'un être qui danse

**Génération Spedidam**: Étienne Manchon, pianiste et compositeur aventureux

**Monty Alexander** signe **D-Day**, un album en trio: peaceful and good vibes!

Rejoignez-nous sur Instagram



@JOURNALLATERASSE

Suivez-nous sur les réseaux



Retrouvez le sommaire

p. 4-5

Paru le 3 avril 2024 / Prochaine parution le 2 mai 2024  
70 000 exemplaires / Abonnement sur le web  
Directeur de la publication Dan Abitbol  
journal-laterrasse.fr



la terrasse  
4 avenue de Corbéra - 75 012 Paris  
Tél. 01 53 02 06 60  
la.terrasse@wanadoo.fr



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELIQUET



# Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

D'APRÈS **MOLIÈRE** MISE EN SCÈNE **JULIE DELIQUET** AVEC LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

24 → 28  
avril 2024



20 minutes de Châtelet  
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour  
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine  
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS  
01 48 13 70 00 - www.fnac.com  
www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe,  
centre dramatique national de Saint-Denis,  
est subventionné par le ministère  
de la Culture (DRAC Île-de-France),  
la Ville de Saint-Denis, le Département  
de la Seine-Saint-Denis.

Partenaires  
Bibliothèque  
Musée de la Ville de Paris

TRANSFUCE la terrasse

## théâtre

### Critiques

6 RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE  
Macha Makeïeff crée un admirable  
*Dom Juan*, qui impressionne par sa beauté  
et sa capacité à faire sens.

6 CHÂLON-EN-CHAMPAGNE /  
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
Patrick Pineau revient au burlesque  
social de Nicolai Erdman avec *Le Mandat*,  
un tourbillon de vitalité et de rire.



Le Mandat, mis en scène par Patrick Pineau.

8 REPRISÉ / THÉÂTRE DE LA VILLE  
Emmanuel Demarcy-Mota propose une mise  
en scène raffinée du conte philosophique  
et politique *Zoo ou l'Assassin philanthrope*  
de Vercors.

10 REPRISÉ / THÉÂTRE SILVIA MONFORT  
Céleste Germe et Das Plateau donnent  
à voir la profondeur d'une relation  
de couple toxique et avilissante,  
d'après *Poings* de Pauline Peyrade.

10 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE  
Christiane Jatahy s'empare d'*Hamlet*  
en utilisant une narration condensée  
et un espace de projections pluriel.

14 ARTISTIC THÉÂTRE  
Frédéric Lazarini crée un *Cid* condensé,  
beau et sensible, où s'affrontent les élans de  
l'amour et les exigences de l'honneur.

15 LE LUCERNAIRE  
Dans la mise en scène d'*Eurydice* de  
Emmanuel Gaury, on s'aperçoit que le texte  
de Jean Anouilh parle d'hier et d'aujourd'hui.

18 COMÉDIE-FRANÇAISE  
Avec *Arr majeur*, le théâtre musical de  
Guillaume Barbot entre à la Comédie-  
Française, explorant le rapport à la chanson  
française.

18 REPRISÉ / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
Jean Bellorini et ses merveilleux interprètes  
reprennent *Le Jeu des Ombres*, ardente  
pérégrination entre deux mondes.

20 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
Cédric Gourmelon met en scène  
*corde. raide* de debbie tucker green,  
dramaturge encore trop peu connue.  
Une formidable rencontre.

20 REPRISÉ / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN  
Bernard Crombey reprend *Monsieur  
Motobécane*, avec un impressionnant talent  
qui donne corps au drame.

22 THÉÂTRE DU ROND-POINT  
Adapté du roman de Constance Debré  
et mis en scène par Hugues Jourdain,  
*Nom* porte sur scène la voix d'un nihilisme  
contemporain.

22 REPRISÉ / ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE  
Dans *Daddy*, Marion Siéfert propose un  
conte noir qui investit les sinuosités d'un  
monde virtuel.

23 REPRISÉ / ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE  
Stéphane Braunschweig dissèque  
les passions tristes de la neurosténie  
contemporaine dans *Jours de joie*.  
Un hymne contemplatif...

24 REPRISÉ / LES PLATEAUX SAUVAGES  
Marie Payen part à la rencontre du langage  
de la folie dans *La Nuit c'est comme ça*, avec  
une grâce singulière.

26 COMÉDIE-FRANÇAISE  
Silvia Costa adapte *Macbeth* dans une mise  
en scène chorégraphiée à l'extrême.

26 REPRISÉ / THÉÂTRE DE PARIS  
Nicole Garcia interprète avec maestria le  
monologue incandescent de Marie Ndiaye,  
*Royan - La professeur de français*, mis en  
scène par Frédéric Bélier-Garcia.

### Entretiens

6 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL  
Avec *Le Nom des Choses*, Muriel Imbach  
poursuit son exploration des grandes  
thématiques de nos imaginaires.

8 THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER  
Laëtitia Guédon a passé commande  
à Claudine Galea d'un texte s'inspirant  
des aventures d'Ulysse : *Trois fois Ulysse*.

13 T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS  
La metteuse en scène Marie-Christine Soma  
revient à la scène 7 de Tristan Garcia,  
qui interroge notre rapport au présent  
et à la mémoire.

14 THÉÂTRE DE BELLEVILLE  
Avec *La France Empire*, Nicolas Lambert  
revient sur l'Histoire de France pour  
comprendre l'amnésie du roman national.

### Gros plans

9 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN  
La mosaïque amoureuse de Joël Pommerat  
*La réunification des deux Coréés*  
est recréée dans un dispositif frontal.

10 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS  
Le collectif niçois Oléa Compagnie  
Méditerranéenne présente *Le Cimetière  
des voitures*, de Fernando Arrabal,  
une dystopie baroque.

17 POINT FORT - AUBERVILLIERS  
Le Fratellini Circus Tour multiplie ses escalas  
en Seine-Saint-Denis, ici avec la compagnie  
Un Loup pour l'Homme.

17 THÉÂTRE DU ROND-POINT  
Dans *ton cœur*, une rencontre entre les  
acrobates et musiciens d'Akoreacro et  
Pierre Guillois qui explore la question  
amoureuse.

18 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE  
*Jean-Baptiste, Madeleine, Armande  
et les autres...* de Julie Deliquet fait revivre  
la troupe de Molière.

20 REPRISÉ - ARTISTIC THÉÂTRE  
Anne-Marie Lazarini reprend sa mise en  
scène autour de *L'Os à Moelle* de Pierre Dac,  
une partition revigorante.

21 LA COURNEUVE ET ALENTOURS  
Le festival Rencontre des jonglages,  
un vaste et éclectique panorama  
formidablement créatif.

21 LAVOIR MODERNE PARISIEN  
À la croisée des disciplines, le Festival  
*Le Lavoir en Famille* s'adresse à toutes  
et tous à partir de 4 ans.

22 L'AZIMUT - ANTONY  
Le Pôle National Cirque de l'Azimut  
consacre un temps fort à la merveilleuse  
singularité de l'artiste Johann Le Guillerm.

23 THÉÂTRE DE L'ATELIER  
Frédéric Ferrer présente deux des  
« cartographies » de son Atlas de  
l'Anthropocène, qui rend compte des  
bouversements du monde.

25 THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK  
Avec *Amok*, Elizabeth Czerczuk poursuit  
son exploration musicale et dansée des  
désordres de l'inconscient.

### focus

12 *Avis de Temps Fort* au Théâtre  
Victor Hugo : les vents de liberté  
des arts du geste soufflent à  
Bagneux

16 *corde. raide* : une comédie noire  
de l'autrice britannique  
debbie tucker green

### danse

### Critiques

27 REPRISÉ - L'ONDE / POINTS COMMUNS  
Le réjouissant *PORTRAIT* de famille de  
Mehdi Kerkouche est une pleine réussite.

28 LA VILLETTE  
*Into the hairy*, pièce d'une rare puissance  
signée Sharon Eyal & Gai Behar,  
plonge au cœur de nos émotions.

28 THÉÂTRE DU CHÂTELET  
*Liberté Cathédrale*, une création  
monumentale de Boris Charmatz qui ouvre  
divers questionnements.

30 OPÉRA BASTILLE  
Le Ballet de l'Opéra de Paris reprend *Don  
Quichotte* de Nourevv et nous offre un  
moment d'émerveillement précieux.

### Entretiens

28 THÉÂTRE DE LA VILLE  
Alan Lucien Øyen remonte *Sweet Mambo* de  
Pina Bausch pour le Tanztheater Wuppertal.

31 RÉGION - BONLIEU  
Anabelle Chambon et Cédric Charron  
reviennent de l'Opéra national de Paris dans  
une mise en scène de David McVicar.



Annabelle Chambon et Cédric Charron  
créent SSSSSSWELL.

### Gros plans

27 THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR  
*Annonciation, Torpeur et Noces* : trois  
chorégraphies sensuelles et virtuoses  
d'Angelin Preljocaj.

29 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT  
Première édition du Printemps de la Danse,  
un temps fort qui réunit le Théâtre de la Ville  
et le Théâtre du Châtelet.

29 MONACO  
Les Ballets de Monte-Carlo présentent  
*To the Point(e)*, qui réunit Wheeldon,  
Sharon Eyal et Jean-Christophe Maillot.

30 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT  
Première française du très attendu *Assembly  
Hall* de Crystal Pite et son compagnon  
d'écriture, le dramaturge Jonathon Young.

### focus

30 « Retrouver l'essentiel » :  
à la Maison des Métallos,  
Josef Nadj exprime la quête  
d'un être qui danse

### classique / opéra

### Gros plans

32 THÉÂTRE DU CHÂTELET  
Camille Thomas et l'Orchestre de chambre  
de Paris sous la baguette du chef Gábor  
Takács-Nagy parcourent trois siècles de  
musique.

32 ABBAYE DE LA CELLE  
Le festival Présence Compositrices éclairent  
des œuvres oubliées composées  
par des femmes : claviers, voix et musique  
de chambre au programme.



La pianiste Marie Vermeulin ouvre le 14<sup>e</sup> festival  
Présence Compositrices.

33 MAISON DE LA RADIO  
L'Orchestre philharmonique de Radio France  
et son directeur musical Mikko Franck  
donnent les sept symphonies de Sibelius  
en trois soirées.

33 CRR DE PARIS  
Le concerto pour violon d'Aurèle Stroë par  
l'ensemble 2e2m et Noël Schindler.

### Agenda

32 OPÉRA-COMIQUE  
La compositrice Isabelle Abouker signe  
*Archipel(s)*, un opéra sur mesure pour la  
Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique.

32 SEINE MUSICALE  
Le chef letton Sigvard Klava dirige une  
création et les *Vêpres* de Rachmaninov.

32 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /  
MAISON DE LA RADIO  
Trois soirées pour découvrir l'immense  
talent du pianiste russe Andreï Korebeïnikov.

34 CHÂTEAU DE VERSAILLES  
Le Poème harmonique dirigé par  
Vincent Dumestre interprète les *Vêpres  
testamentaires* du compositeur vénitien  
Monteverdi.

34 PHILHARMONIE DE PARIS  
Sous la direction de Daniel Harding,  
l'Orchestre de Munich interprète Bruckner  
et la création d'un concerto de Thierry  
Esaïch.

34 PHILHARMONIE DE PARIS  
Mirta Grazynte-Tyla fait découvrir deux  
compositeurs de Lituanie, Ciurlionis et  
Grazytis, avec l'Orchestre Philharmonique  
de Radio France.

36 OPÉRA GARNIER  
Médée de Charpentier fait son entrée au  
répertoire de l'Opéra national de Paris dans  
une mise en scène de David McVicar.

36 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Cornelius Meister dirige l'Orchestre de  
Stuttgart dans *Elektra* de Strauss avec Irene  
Theorin dans le rôle-titre.

36 MC93  
*Street Scene* de Weill avec l'Académie  
de l'Opéra national de Paris.

36 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
François-Xavier Roth avec l'Orchestre  
Les Siècles met en regard deux figures  
de la Seconde École de Vienne, Berg et  
Schönberg.

### jazz / musiques du monde

### Gros plans

37 COUTANCES  
Le festival Jazz sous les pommiers mise  
sur le bouquet des styles et le foisonnement  
de son affiche.

37 LA SEINE MUSICALE  
Troisième édition du Printemps du jazz  
persan, riche en surprises.

### Agenda

38 SUNSIDE  
Le pianiste norvégien Tord Gustavsen  
et son trio pour deux soirs en club.

38 SUNSIDE  
Retour à Paris de Tim Hagans en quartet,  
trompettiste phare des années 1990.

38 SEINE MUSICALE  
Le guitariste chanteur nigérian Keziah  
Jones se présente à la tête d'une formation  
*unplugged* cosmopolite.



Keziah Jones

38 LE TRITON  
Le batteur de Magma Christian Vander  
revise la musique de son inspirateur  
suprême, John Coltrane.

38 STUDIO DE L'ERMITAGE  
Soirée inmanquable qui réunit Moreno  
Velooso et Bem Gil, fils des deux géants  
du tropicalisme brésilien.

38 NEW MORNING  
Gretchen Parlato et Lionel Loueke enfin  
réunis sur disque. Et désormais sur la scène  
du New Morning.

38 PHILHARMONIE DE PARIS  
Qui mieux que Jason Moran pour célébrer  
Duke Ellington ?

39 NEW MORNING  
Le contrebassiste Dave Holland de retour  
avec son trio centré sur la guitare.

39 SUNSIDE  
Fidèle au trio qu'il a fondé, Yonathan Avishai  
invite Yuval Cohen pour une musique qui  
raviv le cœur.

39 DUC DES LOMBARDS  
Le Cubain Harold López-Nussa est plus  
qu'un pianiste : il est l'héritier prodigieux  
d'une longue histoire familiale.

39 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT  
Les esthètes Niño De Elche et Raul Refree,  
qui ont révolutionné le flamenco, subliment  
leur complicité.

40 NEW MORNING  
Larry Goldings, Peter Bernstein  
et Bill Stewart, réunis dans un « organ trio »  
de première classe.

40 PHILHARMONIE DE PARIS  
La chanteuse Cécile McLorin Salvant  
s'associe à l'Orchestre national  
d'Île-de-France pour un récital en version  
grande classe.

### focus

37 Monty Alexander signe *D-Day*,  
un album en trio : peaceful  
and good vibes!

40 Génération Spedidam :  
Étienne Manchon, pianiste  
et compositeur aventureux

# ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

# Jours de joie

20  
avril  
-  
5  
mai

d'Arne Lygre  
mise en scène  
Stéphane  
Braunschweig

avril 2024

# Dom Juan

23  
avril  
-  
19  
mai

de Molière  
mise en scène  
Macha  
Makeïeff

avril 2024

MINISTÈRE DE LA CULTURE le Monde TROISCOULEURS france.tv

**Porte Saint-Martin**

**Joël Pommerat**

24 AVRIL – 14 JUIL.

**LA RÉUNIFICATION DES DEUX COREES**

RE-CRÉATION

« Joël Pommerat étonne et enchante »  
Le Figaro

« Un kaléidoscope acerbé des relations humaines »  
Libération

« Atrocement drôle »  
La Terrasse

« Grave, tragique, bouleversant mais aussi irrésistiblement drôle »  
La Croix

« Fascinant »  
Télérama

« Un spectacle d'exception »  
Les Échos

portestmartin.com

FRANCE 2

FRANCE 3

FRANCE 4

FRANCE 5

FRANCE 6

FRANCE 7

FRANCE 8

FRANCE 9

FRANCE 10

FRANCE 11

FRANCE 12

FRANCE 13

FRANCE 14

FRANCE 15

FRANCE 16

FRANCE 17

FRANCE 18

FRANCE 19

FRANCE 20

FRANCE 21

FRANCE 22

FRANCE 23

FRANCE 24

FRANCE 25

FRANCE 26

FRANCE 27

FRANCE 28

FRANCE 29

FRANCE 30

FRANCE 31

FRANCE 32

FRANCE 33

FRANCE 34

FRANCE 35

FRANCE 36

FRANCE 37

FRANCE 38

FRANCE 39

FRANCE 40

FRANCE 41

FRANCE 42

FRANCE 43

FRANCE 44

FRANCE 45

FRANCE 46

FRANCE 47

FRANCE 48

FRANCE 49

FRANCE 50

FRANCE 51

FRANCE 52

FRANCE 53

FRANCE 54

FRANCE 55

FRANCE 56

FRANCE 57

FRANCE 58

FRANCE 59

FRANCE 60

FRANCE 61

FRANCE 62

FRANCE 63

FRANCE 64

FRANCE 65

FRANCE 66

FRANCE 67

FRANCE 68

FRANCE 69

FRANCE 70

FRANCE 71

FRANCE 72

FRANCE 73

FRANCE 74

FRANCE 75

FRANCE 76

FRANCE 77

FRANCE 78

FRANCE 79

FRANCE 80

FRANCE 81

FRANCE 82

FRANCE 83

FRANCE 84

FRANCE 85

FRANCE 86

FRANCE 87

FRANCE 88

FRANCE 89

FRANCE 90

FRANCE 91

FRANCE 92

FRANCE 93

FRANCE 94

FRANCE 95

FRANCE 96

FRANCE 97

FRANCE 98

FRANCE 99

FRANCE 100

## théâtre

Critique

## Le Mandat

LA COMÈTE À CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE NICOLAÏ ERDMAN / MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU

Après *Le Suicidé*, Patrick Pineau revient au burlesque social de Nicolaï Erdman avec *Le Mandat*. Le metteur en scène et comédien crée un tourbillon de vitalité et de rire, portant haut la générosité du théâtre de troupe auquel il travaille, depuis plus de 30 ans, au sein de la Compagnie Pipo.

C'est un théâtre à hauteur d'êtres humains, à hauteur des personnages naïfs et remuants qu'il investit. Un théâtre qui se partage, qui place haut l'exigence du rire et la justesse du sens. Artisanal, sans doute. Efficace, assurément. Inventif, bien entendu. On se souvient des accents forains du *Suicidé*, spectacle créé par Patrick Pineau en 2011, dans le cadre du Festival d'Avignon. Aujourd'hui, avec tout autant de réussite, il s'empare de la seconde

pièce de Nicolaï Erdman (censuré par la dictature soviétique, l'auteur russe n'en a écrit que deux). Le metteur en scène et comédien s'entoure, pour l'occasion, d'une troupe de quatorze interprètes aux talents vifs et multiples. *Le Mandat* nous plonge dans l'URSS des années 1920. Après la chute des Romanov, deux familles doivent faire face au cataclysme que représente pour elles la mutation de la société russe. Les Smétanitch, qui ont



© Simon Gosselin

sauvé leur fortune, vivent dans la nostalgie du régime tsariste. Les Goulatchkine, qui ont presque tout perdu, tentent vaillamment de se conformer à l'ordre post-révolutionnaire. Voulu unir leurs forces pour assurer leur survie sociale, le père Smétanitch accepte de marier son fils à la fille Goulatchkine, croyant que le frère de celle-ci est membre du parti communiste.

## Les désordres et les petites choses de l'humain

Une cavalcade de quiproquos, de débordements, d'écarts, de déboires font suite à cette entente mise à mal par l'irruption d'une cuisinière déguisée en impératrice. C'est alors toute la corporalité, mais aussi toute la précision du théâtre de Patrick Pineau et de sa complice Sylvie Orcier qui se déploie (la cofondatrice de la Compagnie Pipo interprète



© Juliette Parisot

Critique

## Dom Juan

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE, DÉCOR ET COSTUMES MACHA MAKEÏEFF

Après *Trissotin* ou *Les Femmes savantes* (2015) et *Tartuffe-Théorème* (2021), qui déjà autopsiait la figure d'un homme prédateur, Macha Makeïeff crée un admirable *Dom Juan*. Portée par d'éblouissants comédiens, la mise en scène qui traverse avec maestria et souplesse tous les registres impressionne par sa beauté et sa capacité à faire sens ici et maintenant.

Trop connu, trop daté, le *Dom Juan* de Molière ? Besoin d'actualisation, de transformation ? L'admirable mise en scène de Macha Makeïeff prouve qu'en 2024 la partition théâtrale non seulement saisit par sa beauté aux accents baroques et sa cohérence finement maîtrisée, mais accorde aussi à chaque personnage une telle densité et justesse dramatique qu'ici et maintenant le cheminement de la fable subjugue et interroge profondément les spectateurs et spectatrices que nous sommes. Portés par des interprètes de haut vol, chaque réplique fait mouche, chaque geste fait sens. Du burlesque à la tragédie, la

pièce traverse et conjugue tous les registres avec une fluidité et une souplesse qui impressionnent, des scènes hilarantes entre Charlotte et Pierrot ou entre Dom Juan et les frères d'Elvire à celles tranchantes et troublantes où le cynisme froid et opportuniste de « l'épouseur du genre humain » s'exprime sans limites. Célèbre entre toutes, la pièce énigmatique de Molière créée en 1665 est l'un de ses chefs-d'œuvre qui fustigent les tartuffes, les dévots et l'hypocrisie autant qu'elle questionne le rapport de l'homme aux normes sociales, au Ciel et à la liberté. Mythe nourri de réécritures, *Dom Juan* offre une certaine plasticité d'inter-

prétation. L'athée foudroyé serait-il un gaillard subversif et révolutionnaire qui remplace la morale par le désir ? Ou, avant tout et surtout, un prédateur totalement insensible à la douleur d'autrui ?

## Une mise en scène de haute tenue

Macha Makeïeff quitte le Grand Siècle pour créer un *Dom Juan* « très sadien, très XVIII<sup>e</sup> siècle français, avec une odeur de lit défait... » Ce faisant, la mise en scène interroge : où en sommes-nous de la séduction, du désir, de la prédation ? Force est de constater que si l'époque enfin libère la parole des femmes, la réponse n'est pas pour autant devenue simple. L'interprétation éblouissante de Xavier Gallais déleste *Dom Juan* de toute superbe, de toute légèreté, de tout appareil de séducteur souriant, laissant apparaître la violence primitive qui accompagne son implacable pouvoir de séduction. Dans une ivresse constante, triste et solitaire, le libertin qui se repait du corps des

la mère Goulatchkine et signe la scénographie du spectacle). Passant de l'exiguïté surchargée, bariolée, d'un appartement communautaire à l'espace vaste d'une réalité ayant perdu ses repères, les folles aventures du *Mandat* trouvent ici une existence pleine et entière. Sans regarder les personnages de haut, sans s'égarer un instant du côté de la caricature ou du cabotinage, la mise en scène de Patrick Pineau fait résonner la pièce de Nicolaï Erdman de manière profonde. Fil rouge de la représentation, la force burlesque des situations s'exprime sans épuiser la sincérité des femmes et des hommes qui leur donnent vie. Toutes et tous s'agitent, courent, trébuchent, se démènent, nous confrontent aux maladrotes d'une humanité qui, sans s'en apercevoir, nous empoigne.

Manuel Pliat Soleymat

**La Comète**, 5 rue des Fripiers, 51000 Châlons-en-Champagne. Les 9 et 10 avril à 20h30. Tél : 03 26 69 50 99. **Théâtre de La Tempête**, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 18 avril au 5 mai, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél : 01 43 28 36 36. Durée : 2h15. Spectacle vu aux Célestins - Théâtre de Lyon.

femmes, reclus et traqué, donne en spectacle son désir de possession et son indifférence au Ciel, avant de mourir brûlé et pétrifié. Seul dans le rapport au père transparait une fragilité. La relation ambivalente entre Dom Juan et Sganarelle atteint ici une humanité poignante et une ambivalence cruelle, avec un Sganarelle remarquablement interprété par Vincent Winterhalter, dans une profondeur et une justesse de chaque instant. Parfaitement incarnée par Irina Solano, Elvire est une femme forte et droite qui transcende sa peine et accuse. À l'unisson, Pascal Tarnisien (si drôle), Xaverine Lefebvre, Khadija Kouyaté, Joaquim Fossi, Anthony Moudir et Jeanne-Marie Lévy complètent la distribution. Servie aussi par les lumières de Jean Bellorini, le son de Sébastien Trouvé, la mise en scène entrelace avec maestria tous les effets du théâtre. Un *Dom Juan* qui appelle à l'émancipation contre « les grands seigneurs méchants hommes », sachant qu'aujourd'hui comme hier « l'hypocrisie est un vice à la mode ».

Agnès Santi

**Odéon - Théâtre de l'Europe**, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 23 avril au 19 mai, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâches les lundis et le mercredi 1<sup>er</sup> mai. Tél : 01 44 85 40 40. Durée : 2h30. Spectacle vu au Théâtre national populaire à Villeurbanne.



© Cédric Sandoz

Entretien / Muriel Imbach

## Le Nom des Choses

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL - CDN / CONCEPTION ET MES MURIEL IMBACH / DÉS 7 ANS

Avec *Le Nom des Choses*, Muriel Imbach poursuit son exploration à destination de l'enfance des grandes thématiques au cœur de nos imaginaires. Destination : langage.

« Toutes les créations que je réalise au sein de ma compagnie La Bocca della Luna, créée en 2004, sont pour moi l'occasion de creuser des grandes questions de l'époque. Je m'adresse à la jeunesse, et pour cela j'ai mis en place depuis plusieurs années une méthodologie, faite d'ateliers avec des d'enfants et d'allers-retours entre écriture et plateau. Pour *Le Nom des Choses*, je suis allée à la rencontre d'élèves de 6 à 12 ans pour explorer leur rapport au langage, à

la suite d'entretiens que j'ai réalisés avec des spécialistes de la question, notamment le philosophe du langage Augustin Casalin et le psycholinguiste Pascal Gygax. Enregistrés, ces riches ateliers forment la base de la pièce, largement nourrie aussi par ses cinq interprètes - Pierre-Isaïe Duc, Cédric Leproust, Fred Ozier, Selvi Pürro et Coline Bardin - qui n'incarnent pas des personnages mais plutôt des versions enfantines d'eux-mêmes, des chercheurs naïfs.

déjà au cœur de notre précédent spectacle *À l'envers*, à l'endroit, et de l'écologie. Afin de penser ces deux grandes questions de notre époque, de nombreux mots ont été inventés, dont j'ai voulu questionner l'impact sur le réel. Suffisent-ils à comprendre ce qui est en train de se passer ? Selon le collapsologue Dominique Bourg, l'absence d'un vocabulaire permettant d'appréhender la catastrophe climatique en cours explique le non-engagement mondial pour cette cause. La capacité de l'enfant à inventer de nouveaux mots et à s'en approprier de récents est particulièrement fertile pour penser les transformations du monde ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**Théâtre Public de Montreuil - CDN**, salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil. Du 23 au 30 avril, le lundi, mardi, jeudi et vendredi à 10h et 14h30, le mercredi à 15h et le samedi à 18h. Tél : 01 48 70 48 90. [theatrepublicmontreuil.com/](http://theatrepublicmontreuil.com/). Durée : 1h.

T2G Théâtre de Gennevilliers

## La Septième

Centre Dramatique National Saison 2023-2024  
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel PériTristan Garcia,  
Marie-Christine SomaDu 23 au 28 avril  
2024Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26 [www.theatredegennevilliers.fr](http://www.theatredegennevilliers.fr)

STUDIO MARIGNY  
Le Théâtre Marigny et Arts Live Entertainment présentent

# FANNY ARDANT

dans

## La blessure & la soif

Texte de **Laurence Plazenet** / Mise en scène de **Catherine Schaub**

D'APRÈS LE ROMAN « LA BLESSURE ET LA SOIF » DE LAURENCE PLAZENET PARU AUX ÉDITIONS GALLIMARD  
LUMIÈRES : CÉSAR GODFREY - SCÉNOGRAPHE : JEAN HAAS - COSTUMES : MICHEL DUSSARRAT - MUSIQUES : ARMAND AMAR

**20 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES**

À partir du 16 avril 2024

FIMALAC ARTS LIVE Gallimard THEATREMARIGNY.FR

THÉÂTRE DE PARIS  
En accord avec les Visiteurs du soir et Amis 2

« La comédienne au jeu âpre et sauvage **excelle** »  
*Le Monde*

« **La fille théâtrale** de Marie Ndiaye, une pièce à ne pas manquer ! »  
*Télérama*

« Une intensité bouleversante. **Nicole Garcia** est magnétique. »  
*LesEchos*

# ROYAN

LA PROFESSEURE DE FRANÇAIS  
DE MARIE NDIAYE

AVEC **NICOLE GARCIA**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

**10 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES DU 17 AU 28 AVRIL 2024**

THEATREDEPARIS.COM

Télérama inter

Entretien / Laëtitia Guédon

## Trois fois Ulysse

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE CLAUDINE GALEA / MISE EN SCÈNE LAËTITIA GUÉDON

Pour son premier spectacle à la Comédie-Française, la metteuse en scène Laëtitia Guédon a passé commande à Claudine Galea d'un texte s'inspirant des aventures d'Ulysse. Au Théâtre du Vieux-Colombier, cette création mêlant chant et théâtre interroge notre rapport au temps qui passe et dessine une vision singulière du roi d'Ithaque.

Qu'est-ce qui a motivé votre décision de passer commande d'un texte à Claudine Galea pour ce spectacle ?

**Laëtitia Guédon :** D'abord, je dois préciser que l'un des axes principaux de mon travail de metteuse en scène repose sur la commande d'écriture. Pour chacun de mes spectacles, je propose à un auteur ou une autrice dont j'aime résolument la langue d'imaginer un texte à partir d'un sujet sur lequel je souhaite travailler. C'est ce qui s'est passé avec Claudine Galea. Pour ce projet autour de la figure d'Ulysse, je cherchais une écriture très percussive, une écriture d'ici et maintenant qui puisse tout à la fois transmettre l'acidité du contemporain et aller chercher dans le poumon lyrique qu'offre ce type de mythologies. Je voulais également travailler avec quelqu'un qui soit sensible au travail d'indiscipline que je propose dans mes spectacles.

Pourquoi utilisez-vous le terme indiscipline plutôt que celui de pluridisciplinarité ?

**L. G. :** Je préfère en effet parler de projet discipliné plutôt que de projet pluridisciplinaire parce que, pour moi, la pluridisciplinarité renvoie à une addition de plusieurs techniques, de plusieurs portes d'entrées dans un spectacle. Ce que je recherche est différent : c'est une véritable porosité entre différentes disciplines. Je souhaite, pour prendre l'exemple de *Trois fois Ulysse*, que le chant soit poreux avec la langue du texte, mais aussi avec la vidéo, avec toutes les matières qui se trouvent réunies sur le plateau. C'est une façon, sans doute, de raconter mon propre métissage.

Comment est née votre envie de travailler sur la figure d'Ulysse ?

**L. G. :** J'aime puiser dans les mythes, particulièrement ceux issus des deux grands textes



© Pauline Le Goff

« L'une des forces de l'écriture de Claudine Galea est d'offrir, avec de l'humour et de la distance, un contrepoint à la figure d'Ulysse. »

fondateurs que sont *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Je m'intéresse depuis longtemps aux figures un peu oubliées de ces mythologies-là. Avec *Trois fois Ulysse*, comme son titre ne l'indique pas, j'ai eu envie de mettre en lumière trois figures féminines qu'a rencontrées Ulysse lors de son odyssée. On pourrait être tenté de dire qu'elles sont devenues des héroïnes grâce à leur rencontre avec Ulysse. J'ai eu envie de montrer, au contraire, que c'est Ulysse qui est devenu le héros que l'on connaît grâce à sa rencontre avec Hécube, Calypso et Pénélope.

Vous voulez donner d'Ulysse, dans ce spectacle, une vision différente de celle que l'on donne habituellement...  
**L. G. :** Oui. L'une des forces de l'écriture de

Claudine Galea est d'offrir, avec de l'humour et de la distance, un contrepoint à la figure de ce héros. Car Ulysse n'échappe pas à la règle du sang des héros de la guerre de Troie. Il est responsable de nombreux massacres. L'idée n'est pas d'écorner son image, mais de donner une vision un peu plus oblique de ce que peut être un héros. Dans le premier épisode, Hécube le met face à sa violence. Dans le deuxième, Calypso le met face à son incapacité à vivre au présent. Dans le troisième, Pénélope le confronte à ce que veut dire inscrire le temps dans une relation.

Quelle place occupe le chant dans votre mise en scène ?

**L. G. :** Une place essentielle. J'ai la chance de travailler avec le chœur Unikanti, qui est le chœur professionnel des enfants ayant suivi le cursus de la Maîtrise de Hauts-de-Seine. Ces chanteuses et chanteurs ont entre 20 et 30 ans. Les chants qu'ils interprètent, pour la plupart issus d'un répertoire sacré, viennent du fond des âges. Dans son texte, Claudine Galea a évacué la présence des dieux. Ce sont ces chants qui nous donnent accès à quelque chose de plus grand que nous, quelque chose qui nous décolle du réel.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Comédie-Française - Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 3 avril au 8 mai 2024. Du mercredi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h, les mardis à 19h. Tél. : 01 44 58 15 15. comedie-francaise.fr.

Critique

## Zoo ou l'assassin philanthrope

REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / D'APRÈS ZOO OU L'ASSASSIN PHILANTHROPE ET LES ANIMAUX DÉNATURÉS DE VERCORS / MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Emmanuel Demarcy-Mota installe l'anthropologie dans le cadre sophistiqué d'une mise en scène raffinée : l'effroi côtoie le rêve, les concepts s'incarnent et le théâtre offre à la beauté de servir la pensée.

Ceux qu'intéressent taxinomie et hiérarchie des espèces se placent souvent au sommet d'une échelle, du haut de laquelle ils entendent régenter le monde et asservir ceux au-dessus desquels ils se placent. Dans la pièce de Vercors, Vancruyzen, l'homme d'affaires prêt à exploiter les anthropoïdes découverts en Nouvelle-Guinée par une équipe d'ethnologues qui se demandent où les placer dans l'arbre généalogique des singes, est le seul à en être certain : ils sont des bêtes, donc taillables et corvéables à merci. Les scientifiques sont moins sûrs d'eux... Pour décider si les Tropis (surnom des *Paranthropus erectus* inventés par Vercors) sont humains, l'équipe de chercheurs a l'idée de féconder une femelle tropis avec du sperme humain, afin d'utiliser l'interfécondité comme critère d'appartenance. Naît un bébé que son père biologique, Douglas Templemore, tue à sa naissance. S'ouvre alors un procès, dont le verdict sera scientifique autant que juridique : si c'est un homme, c'est un meurtrier, si c'est un animal, Templemore n'est pas coupable.

Si c'est un homme

Pourquoi inventer une telle horreur et comment supporter l'oxymore d'un « assassin philanthrope » ? « Hier ist kein warum », comme le rapporte Primo Levi, dont on ne peut pas oublier le témoignage, pas plus qu'on ne peut effacer l'extermination des « Stücke » au nom du refus de considérer les juifs comme humains. Vercors a publié *Les Animaux dénaturés* dix ans après *Le Silence de la mer* : la question de l'humanité de l'homme est intrinsèquement liée à celle de son inhumanité. Peut-être est-ce finalement là le critère d'appartenance



Emmanuel Demarcy-Mota reprend Zoo ou l'assassin philanthrope.

© Jean-Louis Fernandez

à cette espèce maudite, car il ne vient pas à l'esprit des Tropis de vérifier que les anthropologues qui les étudient sont leurs semblables. Les très belles têtes d'animaux, créées par Anne Leray et qu'arboresent les comédiens, le suggèrent adroitement : « le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête » écrivait Pascal. La mise en scène, remarquablement servie par le travail vidéo de Renaud Rubiano, la scénographie onirique d'Emmanuel Demarcy-Mota et Yves Collet et les fascinantes lumières d'Yves Collet et Christophe Lemaire, l'explicite d'emblée : *sapiens* n'est pas le seul *homo*, mais l'évolution le lui a fait oublier. La troupe du Théâtre de la Ville interprète ce conte philosophique sans sombrer dans la leçon de choses ni dans la leçon de morale : au public de juger si c'est un homme et de se déterminer politiquement. C'est peu dire que l'époque réactualise la question et que ce spectacle est à voir et à méditer.

Catherine Robert

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 23 avril au 7 mai, du lundi au samedi à 20h, relâche le lundi et le 1<sup>er</sup> mai. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h30. Spectacle vu en mars 2022 au Théâtre de la Ville.

## La Réunification des deux Corées

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / CRÉATION THÉÂTRALE DE JOËL POMMERAT

Créée en 2013 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, la mosaïque amoureuse de Joël Pommerat revient au Théâtre de la Porte Saint-Martin pour une recréation maturée et frontale.

Dix ans après sa création, Joël Pommerat et Éric Soyer (scénographe de la compagnie Louis Brouillard) transforment *La Réunification des deux Corées* : ils font passer la pièce d'un dispositif bifrontal, dans lequel deux gradins se faisaient face, aménageant la scène comme un long couloir, à un rapport frontal avec le public. Cette métamorphose entraîne une réinvention de l'écriture, de la mise en scène, du jeu et du travail sonore. « Il y a une complexité à relever, qui consiste à casser ce « couloir » tout en gardant le vide originel, les mêmes profondeurs, les mêmes distances entre les corps. Tout un dispositif permettant à la plus petite vibration intérieure des personnages de se déployer au dehors, dans une sorte de « géométrie » des sentiments. », dit Joël Pommerat, qui retrouve, dans ce nouvel opus, des comédiens fidèles : Saadia Bentaieb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Oiaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibangu.

Songes et mensonges du toujours-vrai

Bergman, Schnitzler et Tchekhov inspirent certains des fragments de cette vaste mosaïque. Tous sont autant de variations sur le thème de l'amour, de ses éclats, de ses miracles et de ses déboires. Femme violente, fantasme d'enfant, difficulté de savoir ce qu'est l'amour quand l'amour n'est plus là, fiancée trahie avant d'être mariée : la complexité du désir est explorée avec réalisme et humour. Joël Pommerat « met en jeu les possibles de nos affections, de l'obsession au manque, en passant par le quiproquo, le marchandage, la pulsion ou la rupture ». « D'une certaine manière – paradoxe



© David Banick

La Réunification des deux Corées.

exorbitant du langage –, dire je-t'aime, c'est faire comme s'il n'y avait aucun théâtre de la parole, et ce mot est toujours vrai (il n'a d'autre référent que sa profération : c'est un performatif). » disait Roland Barthes dans les *Fragments d'un discours amoureux*. Joël Pommerat offre une scène à ce toujours-vrai en imaginant, écrit Marion Boudier, dramaturge de la compagnie Louis Brouillard, la « réunification théâtrale et imaginaire du public saisi par l'intensité de ces « instants sans unité », miroir universel de nos (re)sentiments. » « Nous avons l'habitude de dire que les spectacles qui ne tourment plus, sont en sommeil. » dit Joël Pommerat, attaché à constituer un répertoire. Eros quitte les bras de Morphée pour ensoleiller l'été à la Porte Saint-Martin.

Catherine Robert

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 24 avril au 14 juillet. Du mercredi au vendredi à 20h ; le samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h30. À partir de 14 ans.

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK

20, rue Marsoulan - 75012 Paris - Tél. : 01 84 83 08 80

A M O K

20 AVRIL - 16 MAI - 15 & 20 JUIN

le C R I O N A  
d'Y V N A

6 AVRIL - 12 & 30 MAI - 27 JUIN

Aujourd'hui c'est mon Anniversaire

27 AVRIL - 23 MAI - 6 JUIN

Petit  
Saint-  
Martin

Texte et interprétation

**Bernard Crombey**

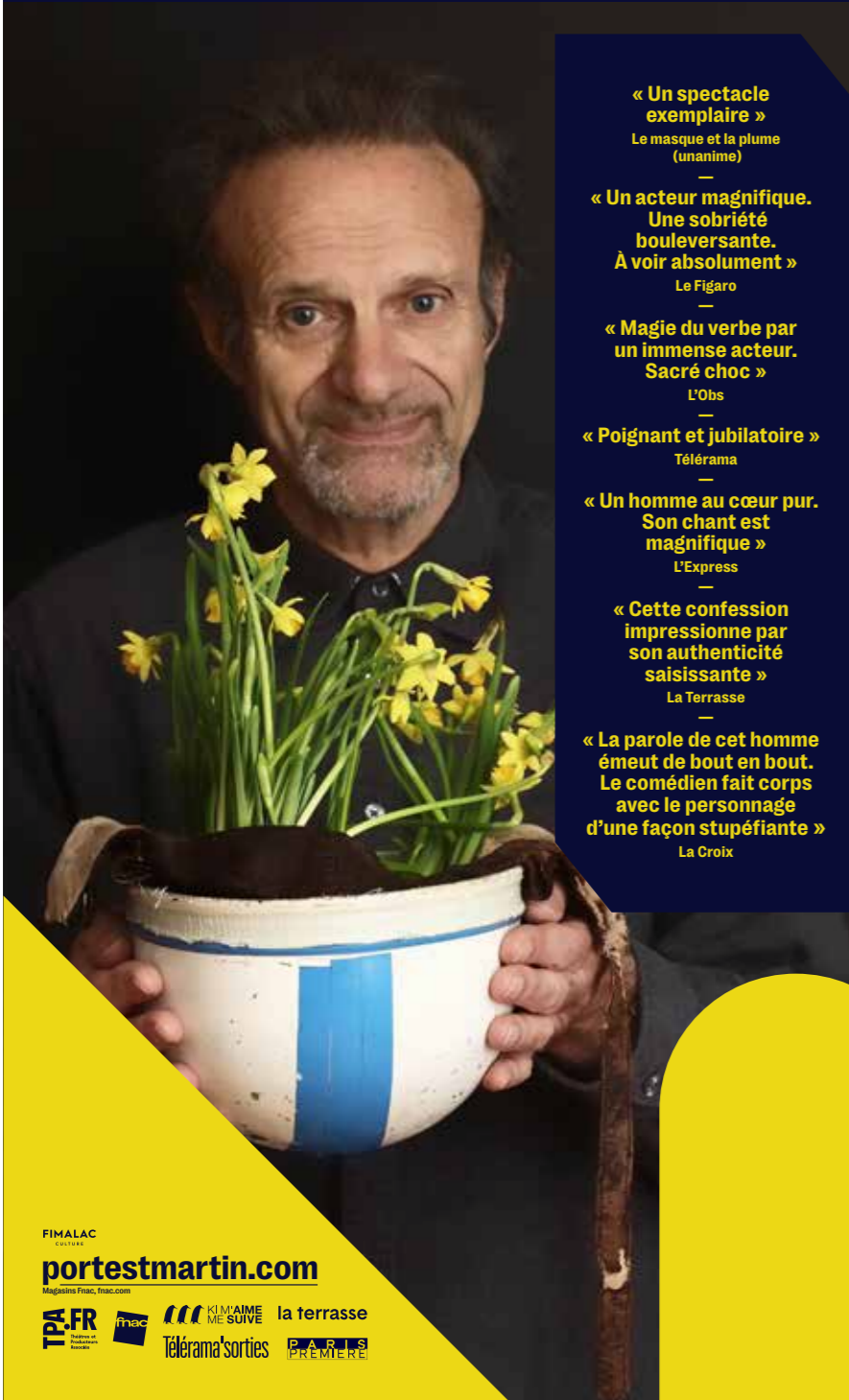
Mise en scène

Catherine Maïgnan et Bernard Crombey

# Monsieur Motobécane

D'après *Le Ravisseur* de Paul Savatier, publié aux éditions Gallimard®

Production : Compagnie Macartan, avec le soutien du Théâtre du Rond-Point et le Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale  
Coproducteur : Ki'maine ne salue



« Un spectacle exemplaire »  
Le masque et la plume (unanime)

« Un acteur magnifique. Une sobriété bouleversante. À voir absolument »  
Le Figaro

« Magie du verbe par un immense acteur. Sacré choc »  
L'Obs

« Poignant et jubilatoire »  
Télérama

« Un homme au cœur pur. Son chant est magnifique »  
L'Express

« Cette confession impressionnante par son authenticité saisissante »  
La Terrasse

« La parole de cet homme émeut de bout en bout. Le comédien fait corps avec le personnage d'une façon stupéfiante »  
La Croix

FIMALAC

portestmartin.com

TPA FR la terrasse  
Télérama sorties

Critique

## Hamlet

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS SHAKESPEARE / TRADUCTION DOROTHÉE ZUMSTEIN / MISE EN SCÈNE, ADAPTATION ET SCÉNOGRAPHIE CHRISTIANE JATAHY

Après avoir notamment adapté *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Macbeth* de Shakespeare, Christiane Jatahy s'empare d'*Hamlet*. Entrelaçant à nouveau théâtre et cinéma, elle réinvente une narration condensée et un espace de projections pluriel sans parvenir à créer une véritable épaisseur dramatique.

Monument théâtral d'une profondeur inouïe, *Hamlet* donne corps à l'éprouvante révolte du jeune prince face au meurtrier de son père par son oncle, qui épouse prestement sa mère. Les victuailles de l'enterrement sont servies froides au mariage, entend-on... Hamlet parvient-il – parvient-elle – à déchirer le voile d'hypocrisie qui recouvre le royaume corrompu ? Accablé par le meurtre de son père, tourmenté et obsédé par la vengeance exigée par le spectre de son père, le personnage d'Hamlet, fille ou garçon, n'est guère armé pour combattre le pouvoir, tandis que, fringants et virevoltants, Gertrude (Servane

Ducorps) et Claudius (Mathieu Sampeur) sont tout à leurs réjouissances, dansant au son de musiques d'aujourd'hui. Dans la mise en scène de Christiane Jatahy, Hamlet est interprété par une femme (impressionnante Clotilde Hesme), un choix qui n'est pas nouveau (Sarah Bernhardt à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou Anne Alvaro de nos jours ont elles aussi incarné Hamlet), mais qui est ici partie intégrante d'une relecture féministe de la tragédie. Nous sommes au printemps 2024, dans un appartement moderne et spacieux habité de fantômes. Conscient du passé, Hamlet s'y confronte et le revit avec un entêtement angoissé comme pour le conju-



© Simon Gosselin

Clotilde Hesme dans *Hamlet* mis en scène par Christiane Jatahy.

rer, en interrogeant naïvement l'impact de ses choix, notamment sur le lien à sa mère ou sur la violence. « *Fallait-il vraiment être cruelle pour être juste ?* » L'enjeu féministe apparaît dans le traitement des personnages de Gertrude, très présente, et d'Ophélie (Isabel Abreu), devenue voix de toutes les femmes victimes de la violence des hommes (la figure paternelle de Polonius (Tonan Quito) demeure, tandis que Laërte, frère d'Ophélie, n'apparaît que quelques minutes, à l'écran, juste avant de mourir).

### Artifice et sophistication

Avec ce parti pris de retour et de regard sur l'accompli qui facilite la réinvention – environ 85% du texte est celui de Shakespeare,



© Simon Gosselin

*Poings*, dissection de l'emprise par Pauline Peyrade et Céleste Germe.

en rollers. Il n'est pas simple de mettre en scène cet itinéraire où affleurent différentes strates de réalité et de perception, où émergent ce qui est dit et ce qui est inavouable. Soutenue par le travail sonore de Jacob Stambach, la scénographie de James Brandily et la création vidéo de Flavie Trichet-Lespagnol, la mise en scène donne forme dans une dramaturgie plurielle et sophistiquée à la dissociation de soi, à l'espace mental chaotique du personnage féminin, en lutte malgré l'immense difficulté de s'arracher à la domination.

### Toute l'étendue de l'emprise

Images dédoublées, voix qui se superposent, boucles qui se répètent, espace scandé de reflets et de diffractions : le dispositif multimédia fait écho aux réalités psychiques invisibles et parvient à éviter l'écueil d'un formalisme soigné qui pourrait amoindrir l'intensité poignante de la traversée. Né selon l'autrice d'une nécessité intime, le texte est une pion-



© Barbara Buchmann

*Le Cimetière des voitures*, mis en scène par Gil Galliot.

pour un metteur en scène et des interprètes. Il propose moins un discours dramatique cohérent, que des visions, une atmosphère et la possibilité d'une extrême théâtralité. »

### De multiples chemins de réflexion

Incarné, au Théâtre de l'Épée de Bois, par cinq comédiens (Guillaume Geoffroy, Jérémy Lemaire, Frédéric Rubio, Clément Vieu, Pascal Castelletta) et une comédienne (Marjory Gesbert), tous cagoulés, *Le Cimetière des voitures* peut être regardé comme une allégorie éclairant « l'atomisation de l'humain dans nos sociétés contemporaines » ou bien

dans une traduction de Dorothee Zumstein –, l'artiste brésilienne affirme ici comme dans nombre de ses pièces sa volonté de créer grâce au théâtre un horizon utopique qui se nourrit du passé pour transformer le présent. Elle échoue cependant à créer une cohérence : l'incarnation quoique servie par de bons comédiens laisse place à l'avancée du présent de manière trop artificielle, l'articulation entre personnage et personne défile l'un et l'autre de leur densité dramatique, et de toute émotion. Ouvert au rêve et au réel, à l'image et au verbe, le bel édifice sophistiqué construit par la metteuse en scène assemble une multiplicité d'outils et d'effets, d'espaces de projection, mais l'artifice ne parvient pas à laisser émerger la puissance trouble de l'implicite, à faire résonner et se répondre les doutes et les visions contradictoires. Seul le sublime monologue d'Hamlet se niche au creux de nos cœurs, dans une adresse qui invite à relier concrètement la pensée et l'action (l'époque en a bien besoin !). « *Être ou ne pas être* » appelle un corollaire politique autant qu'intime : agir ou ne pas agir...

Agnès Santi

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'odéon, 75006 Paris. Du 5 mars au 14 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tel. : 01 44 85 40 40.

gée dans les entrailles du chaos mental, servie par l'interprétation fine et sensible de Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim. Marquée par le traumatisme d'un viol conjugal, crûment raconté, la relation exprime de manière très juste toutes les humiliations ordinaires, toute l'étendue de l'emprise. « *Tu ne comprends pas que je t'aime ?* » répète-t-elle. Tout est dit. Le rabaissement, la domination, l'absence totale de remise en cause... Bouleversant, le monologue final exprimant ce que signifie « *quelqu'un qui t'aime* » est un moment particulièrement fort. Loin d'un féminisme qui se perdrait en errements idéologiques, ce spectacle éclaire une lutte essentielle, rappelle à quel point il est difficile, courageux et nécessaire de se défaire de l'emprise d'hommes qui dans le secret de l'intimité révèlent un effarant pouvoir de destruction.

Agnès Santi

\* Rita Mestokosho *L'insurrection poétique*, manifeste pour vivre ici

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 26 avril au 4 mai, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tel. : 01 56 08 33 88. Spectacle vu au Théâtre de Gennevilliers. Durée : 1h15. Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

« *L'obsolescence programmée de l'homme* ». Le spectacle conçu par Gil Galliot ne cherche pas à apporter des réponses définitives aux questions que fait naître cette pièce. « *Je n'ai pas voulu réduire la richesse du style d'Arabal à un seul message, mais au contraire permettre à chaque spectateur d'envisager son propre chemin de réflexion*, précise le metteur en scène. Dans cette nouvelle adaptation, j'ai ajouté un chœur qui, parallèlement aux situations scéniques, commente les interdits ou évoque les textes apocalyptiques de Saint Jean. » Gil Galliot souhaite nous faire pénétrer dans *Le Cimetière des voitures* comme dans un rêve éveillé. Un rêve qui donne corps à l'écriture de l'auteur espagnol à travers « *toute son ampleur, son audace et sa beauté* ».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 4 au 21 avril 2024. Le jeudi et le vendredi à 21h, le samedi à 16h30 et 21h, le dimanche à 16h30. Tél. : 01 48 08 39 74. epeedebois.com

Critique

## Poings

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE DE PAULINE PEYRADE / MISE EN SCÈNE CÉLESTE GERME

Traversée d'une relation de couple toxique et avilissante, *Poings* de Pauline Peyrade parvient à exprimer ce qui la sous-tend de manière juste, aiguë, profondément intime. La metteuse en scène Céleste Germe et le collectif Das Plateau laissent voir l'au-delà de la surface des choses, jusqu'à l'échappée finale d'une femme qui se libère.

« *Je suis partie de très loin Pour arriver jusqu'à moi (...). J'entends encore mon souffle court Qui courtait dans tous les sens de la vie.* » L'épigramme\* du texte aigu de Pauline Peyrade en explique la structure éclatée, visible dans la disposition même des mots sur la page et divisée en cinq séquences comme autant de moments de l'histoire – Ouest / Nord / Sud / Points / Est. Cet éclatement est aussi un écartèlement, qui scinde le personnage féminin en deux voix où se mêlent des sentiments contraires et où sourd une culpabilité : Toi et

Moi, tandis que le personnage masculin est simplement Lui. Esquissé à l'occasion du Festival d'Avignon 2015 lors d'un Sujet à vif avec la circassienne Justine Berthillot, devenu un récit aigu en forme de traversée d'une relation toxique, récit notamment finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique d'Arcena en 2018, *Poings* parvient à exprimer les non-dits et les implications d'une relation marquée par l'emprise et la violence, depuis la rencontre lors d'une rave party (une première scène un peu longue) jusqu'à la fuite éperdue et libératrice

## Le Cimetière des voitures

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE FERNANDO ARRABAL / MES GIL GALLIOT

Le collectif niçois *Oléa Compagnie Méditerranéenne* présente *Le Cimetière des voitures*, de Fernando Arrabal, au Théâtre de l'Épée de Bois. Mise en scène par Gil Galliot, cette dystopie baroque aux airs de parabole contemporaine nous transporte au cœur d'une société post ou pré-apocalyptique régie par une mystérieuse milice...

Dans le monde du *Cimetière des voitures* (*El cementerio de automóviles*, texte écrit en 1958), une poignée d'individus tente de survivre au sein d'un environnement de carcasses de tôle, sur fond de couvre-feu et de persécution policière. Dans ce cloaque déshumanisé, les femmes ont presque toutes disparu, la musique est interdite, chaque être humain est sous surveillance. Particulièrement Emanou – musicien, messie, prophète – qui organise des

concerts clandestins pour lutter contre l'ordre en place et réveiller les esprits. « *Cette œuvre de Fernando Arrabal n'est pas à proprement parler une œuvre de théâtre, si on entend par là l'incarnation d'un dialogue, une structure homogène ou l'articulation d'une dramaturgie*, fait remarquer le metteur en scène Gil Galliot. *Ce texte, même s'il relate une forme d'histoire et revendique un propos, est aussi un terrain de jeu, un champ d'investigation formidable*

points  
communs  
Nouvelle scène nationale  
Cergy-Pontoise / Val d'Oise

théâtre

Marion Siéfert  
**Daddy**

15 & 16 mai à 19h  
Points communs  
Théâtre des Louvrais, Pontoise

Réservations  
01 34 20 14 14  
points-communs.com

## focus

## Avis de Temps Fort au Théâtre Victor Hugo : les vents de liberté des arts du geste soufflent à Bagneux

Le festival *Avis de Temps Fort* revient au Théâtre Victor Hugo à Bagneux du 22 avril au 4 mai. Seul festival d'Île-de-France consacré aux arts du geste, il embrasse des disciplines qui sont habituellement programmées à part les unes des autres, du mime à la danse en passant par le clown et la marionnette. Avec des spectacles français comme internationaux, pour la salle comme pour la rue, il y a de quoi satisfaire les attentes d'un public curieux.

Entretien / Marie-Lise Fayet

### Un festival unique en Île-de-France

Cette édition 2024 n'est que la seconde, mais le festival possède déjà une singularité et une identité fortes. Marie-Lise Fayet, la directrice du Théâtre Victor Hugo, nous explique ses choix.

#### Qu'est-ce que ce festival a de singulier dans l'offre culturelle francilienne ?

**Marie-Lise Fayet :** En Île-de-France les arts du mouvement sont déjà présents, mais *Avis de Temps Fort* est le seul festival qui englobe de manière transversale tout ce qui touche le geste. C'est le seul festival qui va du mime au théâtre physique en passant par la marionnette. Nous nous adressons à la fois à un public averti fait de connaisseurs, et à un public plus général car les arts du geste sont très immédiatement sensibles. L'arrivée de la ligne 4 du métro à Bagneux est l'occasion pour le public parisien de découvrir cette programmation transdisciplinaire.



Marie-Lise Fayet, directrice du Théâtre Victor Hugo. © Olivier Dumay

#### « Le corps au plateau est central dans la dramaturgie. »

#### En quoi la programmation est-elle très diverse ?

**M.-L. F. :** Le festival brasse toutes les disciplines. Ce qui compte, c'est que le corps au plateau soit central dans la dramaturgie. Nous avons donc des spectacles très variés : cirque, clown, marionnette, théâtre physique et visuel... Une partie d'entre eux sont des spectacles familiaux, comme le spectacle *OZ*, qui peut être vu par les enfants dès 7 ans. Et nous avons pris soin aussi d'avoir des spectacles

dans l'espace public : le samedi 27 avril tout se passe dehors, et la journée s'achèvera par un repas partagé en extérieur.

**En quoi portez-vous une attention particulière aux jeunes compagnies ?**  
**M.-L. F. :** C'est un axe important de notre travail : nous sommes attentifs aux compagnies dites émergentes. C'est une vraie question de trouver comment aider ces jeunes compagnies, et c'est encore plus vrai dans les arts du geste. Nous avons donc installé dans la durée une journée dédiée aux compagnies émergentes, *Place aux jeunes!*, avec des rencontres professionnelles suivies de la présentation de deux maquettes de futurs spectacles, et de deux représentations de spectacles aboutis : cette année ce sera *L'homme qui pensait en savoir trop* et *Les beaux draps*.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Critique

## OZ

IDÉE ORIGINALE ET MISE EN SCÈNE JOAN MOMPART / DÈS 7 ANS

Le metteur en scène genevois Joan Mompарт réinvente *Le Magicien d'Oz*. Une quête drôle et palpitante, où la magie de l'imaginaire trace un chemin exaltant.

Joli périple que celui proposé par Joan Mompарт sur un texte de Robert Sandoz, qui allie une forme drôle et étonnante tout en donnant matière à penser. Le conte originel et le célèbre film se transforment en une palpitante quête : « *Ose!* » annonce le titre. Après une séquence filmée initiale dans un centre commercial, où Dorothy se voit refuser par son père une paire de chaussures argentées, la colère de la petite fille est une telle tornade qu'elle s'évanouit. Et là, un peu à la manière d'Alice, elle se trouve embarquée dans un univers étrange où les murs sont constitués d'innombrables doudous. Place au théâtre, à une série de rencontres hilarantes : un vigile de paille dont la langue fourche drôlement, une patronne potronne à la fabuleuse crinière bleue... La pièce invite à



Oz dans la mise en scène de Joan Mompарт du Théâtre Am Stram Gram à Genève. © Ariane Chiron-Barbarea

Le 28 avril à 17h.

CRÉATION ET MANIPULATION JAVIER ARANDA

## Vida

Peut-on faire de la marionnette sans marionnette ? Javier Aranda répond oui : ses mains suffisent pour figurer des personnages expressifs.



Vida de l'espagnol Javier Aranda. © Ana Jimenez

Les personnages naissent ou disparaissent en un clin d'œil, au gré des besoins du marionnettiste qui, loin de se poser comme un démiurge surplombant, accepte au contraire de rentrer dans le jeu et de dialoguer avec ses créatures. *Vida*, c'est la traversée d'une vie d'homme, de la naissance à la mort, concentrée en une heure, sans un mot (mais avec quelques onomatopées). C'est tendre, souvent drôle, parfois poignant. Le parti pris est optimiste, ce n'est pas une vie cabossée, mais une vie heureuse, avec ses joies qui constituent des expériences (presque) universelles : la découverte du monde, de l'amour, de la parentalité... *Vida* est aussi un spectacle poétique, car il fonctionne sur les évocations et les métaphores ; il ouvre un espace théâtral où tout devient possible. Un spectacle qui emporte l'admiration du public partout où il passe, à voir dès 7 ans.

Mathieu Dochtermann

Le 26 avril à 19h et 21h.

DE ET AVEC EMMANUEL GIL

## Trop près du mur

Emmanuel Gil présente *Trop près du mur*, spectacle de clown impertinent, libre, mais aussi très construit.



Trop près du mur par la Cie Typhus Bronx. © Fabien Debrabandère

Le clown, Typhus Bronx, veut un enfant, un autre être pour partager ses jeux et sa solitude. Emmanuel Gil, l'acteur, est dépositaire de cette demande. Et, ne sachant qu'en faire, il vient nous en parler : il nous confie ses doutes, ses questionnements, et ses questions pas toujours

correctes trouvent un écho en nous. Puis, graduellement, Typhus Bronx apparaît sur scène, avec sa soif de tendresse et son envie de bien faire, avec sa liberté et son innocence aussi qui le rendent totalement inadapté. Dans un dédoublement de personnalité, il dialogue avec son créateur, s'empare de l'espace scénique, dit oui à ses pulsions. Au prétexte d'une histoire autour du désir d'enfant, *Trop près du mur* interroge en réalité la norme : dans le même corps cohabitent l'acteur, être sociable, capable de raison, et le clown, être sans filtre, incapable de faire autrement que d'exercer en permanence son libre arbitre. Un spectacle intelligent, qui invite à se questionner sur son propre rapport à l'autocensure.

Mathieu Dochtermann

Le 24 avril à 20h.

TEXTE, MISE EN SCÈNE, MUSIQUE ET DIRECTION ARTISTIQUE PAVEL STOURAC

## Hic Sunt Dracones

Dans *Hic Sunt Dracones* de Pavel Stourac, quatre danseuses-interprètes mettent en jeu leur corps pour créer une œuvre qui emprunte au théâtre physique et visuel, mais également au masque et au théâtre de matière.



Hic Sunt Dracones par le Continuo Théâtre. © Continuo Theatre

Le Théâtre Continuo, compagnie tchèque, travaille depuis 25 ans sur un théâtre de métaphores, qui sont autant de portes vers la monstraturation de l'invisible : désirs et fantasmes, traumatismes et angoisses prennent alors corps sur scène. Ici, les interprètes dissocient le mouvement de certains de leurs membres, en jouant avec la lumière et certains dispositifs, et arrivent à rendre autonomes des mains, des jambes, une tête, qui vivent dès lors leur propre vie. Avec beaucoup d'humour et de créativité, *Hic Sunt Dracones* part en exploration. Il s'agit d'arpenter des territoires cachés : le titre reprend une formule latine qui fait référence à la formule que les cartographes anciens posaient dans les zones inconnues, supposément peuplées de monstres. Le spectacle fouille ainsi les zones inconnues de l'âme humaine à la recherche des monstres psychiques. Visuellement très soigné, c'est un spectacle surprenant, qui n'hésite pas à couvrir ses interprètes de terre pour servir son propos !

Mathieu Dochtermann

Le 22 avril à 20h.

**Théâtre Victor Hugo, Scène des arts du Geste**  
14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Tél.: 01 86 63 14 70 - 07 85 90 38 65  
reservationvh@valleesud.fr / theatrevictorhugo-bagneux.fr

Entretien / Marie-Christine Soma

## La Septième

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE D'APRÈS TRISTAN GARCIA / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET LUMIÈRES MARIE-CHRISTINE SOMA

Mêlant théâtre et cinéma, la metteuse en scène Marie-Christine Soma porte à la scène la dernière partie de 7, roman de Tristan Garcia qui explore le destin d'un homme amené à traverser plusieurs vies. Seul sur scène, le comédien Pierre-François Gareil interroge, à travers le destin de ce personnage, notre rapport au présent et à la mémoire.

#### Pour quelles raisons avez-vous choisi Pierre-François Gareil pour interpréter ce monologue ?

**Marie-Christine Soma :** Si j'ai décidé de créer ce spectacle, d'adapter ce roman au théâtre, c'est avant tout pour lui. Pierre-François Gareil faisait partie des interprètes de mon précédent spectacle, *La Pomme dans le noir* (ndlr, adapté du *Bâtisseur de ruines* de Clarice Lispector). Notre rencontre, la façon dont nous avons travaillé ensemble a été pour moi une expérience rare, que j'ai voulu renouveler.



La metteuse en scène Marie-Christine Soma. © D.R.

#### Qu'est-ce qui, chez ce comédien, vous a particulièrement marquée ?

**M.-C. S. :** Son ouverture, sa façon d'être toujours partant pour tout... C'est un acteur qui a énormément de possibilités. Il peut tout jouer. Il cherche dans toutes les directions qu'on lui propose. Et puis, j'aime son rapport au langage, la précision et l'inventivité avec laquelle il parvient à s'emparer d'une langue. Voulu reproduire le bonheur de notre première collaboration, j'ai cherché un texte pour imaginer un autre spectacle avec lui. En lisant la dernière partie du roman 7, de Tristan Garcia, je me suis dit qu'il y avait là, pour lui, un terrain de recherche immense.

#### « En lisant la dernière partie du roman 7, de Tristan Garcia, je me suis dit qu'il y avait là, pour [Pierre-François Gareil], un terrain de recherche immense. »

#### Quelle a été votre porte d'entrée dans ce texte ?

**M.-C. S. :** Ce roman est constitué de sept histoires qui, apparemment, n'ont rien à voir les unes avec les autres, la dernière apparaissant comme une sorte de résolution qui n'a pas besoin des précédentes pour exister. Je me suis donc lancée

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JULIEN FIŠERA / DÈS 6 ANS

## Un conte d'automne

Spectacle destiné aux enfants de CP/CE1, inspiré des albums de Catharina Valckx, *Un conte d'automne* raconte la naissance d'une amitié et comment une rencontre peut nous transformer.

Un jour Prune quitte sa maison, avec tente et baluchon sur le dos, et rencontre sur sa route une jeune femme, un peu plus âgée qu'elle. Inspiré de l'univers de Catharina Valckx, autrice franco-néerlandaise de littérature enfantine, *Un conte d'automne* se présente comme un récit d'apprentissage sur le chemin de l'âge adulte. Oser s'affirmer, avoir moins peur de ses émotions comme de mal faire, voilà qui intéresse



Un conte d'automne. © Simon Gosselin

petits et grands. Mise en scène par Julien Fišera et portée par les comédiennes Myriam Fichter et Xaverine Lefebvre, l'histoire de ces deux personnages ultra attachants se déploie entre des maisons tout en arrondis, dans un théâtre de proximité où tout se fait à vue. Un spectacle baigné de douceur, d'humour et de fantaisie.

Éric Demy

**Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt,**  
2 place du Châtelet, 75004 Paris.  
Du 3 au 7 avril, à 15h le samedi et dimanche.  
Tél.: 01 42 74 22 77.



théâtre  
le 25 avril

Tiago Rodrigues  
Anne Théron

# Phigénie l'onde

Théâtre  
Centre d'Art  
Vélizy-  
Villacoublay  
londe.fr



POINGS  
Céleste Germe → Das Plateau

26 Avril ↗ 04 Mai 2024

PARIS le Monde la terrasse Télérama  
01 56 08 33 88  
theatresilviamonfort.eu  
photo : Simon Gosselin

13/04 >  
14/05

l'azimut  
chapiteau  
ESPACE CIRQUE  
à antony  
théâtre  
LA PISCINE  
à châtenay  
malabry

# Portrait Johann Le Guilterm

3 spectacles pour  
découvrir un artiste  
aux mille facettes

À 40 minutes depuis  
Châtelet-les-Halles  
RER B

l-azimut.fr

© Philippe Laureçon

Entretien / Nicolas Lambert

## La France Empire

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION NICOLAS LAMBERT

Après la trilogie *LA-Démocratie*, consacrée au pétrole, au nucléaire et à l'armement, Nicolas Lambert revient sur l'histoire de France et la sienne pour comprendre l'amnésie du roman national.

**Pourquoi un si long silence après la création du troisième volet de *LA-Démocratie* en 2016 ?**

**N. L. :** Le *Maniement des larmes*, ce troisième volet, a rempli le Grand Parquet, le théâtre de Belleville, puis le 11 • Avignon, l'été suivant. Malgré un succès public et critique, les programmeurs n'ont prudemment pas suivi. J'ai fait autre chose. Mais par les temps qui courent, j'ai désiré revenir au plateau raconter deux ou trois choses, tant qu'il en est encore temps. Cette proposition s'adresse à tous ceux qui, comme cela a été mon cas, ignorent de larges pans de l'Histoire de France. La présence actuelle de notre armée dans notre empire n'est, par exemple, pas sans rapport avec ce que la France y a fait et que l'on ne sait plus. Comme si nous partagions ensemble un

secret de famille collectif, national : indicible d'abord, impossible à nommer ensuite. Je mets en scène ma propre naïveté : pourquoi ne m'a-t-on pas « déraconté » le roman national de l'empire de la République ?

« J'ai cru longtemps que les noms de nos rues étaient ceux de gens admirables. »

**Quelle est cette naïveté ?**

**N. L. :** Elle se retrouve à chaque coin de rue, devant chaque statue quand on ignore tout de celui auquel elle rend hommage. Qui est Gallien qui donne son nom à rues et boule-

Critique

## Le Cid

ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE DE CORNEILLE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Frédérique Lazarini et les siens créent sur la scène de l'Artistic Théâtre un *Cid* condensé, beau et sensible, où s'affrontent les élans de l'amour et les exigences de l'honneur, guidé par le pouvoir des pères.

L'épée est plus forte que la plume, plus impérieuse que l'amour : voilà la ligne de force de l'élégante mise en scène de Frédérique Lazarini, exprimant le cœur d'un éternel tragique qui malgré un dénouement relativement heureux emporte les personnages dans un cycle de vengeance, de *vendetta* empli d'injonctions liées à l'honneur et aux liens du sang. Rappelons que dans les années 1620 le Roi Louis XIII et Richelieu se sont employés à interdire les duels si fréquents qu'ils décimaient les rangs des jeunes aristocrates ! Force est de constater de manière déprimante qu'à toute époque la fatalité guerrière s'empare des sociétés humaines, qui ont tant besoin de sages gouvernants... Joué souvent l'épée à la main, ce *Cid* resserré (sans l'infante et sa suite ni les gentilhommes castillans) condense l'affrontement entre les élans de la passion amoureuse et le sens du devoir de manière limpide et implacable, parfois avec une touche d'humour. Depuis les roses blanches du mariage jusqu'au voile noir du deuil pèsent et s'imposent les héritages, le pouvoir et la fureur vengeresse des pères. Celui de Chimène, Don Gomes, fulminant de ne pas avoir été choisi comme précepteur du jeune prince, gifle celui de Rodrigue, le vieux Don Diègue, qui a eu la faveur du Roi pour instruire l'enfant – ici une marionnette astucieusement manipulée par son nouvel éducateur. Pour laver l'affront, ce dernier intime à son fils de le venger. « *Trahir ma flamme ou vivre en infâme : des deux côtés mon mal est infini* » se désole Rodrigue.

**Une humanité déchirée**

Avec la maîtrise et la clarté qu'on lui connaît, Cédric Colas interprète à la fois le Roi, dans une hauteur de vue qui fait mouche, et Don Gomes, avec cette assurance guerrière des hommes bien nés voués à conquérir. Philippe Lebas incarne avec finesse le vieux Don



Rodrigue et Chimène (Arthur Guezennec et Lara Tavella) dans *Le Cid* mis en scène par Frédérique Lazarini.

Diègue, égoïstement et tout entier dévoué à réparer l'outrage qu'il a subi. Guillaume Veyre interprète El Vire, ici figure masculine apaisante et mesurée. Quentin Gratias est parfait en malheureux Don Sanche. Arthur Guézennec fait vivre un Rodrigue touchant, intense et nuancé. Unique figure féminine, Lara Tavella, frêle et juvénile Chimène déchirée entre honneur et amour, à la fois fragile et déterminée, dessine et affûtera les infinis contours de son personnage si humain. L'écran scénographique de François Cabanat, dont un beau fond de scène d'inspiration maritime, ainsi que la musique et les sons de François Peyronny accompagnent le cheminement de l'intrigue avec subtilité. C'est un plaisir de retrouver dans cette mise en scène ciselée ces vers familiers d'une immortelle beauté, si profondément vivants.

**Agnès Santl**

**Artistic Théâtre**, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 29 janvier 2024, mardi à 20h, mercredi à 17h, jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h30, samedi à 17h et dimanche à 16h. Tél. : 01 43 56 38 32. Durée : 1h30.



© Cyrille Choupaux

vards ? Qu'a fait cet administrateur colonial de si glorieux ? Idem : Faidherbe, Bugeaud, Lyautey, qu'ont-ils fait ? Il y a, partout en France, des traces de notre empire et je me suis aperçu que j'en ignorais tout. L'Algérie, l'Indochine : ma génération connaît ces noms ; mais, à part les Syriens, les Camerounais et les Comoriens, qui se souvient ici que la Syrie, le Cameroun ou les Comores ont fait partie de la République française, il n'y a pas si longtemps ? Nous, leurs enfants, vivons aujourd'hui ensemble : ne serait-il pas temps de nommer les relations qu'ont entretenues nos parents ? À vrai dire, la puce m'est venue à l'oreille lorsque, en 2017, j'ai découvert un sujet du brevet concernant les missions des militaires français sur le territoire national ou à l'étranger. Je me suis aperçu que j'étais moi-même ignorant de l'action de nos soldats depuis la Libération. En cherchant, j'ai découvert que les Trente Glorieuses ne

l'étaient pas tant que cela, et correspondaient aussi à trente ans de guerre pour conserver l'empire.

**Comment avez-vous construit ce spectacle ?**

**N. L. :** Les précédents spectacles n'étaient faits que de documents bruts. J'intervenais parfois à la première personne en descendant du plateau, mais très peu. Avec celui-ci, c'est l'inverse. Je me sers d'abord de mon personnage pour raconter une histoire avec des documents bruts. Comme un essai écrit au plateau. J'ai demandé à mon vieux complice Erwan Temple d'écouter mes recherches, puis j'ai retravaillé cette matière avec l'aide de ma camarade Sylvie Gravagna. En ces temps où nous sommes submergés par le numérique, c'est l'inverse. Je voulais une forme la plus sobre possible. À la manière de la *commedia* des tréteaux, je raconte des histoires, qui font partie de notre Histoire. C'est un spectacle de dessillement : j'ouvre les yeux, sans jugement, en me rappelant que moi aussi, j'ai cru longtemps que les noms de nos rues étaient ceux de gens admirables.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

**Théâtre de Belleville**, 16, passage Piver, 75011 Paris. Du 3 avril au 27 juin. Du mercredi au samedi à 21h15, dimanche à 17h, relâche les 17 avril et 4 mai. Tél. : 01 48 06 72 34.

Critique

## Eurydice

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE / TEXTE DE JEAN ANOUILH / MISE EN SCÈNE EMMANUEL GAURY

En 1941, Jean Anouilh réécrit le mythe d'Orphée et Eurydice avec des thématiques qui annoncent la suite de son œuvre. Dans la mise en scène d'*Eurydice* de Emmanuel Gaury, on s'aperçoit que le texte porte encore.

Qu'a donc encore à nous dire Jean Anouilh ? Et bien, pas mal de choses, répond *Eurydice* du fond de ses Enfers. La pièce écrite en 1941, trois ans avant le fameux *Antigone*, substitue comme figure centrale à Orphée celle d'Eurydice, celle que le prince des poètes renvoie dans le monde souterrain puisqu'il ne s'est pas retenu de la regarder. Chez Anouilh, si *Antigone* penche plutôt du côté de la raison pragmatique des adultes, *Eurydice* verse au contraire davantage du côté de la quête d'absolu exacerbée par le jeune âge. Pièce centrée sur l'amour, sur le décalage entre ce qu'il promet et ce qu'il devient, *Eurydice* écorche avec cruauté le ridicule ordinaire de nos vies et trouve dans la mort la possibilité d'arrêter le sentiment dans sa forme pure, originelle et inaltérée. Passé un certain âge, on connaît la chanson, forcément plus complexe que celle que nous chante Anouilh. Mais la dégradation des idéaux demeure un axe dramaturgique fertile. Chez Anouilh, la mère d'Eurydice, comédienne de métier, se repaît de sa relation avec son ancien amant. Le père d'Orphée vieillissant trouve son plaisir dans la nourriture. Les figures des aînés sont donc assez triviales, en décalage avec leurs enfants qui portent en eux toute la force et la mélancolie de ceux qui aspirent encore au sacré, qui visent encore l'idéal et sont bien décidés à ne jamais y renoncer.

**La neurasthénie d'Orphée**

Sinuant entre présent et passé, rêve, souvenir et réalité, la pièce d'Anouilh plutôt rythmée ménage un certain nombre de rebondissements. Toujours entre deux trains, entre Perpignan et Marseille, les personnages sont à la fois ceux de la comédie et de la tragédie. La neurasthénie d'Orphée, contagieuse,



© Studio Vanessa

*Eurydice* mis en scène par Emmanuel Gaury.

côtoie l'excentricité de la mère d'Eurydice, qui revêt le costume de l'extravagante comédienne égoïste et qui ne se voit pas vieillir, à la Tchekhov. Dans cette opposition entre les générations, Anouilh a eu la prescience de dévoiler les forces patriarcales (et sociales) qui s'exercent sur Eurydice, mais il colle d'un peu trop près vu d'aujourd'hui à une conception de l'amour où le sexe serait sale et la relation forcément exclusive. Le coup d'œil dans le rétro est en tout cas instructif sur ce qui change et ce qui demeure. Emmanuel Gaury a choisi de représenter la pièce en costumes d'époque, dans une économie de moyens scénographiques mais avec six comédiennes et comédiens, anciens élèves des cours de Jean-Laurent Cochet. L'interprétation est inégale, les choix musicaux posent parfois question, mais les enjeux d'un texte habile et mordant sont clairement portés et nous parlent d'hier comme d'aujourd'hui.

**Éric Demy**

**Le Lucernaire**, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. Du 13 mars au 5 mai à 18h30 du mardi au samedi, le dimanche à 15h. Tél. : 01 45 44 57 34. Durée : 1h15.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

# FRATELLINI CIRCUS TOUR

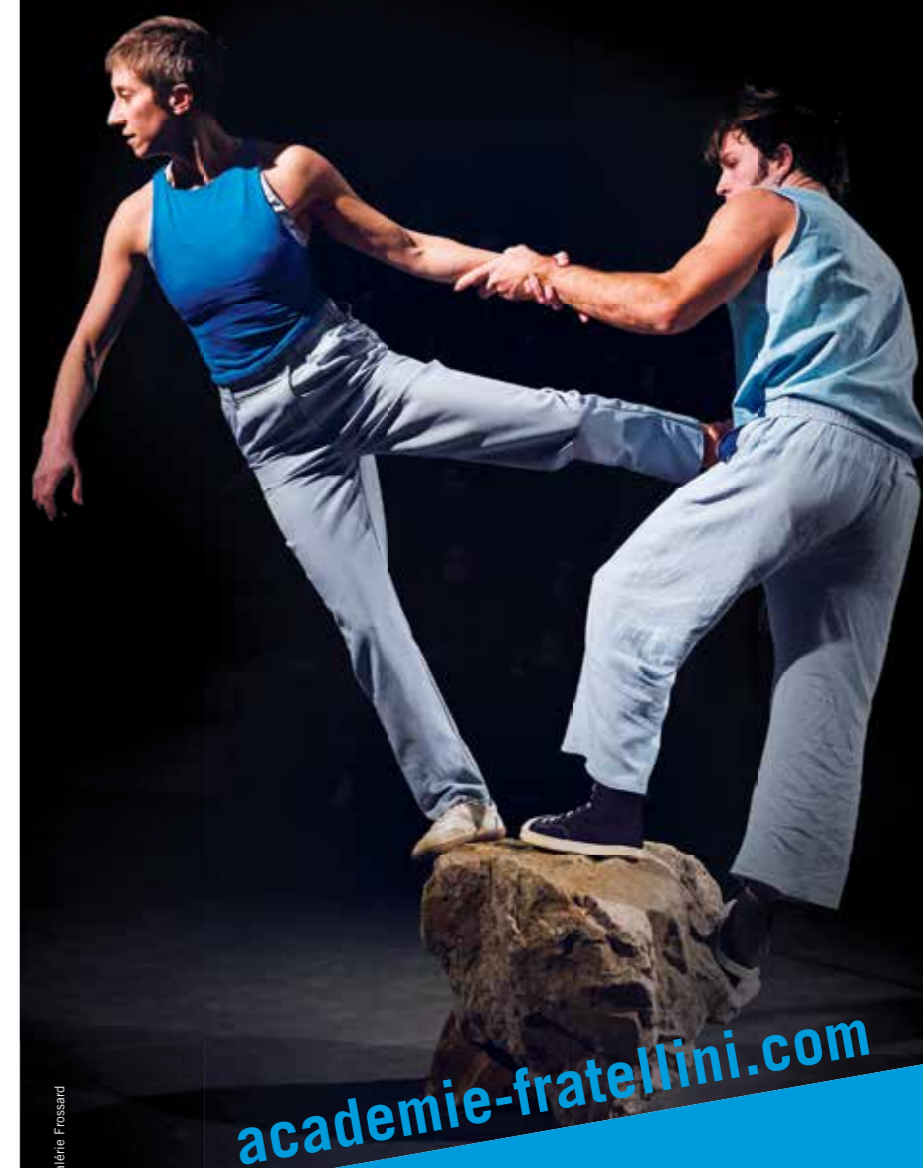


## ESCALE À AUBERVILLIERS

13 > 28 AVRIL 2024

Spectacles & ateliers  
d'initiation cirque

- > Cie Un Loup pour l'homme
- > Mourad Merzouki
- > Cie MaziFreten



academie-fratellini.com



AUBERVILLIERS

L'ACADÉMIE  
FRATELLINI



## focus

## corde. raide: une comédie noire de l'autrice britannique debbie tucker green

Créé en septembre 2022 à la Comédie de Béthune, *corde. raide* déploie aujourd'hui son suspens radical au Théâtre de la Tempête. Sous la direction du metteur en scène Cédric Gourmelon, Lætitia Lalle Bi Benie, Frédérique Loliée et Quentin Raymond donnent corps et voix aux trois protagonistes de cette pièce énigmatique. Quand l'ubérisation à outrance d'une société nous plonge dans un huis clos tendu comme une corde...

Entretien / Cédric Gourmelon

### Un texte comme une partition de musique

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DEBBIE TUCKER GREEN / MISE EN SCÈNE CÉDRIC GOURMELON

Passionné par l'écriture de debbie tucker green, Cédric Gourmelon a choisi de mettre en scène *corde. raide*, une pièce d'anticipation qui réunit, dans des locaux d'entreprise impersonnels, trois personnages aux relations troubles.

Qu'est-ce qui est à l'origine de votre désir de mettre en scène *corde. raide* ?

**Cédric Gourmelon :** D'abord, il y a l'engagement de debbie tucker green en tant qu'autrice. Elle écrit des textes extrêmement forts, radicaux, qui traitent de sujets parfois difficiles. Et puis, il y a son style très exigeant, sans concession, profondément singulier. Parmi toutes ses pièces, j'ai choisi de mettre en scène *corde. raide*, parce que ce texte possède à la fois la radicalité dont je viens de parler, mais aussi une forme d'humour noir, ainsi qu'une grande violence et une capacité d'explorer

ce que l'on vit, ou ce que l'on va vivre dans un futur proche, au sein de nos sociétés ubérisées. Dans *corde. raide*, debbie tucker green nous dit comment notre système judiciaire pourrait être géré par des sociétés privées.

Il s'agit d'une pièce pleine de suspens...

**C. G. :** Oui. Ce n'est qu'à la fin de la pièce que l'on comprend vraiment de quoi il s'agit. Avant cela, on voit simplement des agents administratifs accueillir une cliente dans leurs locaux. Leur langage est très simple, assez répétitif, on ne sait pas trop de quoi ils parlent... Puis on



Le metteur en scène Cédric Gourmelon.

© Simon Gosselin

« *corde. raide* ouvre une réflexion terrible sur l'évolution de nos sociétés capitalistes... »

finir par comprendre quelle situation se joue entre ces trois personnages. On comprend pourquoi on est là et cela devient vertigineux. *corde. raide* ouvre une réflexion terrible sur l'évolution de nos sociétés capitalistes, sur la privatisation à tout-va, sur les excès du libéralisme. Ce système au sein duquel l'économique prime sur toute chose produit des situations dans lesquelles des employés malformés font mal leur travail. Ils se contentent de suivre, sans réfléchir, de façon automatique et superficielle, les procédures qu'ils ont apprises.

Comment avez-vous travaillé avec vos interprètes pour donner vie à cette écriture singulière ?

**C. G. :** Avant de monter sur le plateau, nous sommes restés près d'un mois ensemble autour d'une table à travailler sur le texte, sur la langue, afin de saisir très précisément les ressorts de cette écriture ciselée, afin d'envisager les différents degrés des silences, de mettre en place

la rythmique des répliques qui se croisent, qui se chevauchent... Ici, tout est signifié : *corde. raide* est comme une partition de musique contemporaine. Ce texte requiert une grande maîtrise technique de la part des interprètes. Face à cela, le public réagit de toutes sortes de façons. Des personnes explosent de rire, d'autres sont angoissées, d'autres encore sont captivées par la tension qui se dégage du texte. Le réalisme clinique de ce huis clos est trouvé par des zones de mystère et d'absurde, par une forme parfois très drôle d'étrangeté.

**Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 19 avril au 5 mai 2024. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h20. Également au TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine du 14 au 17 mai 2024. Lire notre critique p. 20.**

Propos recueillis

#### Une: Frédérique Loliée

Frédérique Loliée a cofondé, en 1994, le collectif des Lucioles. Dans *corde. raide*, elle incarne un personnage d'agent administrative appelée Une.

« L'écriture de debbie tucker green percutante et travaille en accumulation, en chevauchement. Elle lutte, elle met en conflit, elle cherche, elle fait des essais... Elle écrit à partir du trauma, fait s'immiscer le monde extérieur dans la langue et dans le corps. Il s'agit bien évidemment d'une écriture politique, dans la mesure où la question du vivre ensemble est politique. Le personnage que j'interprète n'est pas complexe. C'est une femme moderne, avec une vie moderne, qui travaille dans cette entreprise comme elle pourrait travailler dans une autre. Elle fait équipe avec un jeune homme qu'elle forme. Et puis, un jour, quelqu'un arrête le mouvement avec des abîmes de silence, en posant d'autres questions. Et la machine s'enraie... »

#### Deux: Quentin Raymond

Dans *corde. raide*, la personne appelée Deux peut être interprétée soit par une femme, soit par un homme. Cédric Gourmelon a confié ce rôle au comédien Quentin Raymond.

« debbie tucker green dit que son théâtre est un théâtre coup de poing. Ses pièces sont en effet d'une grande puissance. Elles provoquent souvent des réactions épidermiques. Même chez nous, qui interprétons le texte, *corde. raide* produit une sorte de malaise, un choc, quelque chose qui nous remue profondément. D'un point de vue de la forme, cette écriture fait naître un flow qui porte le sujet



De g. à d. : Les comédiens et comédiennes Frédérique Loliée, Quentin Raymond et Lætitia Lalle Bi Benie.

© Dorian Rollin

de façon très musicale. Les personnages de cette pièce sont très peu caractérisés par l'autrice, ce qui laisse beaucoup de liberté aux comédiens et comédiennes qui les incarnent. La langue et le style de l'écriture nécessitent un travail d'une très grande exigence. »

#### Trois: Lætitia Lalle Bi Benie

Actrice française d'origine ivoirienne, Lætitia Lalle Bi Benie endosse le rôle de Trois, une femme noire qui met à mal le protocole d'une société défaillante.

Née à Lyon, Lætitia Lalle Bi Benie a travaillé dans des spectacles de Robert Wilson, Irène Bonneau, Vincent Dussart... Aujourd'hui, sous la direction de Cédric Gourmelon, elle incarne le personnage central de *corde. raide*. « Je n'ai jamais rencontré une œuvre aussi puissante, confie la comédienne. La mise en scène de Cédric Gourmelon donne à voir et entendre ce texte au plus proche de ce qu'il est, dans un respect entier de ce qu'il met en jeu et de l'autrice qui l'a écrit. Cette pièce demande à la fois beaucoup de précision et beaucoup d'humilité de la part des interprètes. C'est vraiment de la dentelle, de l'orfèvrerie... » Soucieuse d'être une « artisanne de l'humain », une « passeuse d'émotions », Lætitia Lalle Bi Benie souhaite se mettre au service de cette œuvre avec un sens aigu de l'écoute et de l'esprit d'équipe.



De g. à d. : Le traducteur Emmanuel Gaillot, les traductrices Blandine Pélissier et Kelly Rivière.

© DR

« Notre intérêt pour l'œuvre de debbie tucker green tient, d'une part, à notre goût pour les sujets de société, qu'elle traite avec brio, et d'autre part à sa langue riche et créative, son style qui peut être banal ou argotique, voire néologisant, avec une musicalité particulière, très précise, qui utilise des allitérations. Inspirée par l'autrice étasunienne bell hooks\*, debbie tucker green fait partie des auteurs et autrices britanniques les plus innovants en matière d'écriture et les plus engagés politiquement, principalement sur les questions de discriminations raciales.

Une écriture polysémique

Nous avons découvert son œuvre il y a une quinzaine d'années. Le défi de traduction était tel que la Maison Antoine Vitez (ndlr, Centre international de la traduction théâtrale) a décidé de s'attaquer à quelques pièces par trio. Pour traduire ensemble *corde. raide*, nous avons travaillé à voix haute : qu'il s'agisse du texte original, pour s'imprégner de son rythme, ou du texte traduit, pour le tester. La pluralité des points de vue et des interprétations permet de mieux retranscrire une polysémie souvent présente dans cette écriture. »

\* En référence à l'universitaire militante bell hooks, debbie tucker green souhaite que son nom soit écrit en minuscules.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts-de-France  
138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Tél. : 03 21 63 29 19. [comediedebethune.org](http://comediedebethune.org)

## Dans ton cœur

THÉÂTRE DU ROND-POINT / PAR LA COMPAGNIE AKOREACRO / MISE EN SCÈNE PIERRE GUILLOIS

Unissant théâtre et cirque, cette rencontre entre les acrobates et musiciens d'Akoreacro et le facétieux metteur en scène Pierre Guillois explore la question amoureuse.

Des musiciens en live et une bande d'acrobates à l'énergie imaginative travaillent depuis une dizaine d'années à inventer les rebondissants spectacles de la compagnie Akoreacro. Cet opus y additionne la fantaisie débridée de Pierre Guillois, metteur en scène de *Bigre* ou d'*Operaporno*, co-metteur en scène du succès *Les Gros patinent bien*, as du burlesque intelligent justement primé et applaudi. Au programme de *Dans ton cœur*, comme le titre peut le laisser entendre, la question amoureuse qui se décline dans un univers du quotidien.

La tête dans le hublot

C'est ainsi, par exemple, dans une baignoire, sur le toit d'un réfrigérateur ou encore la tête dans le hublot d'une machine à laver, que *Dans ton cœur* compose la chorégraphie pleine de rebonds de couples aux affrontements passionnés. À corps et à cris, les acrobates d'Akoreacro conjuguent gestes familiers et pirouettes de haute voltige, prouesses au trapèze et art du clown, humour et sensualité dans des acrobaties aux ressorts parfois cachés, à en devenir presque surréalistes. « *Quel metteur en scène ne rêve pas de cirque ?* » questionne Pierre Guillois, qui rejoint



Dans ton cœur, la passion amoureuse d'après la compagnie Akoreacro et Pierre Guillois.

© Richard Haughton

la compagnie sur ce désir commun d'un art à la fois inventif, original et populaire. Une alliance de talents qui a elle aussi de quoi faire rêver, d'autant plus qu'elle s'avance comme « une parade métaphysique » construite « dans l'espoir de faire jaillir un enchantement perdu ».

Éric Demy

**Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 25 avril au 26 mai, lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 19h30, dimanche à 15h. Relâche les mardis, les mercredis 1<sup>er</sup> et 8 mai, jeudi 9 mai, dimanche 19 et lundi 20 mai. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée 1h15**

## Le Fratellini Circus Tour au Point Fort

POINT FORT À AUBERVILLIERS

Pendant ses travaux de rénovation, l'Académie Fratellini multiplie ses escales en Seine-Saint-Denis. À Aubervilliers, c'est avec la compagnie Un Loup pour l'Homme, qui plante son chapiteau au Point Fort.

Du 13 au 28 avril, Alexandre Fray et sa compagnie Un Loup pour l'Homme investissent l'ancien fort d'Aubervilliers avec leur chapiteau, pour un programme spécialement conçu sur la durée, entre temps de partage avec les publics et spectacles. Au centre de leur présence : leur grande et belle pièce *Dans l'espace*, qui embarque quatre acrobates, un guitariste et un batteur dans une exploration d'un paysage sonore et scénographique plein de péripéties. Les corps sont soumis à rude épreuve pour apprivoiser les nombreux objets et matières qui peuplent cet espace, prennent vie aussi, et provoquent des dialogues et contraintes que le cirque vient habiter dans toute son inventivité.

Pour les enfants et les adultes aussi

La série de représentations de *Dans l'espace* est précédée d'un week-end cirque en famille à expérimenter selon une règle très simple : former un binôme parent-enfant (ou tout simplement adulte-enfant). Au programme, des ateliers pour expérimenter, dans la relation, les portés acrobatiques, l'équilibre sur fil, sur objet... Les temps de pratique sont complétés par un temps de spectacle, avec le duo *Moi aussi!*, qui n'est autre que la collaboration de la compagnie avec l'Académie Fratellini : ici, ce sont deux apprentis qui ont pris à bras-le-corps l'univers d'Un Loup pour l'Homme, et qui, munis d'un hula hoop et d'un chariot à



Dans l'espace, sous le chapiteau de la Cie Un Loup pour l'Homme.

© Valérie Frossard

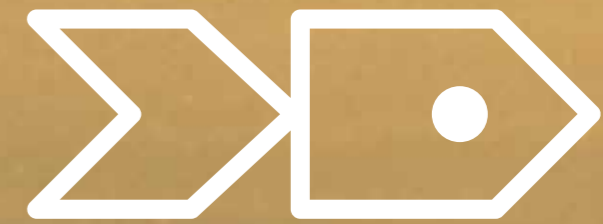
roulettes, vont donner leur propre vision du porté acrobatique et de la notion d'altérité.

Nathalie Yokel

**Point Fort, 174, avenue Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers. Week-end cirque : les 20 et 21 avril de 11h30 à 17h. Dans l'espace : les 24 et 26 avril à 19h30, le 28 à 15h30. Tél. : 01 72 59 40 30.**

BONLIEU  
SCÈNE NATIONALE  
ANNECY

23 • 24



CRÉATION  
THÉÂTRE / PERFORMANCE FILMIQUE

2-4 MAI  
SUR L'AUTRE RIVE

CYRIL TESTE / COLLECTIF MxM  
D'APRÈS PLATONOV  
D'ANTON TCHEKHOV



MADE IN  
ANNECY

BONLIEU - ANNECY.COM

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

**Le Cid**  
PIERRE CORNEILLE  
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE  
FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Aucun choix corneilien ne se pose devant ce chef-d'œuvre : la mise en scène de Frédérique Lazarini fait entendre avec force la passion contrariée entre Chimène et Rodrigue. Marie-Céline Nivière L'ŒIL D'OLIVIER

C'est un plaisir de retrouver dans cette mise en scène ciselée ces vers familiers d'une immortelle beauté, et si profondément vivants. Agnès Santi LA TERRASSE

D'une grande liberté, d'une sensualité et d'une violence tout espagnoles, la tragédie de Corneille fit scandale et triompha à sa création. Frédérique Lazarini en retrouve la vitale énergie. Fabienne Pascaud TÉLÉRAMA TT

Les performances des acteurs sont remarquables, capturant la fougue, la nuance et la majesté requises par leurs personnages. Frédéric Bonjil Foud'Art

La scénographie est absolument magnifique. Sylvie Tuffier Au Balcon

AVEC  
CÉDRIC COLAS  
QUENTIN GRATIAS  
ARTHUR GUÉZENNEC  
PHILIPPE LEBAS  
LARA TAVELLA  
GUILLAUME VEYRE

JUSQU'AU 28 AVRIL 2024

ARTISTIC ATHÉVAINS

45 RUE RICHARD LENOIR 75011 PARIS - MÉTRO VOLTAIRE - TÉL. 01 43 56 38 32 - WWW.ARTISTICTHEATRE.COM

**Pierre DAC**  
**L'OS à MOELLE**

L'intelligence et l'humour de Pierre DAC nous réconfortent et nous réjouissent. Foncez à l'Artistic ! Agnès Santi LA TERRASSE

Constamment réjouissant, piquant et... terrible. Fabienne Pascaud TÉLÉRAMA TT

La meilleure pièce de rappel qui soit. Jacky Bomet FRANCE INFO

Ces chroniques loufoques se succèdent avec zèle et ferveur. Catherine Robert L'OFFICIEL DES SPECTACLES

En sortant, on ne peut s'empêcher de penser que Pierre-Dac manque beaucoup aujourd'hui. Nathalie Simon LE FIGARO

un projet imaginé et mis en scène par  
**Anne-Marie Lazarini**

avec  
Cédric Colas  
Emmanuelle Galabru  
et Michel Ouimet

JUSQU'AU 28 AVRIL 2024

ARTISTIC ATHÉVAINS

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris // 01 43 56 38 32

## Art majeur

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTES DE PAULINE DELABROY-ALLARD, EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ, SIMON JOHANNIN ET GILLES LEROY / MISE EN SCÈNE GUILLAUME BARBOT

Avec *Art majeur*, Guillaume Barbot met son théâtre musical à l'épreuve la Comédie-Française. Mêlant textes de commandes et chansons françaises d'hier et d'aujourd'hui, la proposition demeure au seuil de l'exploration des rapports entre vie personnelle et musique qu'elle promet.

Avant que les comédiens et musiciens d'*Art majeur* ne prennent place au creux de l'élégante bulle de bois conçue par le scénographe Benjamin Lebreton, la voix de Serge Gainsbourg rappelle une des précédentes pièces de théâtre musical créées au Studio-Théâtre de la Comédie-Française : *Serge (Gainsbourg point barre)* (2019), par Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux. Le ton bagarreur, comme prêt à en découdre, le chanteur soutient à un Guy Béart convaincu du contraire que la chanson est un « art mineur », en comparaison avec la peinture qu'il place au-dessus de tout. Prononcées en 1986 lors de l'émission « Apostrophe » de Bernard Pivot,

ces paroles qui ouvrent *Art majeur* promettent une réflexion musclée, passionnée, sur les relations qu'entretiennent la chanson et la vie. Le metteur en scène Guillaume Barbot, fondateur de la compagnie Coup de Poker, tente d'y parvenir en confiant l'exploration non pas à des chanteurs mais à des auteurs, espérant certainement d'eux des regards renouvelés et décalés sur la matière qu'il intéresse. Pauline Delabroy-Allard, Emmanuelle Fournier-Lorentz, Simon Johannin et Gilles Leroy se voient alors reliés chacun à un interprète du spectacle : dans l'ordre, Léa Lopez, Axel Auriant, Thierry Hancisse et Véronique Vella. L'objet de la commande est précis : il s'agit de



© V. Pontet, coll. Comédie-Française

leur écrire à la première personne un texte de 12 minutes maximum à la lecture, sur une chanson qui aurait changé la vie du narrateur. *Art majeur* multiplie ainsi les exercices et les déplacements – le premier étant d'amener à la chanson les comédiens du Français –, dont les riches intentions peinent à se concrétiser sur scène avec l'intensité promise par Gainsbourg.

### Un tour théâtral de la chanson française

Alternant chansons de styles et d'époques diverses – des morceaux récents de Fauve, Camille, Juliette Noureddine ou Juliette Armanet en côtoient de plus anciens, de Jacques Brel, Françoise Hardy, Christophe, Gérard Manset – et monologues de factures elles aussi très hétérogènes, *Art majeur* multiplie trop les matières pour dessiner un chemin précis et singulier dans son sujet. Nous sommes loin de



© Christophe Raynaud de Lage

## Le Jeu des Ombres

REPRISE / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / DE VALÈRE NOVARINA / MUSIQUE CLAUDIO MONTEVERDI / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Jean Bellorini et ses merveilleux comédiens, chanteurs et musiciens reprennent cette ardente pérégrination entre deux mondes, qui allie le divin chant d'Orphée réinventé, *L'Orfeo* sublime de Monteverdi et la langue de Novarina qui caracole.

Le théâtre résonne ici de toute sa liberté performative, s'aventurant dans des territoires autres que ceux où la langue raisonne, où la langue dit. Nous sommes dans un endroit étrange, entre deux mondes, entre le plateau et ses dessous, entre les vivants et les morts qui se retrouvent, s'interrogent, se révoltent, se mêlent, se taquinent... Se regardent au risque de se perdre à jamais, comme lorsqu'Orphée le vivant, le désirant, malgré lui se retourne vers Eurydice, l'aimée qu'il est venu chercher au-delà du Styx au royaume des morts. Commandée par Jean Bellorini à Valère Novarina, cette réécriture totalement libre du mythe d'Orphée et Eurydice célèbre cette faculté

humaine d'exprimer hors de soi un rapport fougueux au monde, à la vie, à la mort (« un état nul, stagnant »), à Dieu, si malmené et si invoqué. Profuse, organique, exubérante, la langue jaillit et habite le plateau de son entêtement, de sa liberté brute étrangère à toute dictature de la pensée. Qu'importe la perplexité que génère le flot du langage, avec ses insistances et longueurs, l'essentiel se tient ailleurs, dans les fulgurances, les surgissements, les folles inventions, le vertige des énumérations, l'humour vif, la poésie qui caracole, les corps qui jouent... Et bien sûr la musique, dirigée par Sébastien Trounev. Chacun peut s'en saisir, laissant voguer son imaginaire.

## Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

TGP - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / TEXTE D'APRÈS MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

Mis en scène en 2022 par Julie Deliquet à la Comédie-Française, *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* fait son arrivée au TGP. La troupe d'aujourd'hui fait revivre celle de Molière, et inversement.

Si Julie Deliquet met le plus souvent en scène les comédiens de sa compagnie In Vitro, qu'elle crée en 2009, elle dirige régulièrement d'autres groupes. *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* est ainsi sa troisième expérience avec la troupe de la Comédie-Française, après *Vania* (2016) et *Fanny et Alexandre* (2019). Dans cette pièce dont le

titre fait sans nul doute référence à un célèbre film de Claude Sautet, *Vincent, François, Paul...* et *les autres*, la directrice du TGP - Centre Dramatique National de Saint-Denis met en scène le quotidien de Molière et de son entourage. Nous sommes à Paris en 1663, au moment du premier grand succès de l'auteur et metteur en scène considéré aujourd'hui comme



© Brigitte Enguerand

le « Patron » de la Comédie-Française, avec *L'École des femmes*. Dans une sorte d'« appartement communautaire, d'auberge espagnole, qui peut à certains moments servir de loge », les comédiens de l'époque parlent du théâtre, de la vie et des rapports que tous les deux entretiennent.

### Retour à la première troupe

C'est donc depuis un espace mi-public privé que nous avons accès à la grande page d'Histoire du théâtre qu'écrivent Molière et tous les membres de sa troupe, que Julie

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin (2021), où Guillaume Barbot mettait en scène son complice de longue date Zoon Besse dans un récit autobiographique très subtil où la musique tient toujours une place centrale. Il manque à *Art majeur* l'évidence et la force du lien qu'entretient Zoon Besse avec Jacques Higelin, ainsi que le naturel de l'entrelacement entre théâtre et musique. Si dans le solo, les divers éléments mis en présence formaient un tout, ils cohabitent ici plutôt sous le régime de la juxtaposition. Les bribes de vie racontées par les interprètes échouent à prendre consistance au milieu des nombreuses chansons du spectacle, qui bien que bénéficiant de la présence du compositeur et musicien Pierre-Marie Braye-Weppe présent sur toutes les créations de Coup de Poker peinent également à prendre beaucoup d'envergure. Car faute d'assumer pleinement leur non-professionnalisme en matière de chant, les acteurs de cet *Art majeur* perdent l'occasion de creuser leur sujet d'une manière sensible.

Anaïs Heluin

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Galerie du Carrousel du Louvre, place de la Pyramide inversée, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 21 mars au 5 mai, du mercredi au dimanche à 18h30, relâches les 30 et 31 mars. Tel: 01 44 58 15 15. Durée: 1h15.

dans ce voyage lumineux au pays des ombres leur pouvoir enchanteur, immédiatement accessible, qui peut « apaiser les tourments et enflammer les cœurs froids ». La mise en scène rend justice à la beauté facétieuse de la langue, à ses rebondissements étonnants, elle allie magnifiquement les multiples effets du théâtre et de la musique. Dans la carcasse d'un piano troué un corps se fauille et prend la parole, des dessous de la scène s'élève un invité-surprise, du chaos s'impose un chant d'amour : une force poétique poignante se dégage de ces mouvements. Les lumières splendides que Jean Bellorini a façonnées évitent toute sensation d'artifice, telles cette forêt de servantes comme des gardiens de nuit ou cette sublime ligne de feu, diagonale éphémère qui se consume et disparaît. Le théâtre est ici l'espace d'un rêve fragile, loin du réel et de ses agents désignés.

Agnès Santi

Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Du 25 avril au 5 mai, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, relâche le 1<sup>er</sup> mai. Tél: 01 46 07 34 50. Spectacle vu à La Fabrica à Avignon lors de la Semaine d'art en Avignon en 2020. Durée: 2h15. *Le Jeu des ombres*, publié chez POL.

Deliquet met particulièrement à l'honneur. « *J'avais envie de parler des "autres" qui, contrairement à lui, sont véritablement inscrits dans l'histoire de cette maison, la Comédie-Française, puisqu'ils en sont les premières et les premiers sociétaires* », dit Julie Deliquet. Laquelle n'hésite guère à remplir les lacunes concernant le passé théâtral avec sa réalité actuelle. Dans *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...*, la fabrication d'une pièce au XVII<sup>e</sup> siècle et les questions qu'elle soulève ont donc des airs très familiers. On y retrouve aussi des interrogations qui nous sont connues, sur la responsabilité du théâtre face à la société et à ses changements, notamment en ce qui concerne les rapports entre hommes et femmes.

Anaïs Heluin

TGP - Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 24 au 28 avril 2024, mercredi et vendredi à 20h, samedi à 14h et 20h, dimanche à 15h30. Relâche le 25 avril. Tel: 01 48 13 70 00. tgp.theatregardphilippe.com

Oléa Compagnie Méditerranéenne et Le Théâtre de l'Épée de bois présentent

**4-21 AVRIL**  
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS  
CARTOUCHERIE  
JEUDI, VENDREDI, SAMEDI À 21H  
SAMEDI & DIMANCHE À 16H30

**LE CIMETIÈRE DES VOITURES**  
DE FERNANDO ARRABAL

MISE EN SCÈNE & ADAPTATION : GIL GALLIOT

AVEC : PASCAL CASTELLETTA, GUILLAUME GEOFFROY, MARJORY GESSBERT, JÉRÉMY LEMAIRE, FRÉDÉRIC RUBIO & CLÉMENT VIEU

SCÉNOGRAPHIE : ALAIN LAGARDE / CRÉATION SONORE : THIBAUT CALIGARIS / COSTUMES : CHOUGHANE ABELLO TCHERPACHIAN / LUMIÈRES : CHARLY THICOT

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / CARTOUCHERIE  
ROUTE DU CHAMPS DE MANÈVRE 75012 PARIS  
BILLETTERIE : WWW.EPÉEBOIS.COM  
01 48 08 33 74

LENDREZ - 2-1088060

©Ch. Vozz / Graphisme - Judith Schwartz

la tempête corde raide

19 AVR. > 5 MAI

Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
www.la-tempete.fr

texte  
debbie tucker green  
traduction  
Emmanuel Gaillot  
Blandine Péliissier  
Kelly Rivière

la tempête

18 AVR. > 5 MAI

Cartoucherie  
75012 Paris  
T. 01 43 28 36 36  
www.la-tempete.fr

texte  
Nicolai Erdman  
traduction  
André Markowicz  
mise en scène  
Patrick Pineau

le mandat



## Daddy

REPRISE / LE MAILLON / DOMAINE D'O / POINTS COMMUNS / TEXTE MARION SIEFERT ET MATTHIEU BAREYRE / MISE EN SCÈNE MARION SIEFERT

Son étonnant *Jeanne Dark*, nous parlait de la jeunesse par le biais d'une représentation connectée, via Instagram. Marion Siefert revient à l'adolescence avec un spectacle (offline) aux excès vivifiants. Un conte noir qui investit les sinuosités d'un monde virtuel et révèle une jeune comédienne époustouflante : Lila Houel.

Elle n'a pas 16 ans, mais fait déjà preuve d'une force d'incarnation et d'expression impressionnante. Son nom est Lila Houel. Elle fera, c'est certain, parler d'elle. Elle a été choisie parmi près de 1000 candidates pour interpréter Mara, le personnage central de *Daddy*, une adolescente de 13 ans manipulée par un prédateur numérique qui a le double de son âge. Cet homme qu'elle rencontre en ligne se prénomme Julien. Il abuse de sa jeunesse et de son innocence, profite de ses rêves de lumière, de son désir de cinéma, de sa volonté de faire exploser les enfermements de sa classe sociale, pour l'entraîner dans les faux-semblants

et la liberté factice d'un jeu intitulé *Daddy*. Au sein de cet environnement digital, tout devient possible. Le virtuel n'est plus vraiment virtuel, il n'y a plus d'avatar, tout s'achète et tout se vend. Les jeunes filles deviennent des valeurs marchandes sur lesquelles des *daddys* investissent. Ils les flattent, les entretiennent, les utilisent pour les jeter comme des Kleenex du jour au lendemain. C'est un univers cynique et cruel auquel donne corps Marion Siefert dans cette pièce qui creuse de troublantes réflexions sur la construction de l'individu, la parentalité, les conditionnements sociaux, les rapports de pouvoir, la dureté et la complexité de notre temps.

## Portrait Johann Le Guillerm

ESPACE CIRQUE / LA PISCINE / OPÉRA DE MASSY

Le Pôle National Cirque de l'Azimut consacre un temps fort à la merveilleuse singularité de l'artiste Johann Le Guillerm, électron libre du cirque et fantastique inventeur.

Johann Le Guillerm est une expérience à lui tout entier. Une expérience qui dure depuis trente ans, unique en son genre, depuis sa sortie du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Son solo *Où ça ?* fut dès le départ un événement marquant, mettant au jour son personnage aussi bourru que rock'n'roll, aussi inquietant que fascinant. Il montrait toute la richesse du cirque et de l'acrobatie dans l'extrême précision du geste, déplaçant la conception du risque et la notion d'agrès. En 2001, il lance son grand projet de recherche *Attraction*, qui lui permet de matérialiser ses réflexions sous la forme de spectacles, d'objets, d'installations, d'expositions... Circassien, il est aussi architecte, sculpteur, plasticien, constructeur fou, inventeur de machineries ! Cerner la complexité de la démarche de Johann Le Guillerm n'est pas une mince affaire, mais c'est une chance de pouvoir s'y plonger à travers les propositions de l'Azimut, qui offre plusieurs facettes de son travail, en chapiteau, en salle façon conférence, et dans une forme gastronomico-performative unique en son genre.

### Trois expériences uniques en leur genre

*Terces*, sa dernière création sous chapiteau, est un des aspects d'*Attraction*, et un moment exceptionnel à vivre pour le spectateur. Il est le sillon que l'artiste creuse (*tercer* = labourer pour la troisième fois), renouvelant une performance en perpétuelle mutation. Ici, la matière est reine, qu'elle soit de bois ou de papier, et compose à elle seule un personnage ayant sa propre existence et son propre rapport à la gravité. Tout est affaire d'évolution, de transformation, mais aussi et surtout, de temps. Johann Le Guillerm nous laisse le temps de l'observation, dans une mise à l'épreuve du regard, toujours suspendu au geste et à sa



Johann Le Guillerm nous met à table dans *Encatation*.

précision. Son autre proposition pour l'Azimut n'a rien à voir formellement avec *Terces*, mais va l'éclairer de façon évidente : *Le Pas Grand Chose* est une conférence-spectacle au cours de laquelle l'artiste expose ses réflexions, pour mieux parler de sa propre « science de l'idiot ». Il nous invite à expérimenter ce passage entre l'observation du monde et notre propre manière d'être au monde, bouleversée par d'autres lois physiques, d'autres matières. Et pour terminer ce portrait, direction Massy où l'opéra accueille une expérience culinaire et spectaculaire incontournable, *Encatation*, fruit de la collaboration entre Johann Le Guillerm et le chef Alexandre Gauthier.

Nathalie Yokel

**Terces : Espace Cirque, Rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 23 au 28 avril, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 41 87 20 84. Le Pas Grand Chose : Théâtre La Piscine, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 14 mai à 20h30. Tél. : 01 41 87 20 84. Encatation : Opéra de Massy, 1 Place de France, 91300 Massy. Du 13 au 17 avril, le samedi à 20h, le dimanche et mardi à 12h et 20h, le mercredi à 12h. Tél. : 01 60 13 13 13.**



Lila Houel et Louis Peres dans *Daddy*.

### Des monstres et des chimères du quotidien

Cette escapade théâtrale au sein d'un jeu vidéo passe par diverses atmosphères et des registres variés. Elle trace le sillon d'une narration qui prend son temps, qui ne va jamais au plus direct, au plus court, qui s'accorde les obliques et les détours qu'elle estime naturels, sinon nécessaires. Elle nous raconte cette histoire de dominées et de dominants à travers autant de creux que de pleins, autant de sursauts de vérité que d'effets d'ombres portées. En se plongeant dans ce *Daddy*, on est pris par une vie qui se pare d'artifices parfois inattendus. On emprunte des chemins auxquels on ne s'attendait pas. Et on se retrouve dans des sphères fictionnelles qui brouillent les fron-

tières entre réel et virtuel, tout en ouvrant sur le politique. Des monstres et des chimères du quotidien se dessinent de façon provocatrice, parfois burlesque, avant que ne s'imposent des instants de gravité, de poésie. Marion Siefert et son complice Matthieu Bareyre signent une pièce qui déconcerte. C'est bien. Dans une société contemporaine qui survatrise le raccourci, l'efficacité, le formatage, le cadre, un tel travail sur les débordements souffle comme un vent de liberté. Ce mouvement d'affranchissement par l'imaginaire est porté par une distribution remarquable (Émilie Cazenave, Lou Chrétien-Février, Jennifer Gold, Charles-Henri Wolff), au sein de laquelle le jeune Louis Peres, dans le rôle de Julien, est lui aussi une révélation.

Manuel Piolat Soleymat

**Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, 1 bd de Dresde, 67000 Strasbourg. Les 4 et 5 avril à 19h30. Tél. : 03 88 27 61 81. Domaine d'O, 178 rue de la Carrierasse, 34090 Montpellier. Les 18 et 19 avril à 20h. Tél. : 0800 200 165. Également à Points Communs, nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, au Théâtre des Louvrais à Pontoise, les 15 et 16 mai à 19h. Durée : 3h. Spectacle vu en mars 2023 au Centre national de danse contemporaine d'Angers.**

## Nom

THÉÂTRE DU ROND-POINT / D'APRÈS LE TEXTE DE CONSTANCE DEBRÉ / MISE EN SCÈNE HUGUES JOURDAIN

Adapté du roman autobiographique de Constance Debré, *Nom* porte sur scène la voix d'un nihilisme contemporain. Un texte aux accents nietzschéens qui concentre réticences et réflexions via son personnage clivant.

Paru il y a deux ans, *Nom* a séduit Hugues Jourdain, le metteur en scène, et Victoria Quesnel, son unique interprète. Le souffle de liberté, le courage de tout renverser – les structures familiales, sociales, la littérature et même le sacro-saint amour –, rien ne reste debout hors la beauté dans ce texte/geste de Constance Debré. Roman autobiographique d'une femme issue de la grande bourgeoisie parisienne (son patronyme ne vous est pas familier pour rien), mariée, un fils, un boulot d'avocat pénaliste, qui envoie tout balader la quarantaine venue pour se mettre à écrire et vivre au plus près de son désir, l'aventure est radicale et veut se poser en exemple. Dans *Nom*, le personnage très inspiré de l'autrice se met la boule à zéro. Du passé, il ne fait cependant pas totalement table rase, accompagnant son père atteint d'un cancer jusqu'à la mort. Le récit donne l'occasion d'une épiphanie finale où le doute revient. Et si la famille... Pour mieux s'en débarrasser.

### La beauté est peut-être à ce prix-là

Ainsi parlait Constance Debré. Son texte dit vouloir dessiner une figure de héros moderne en quête de beauté – et de vérité – par-delà le bien et le mal, fût-elle convulsive, ou plus simplement dionysiaque pour filer ses accents nietzschéens. Via la figure de l'avocate, on pense d'abord à *La Chute* de Camus. Sur un plateau quasi nu, Victoria Quesnel endosse le rôle en superposant sa voix grave à un visage doux, la rage ou la colère froide à l'expression d'une fragilité intérieure, d'une sensibilité à fleur de peau. Son interprétation d'une grande qualité, même si elle dessine parfois trop les situations, fait vibrer un personnage mouvant, insaisissable, provocateur à s'en



Nom interprété par Victoria Quesnel.

rendre détestable mais aussi capable de retour sur soi. Certainement l'espace de 75 minutes est-il insuffisant pour en faire le tour si bien qu'on en saisit parfois difficilement les ressorts. Figure iconoclaste aux préoccupations de bourgeois, l'alter ego de Constance Debré prend en tout cas le risque de ne pas se faire aimer. La beauté est peut-être à ce prix-là. Mais convoquer Proust, fût-ce pour en dire du mal, Guyotat, Bacon ou Hölderlin revient aussi à employer la langue et les codes de ces milieux qu'on veut envoyer valdinguer. C'est l'impression que donne trop souvent son écriture. En même temps la question de la filiation, dont le personnage veut s'affranchir, – plutôt que d'y faire le tri – est une proposition qui fait lever de liberté. Certes. Ébouriffante et qui stimule la réflexion. Oui. Et d'une violence qui oblige à se dépasser. Dans laquelle le personnage, finalement, fascine plus que ses idées.

Éric Demeijer

**Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue F.D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 19 mars au 6 avril, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, relâche le dimanche et le lundi. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée : 1h15.**

## À la recherche des canards perdus et De la morue

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE ET AVEC FRÉDÉRIC FERRER

Maître de la conférence décalée, Frédéric Ferrer rend compte sous cette forme des bouleversements du monde. Au Théâtre de l'Atelier, il présente deux des « cartographies » de son *Atlas de l'Anthropocène*.

Sur la forme, Frédéric Ferrer varie peu depuis les premières conférences décalées qu'il crée en 2005 pour parler écologie. Dans les deux « cartographies » qu'il vient présenter au Théâtre de l'Atelier du 23 avril au 19 juin, l'une les mardis l'autre les mercredis, il apparaît en effet comme à ses débuts en jean-chemise, et parle avec la même précipitation typique du conférencier anxieux de ne pas pouvoir tout dire, inquiet de ne pas bien maîtriser la situation. Car celle-ci est grave, affirme le comédien, metteur en scène et géographe de formation dans chacun de ses spectacles, qui pour la plupart forment des cycles où il déploie sur des grands sujets de l'époque une réflexion aussi aiguisée que teintée d'absurde. Parties de son déjà grand *Atlas de l'Anthropocène*, *À la recherche des canards perdus* et *De la morue* nous mettent face au dérèglement climatique.



Frédéric Ferrer.

glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Les joujoux disparaissent à jamais, ne peut-on penser qu'ils détiennent la clé des bouleversements du monde, se demande l'angoissé conférencier ? Ne serait-ce pas aussi le cas de la morue, sujet de la deuxième conférence, qui s'est elle aussi retirée ? Et une morue peut-elle revenir ? Les questions cruciales de Frédéric Ferrer trouveront assurément des réponses, et feront naître d'autres interrogations. C'est-à-dire d'autres passionnantes autant qu'inquiétantes cartographies.

Anais Heluin

**Théâtre de l'Atelier, 1 Place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 23 avril au 19 juin à 19h, les mardis *À la recherche des canards perdus*, les mercredis *De la morue*. Tél. : 01 46 06 49 24. [theatre-atelier.com](http://theatre-atelier.com). Durée : 1h15.**

## Jours de joie

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ODÉON-ATELIERS BERTHIER / TEXTE D'ARNE LYGRE / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Entre sonate d'automne et cantate d'hiver, Stéphane Braunschweig orchestre un hymne à la joie qui dissèque les passions tristes de la neurasthénie et du mécontentement contemporains.

Magnifique plateau recouvert de feuilles mortes, grand banc posé au milieu de ce tapis mordoré : les personnages imaginés par Arne Lygre viennent s'asseoir au bord du vide pour raconter les attermoissements de leur âme, déployer la complexité de leurs affects, raconter comment ils peinent à aimer, et dire la difficulté à être humain dans le cours incertain des saisons conduisant d'incompréhensions en déboires, de difficultés en douleurs, de deuils de l'avenir en désirs moribonds. *Conatus* en berne et anorexie libidinale : l'ambiance de ces *Jours de joie* n'est pas à la franche rigolade. On y est triste et élégant comme chez Hamershoi, entre incapacité évanescence à saisir une identité fuyante et peine à convaincre les autres de l'urgence à nouer des liens hors des relations émollientes de l'habitude.

### Plongée au fond du gouffre

Les comédiens réunis par Stéphane Braunschweig interprètent magistralement cet hymne contemplatif, que les microscopiques moments de joie éclairent à peine. Sur le banc de la première partie comme sur le canapé de la seconde, même long ennui d'une humanité à la recherche d'elle-même. Virginie Coleman, Cécile Coustillac, Alexandre Pallu, Pierrick Plathier, Lamy Regragui Muzio, Chloé Réjon, Grégoire Tachnikian et Jean-Philippe Vidal sont



Jean-Philippe Vidal, Chloé Réjon, Pierrick Plathier, Cécile Coustillac, Virginie Coleman dans *Jours de joie*.

tous excellents et dessinent avec un soin tout particulier le portrait d'une époque aboulique et angoissée, où même celui qui disparaît ne parvient pas à provoquer l'étincelle disruptive qui viendrait réveiller la léthargie ambiante. Les personnages fantomatiques de cette fresque neurasthénique semblent tous au bout de leur vie, même quand ils en portent la promesse, comme s'ils avaient, à jamais, sombré dans le confinement frileux d'un désespoir qui n'a plus ni le goût ni l'audace de vivre. Force est d'admettre que si Arne Lygre a raison et que le monde ressemble désormais à ce vaste champ de ruines intérieures, mieux vaut le quitter pour aller voir si la vie est ailleurs...

Catherine Robert

**Théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier, 1 rue André Suarès, 750017 Paris. Du 20 avril au 5 mai, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h20.**

LE THÉÂTRE NATIONAL DE NICE PRÉSENTE

# FESTIVAL DE MAGIE

DEUXIÈME ÉDITION

22 > 27 AVRIL 2024

**DOUBLON**  
22 AVRIL 20H • 23 AVRIL 15H & 20H  
CONCEPTION & JEU MARC RIGAUD  
MISE EN SCÈNE CLAIRE CHASTEL  
SALLE DES FRANCISCAINS

**LE SYNDROME DE CASSANDRE**  
23 AVRIL 20H • 24 AVRIL 20H  
TEXTE, CONCEPTION MAGIE & JEU YANN FRISCH  
CO-ÉCRITURE & CONCEPTION MAGIE RAPHAËL NAVARRO  
SALLE DE LA CUISINE

**GOUPIL & KOSMAO**  
26 AVRIL 20H • SAM 27 10H & 15H  
MISE EN SCÈNE ÉTIENNE SAGLIO  
SALLE DES FRANCISCAINS

**GRAND GALA DE CLÔTURE**  
27 AVRIL 19H  
DIRECTION ARTISTIQUE OLMAC  
SALLE DE LA CUISINE

**AUTOUR DU FESTIVAL**

**LES CABINES À TOURS AUTOMATIQUES**  
C<sup>e</sup> LE PHALÈNE / THIERRY COLLET

**MADAME IRMA, LA RÉPONSE DU TAROT**  
ÈVE PÉREUR

**LE PROCÈS DE LORD VOLDEMORT**  
ÈVE PÉREUR, ALEXANDRE DIOT-TCHÉOU, & M<sup>me</sup> SYLVIE MARTIN

**ATELIERS DE MAGIE**

© B. Rocca

CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | 04 93 13 19 00 | tnn.fr

## La nuit c'est comme ça

REPRISE / LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARIE PAYEN

théâtre

Dans une performance où tout s'improvise, à commencer par le langage, Marie Payen part à la rencontre du langage de la folie. Elle y trouve, pour faire face à l'angoisse de la fin de l'humanité, une liberté et même une forme de joie qui rend le présent éminemment sensible et partageable.

À sa manière lente, légèrement tremblante, de rejoindre le centre du plateau plongé dans son poste le musicien Raphaël Chassin et le créateur lumière Hervé Audibert, Marie Payen place d'emblée *La nuit c'est comme ça* dans le sillage de ses deux créations précédentes, *Je brûle* (2015) et *Perdre le Nord* (2019). En donnant à voir dans l'introduction de sa nouvelle création le passage de son corps et de sa parole quotidienne à un état autre que l'on peut qualifier de « poétique », l'artiste se situe d'emblée hors de toute convention naturaliste. Elle permet aussi au spectateur d'approcher au plus près son geste, qui n'est donc pas d'incarnation mais d'improvisation. « On commence ? ». Plus qu'une question, la

phrase prononcée au seuil de la performance est un signal : à partir de là, la Marie Payen qui parle n'est plus tout à fait celle qui est entrée en scène plus tôt. La voilà tendue vers une autre réalité, et surtout vers un autre langage que le sien. Le rire étrange qui lui décroche la mâchoire, puis les premières phrases qui s'invitent dans sa bouche nous font vite comprendre avec quel monde la comédienne est à présent connectée : celui de la folie. Dans ses premiers instants de disponibilité au parler délirant des fous, Marie Payen parle des semaines et des mois comme de choses concrètes, comme de traits sur lesquels on peut s'allonger ou d'espaces où l'on doit s'ancrer jusqu'à devenir arbre... Elle pose ainsi les bases d'une logique éloignée du sens



La nuit c'est comme ça de Marie Payen.

commun, où tout est sensation et disponibilité au présent, deux qualités essentielles à l'art du théâtre. Nourrie, explique-t-elle, par ses conversations quotidiennes avec les fous qu'elle rencontre dans la rue, Marie Payen déploie devant nous, pleine de trébuchements qui attestent de l'authenticité de son improvisation, une logorrhée qui en l'éloignant des normes sociales autant que théâtrales la rapproche du spectateur.

### Un délire plein de sagesse

Le verbe aussi fragile que foisonnant de *La nuit c'est comme ça* nous suspend aux lèvres de Marie Payen, même lorsque celles-ci se couvrent de rouge sang et accouchent sous la forme de récits de bien des monstres et des catastrophes. Ces aberrations qui peuplent le soliloque sont à peu près sa seule permanence. Elle signifie beaucoup. Derrière l'espèce de gourou expliquant à ses fidèles qu'il faut voir Marx tout nu, derrière l'Occi-

dentale atteinte de la malaria qui va voler ses ovaires à une femme pauvre lors d'un voyage organisé de « re-fertilisation » et les autres créatures décadentes qui se succèdent dans la parole fragmentaire de Marie Payen – du moins était-ce le cas le soir où nous l'avons vue –, on peut clairement entendre le chant de la fin d'un monde, le nôtre. Qu'elle se fasse épique, racontant une guerre qui tue les enfants transformés ensuite par leurs mères en instruments de musique, ou plus intime, c'est la déraison de notre époque, c'est son bout de course que dit Marie Payen à la suite de Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans leur essai *Comment tout peut s'effondrer*, source d'inspiration de la performance. Sans prétendre changer le monde, Marie Payen et ses deux complices qui improvisent chacun dans leur domaine le ré-enchantant un instant en le racontant par la bouche des fous. En accueillant ainsi l'Autre, sans disparaître totalement dans l'opération, Marie Payen se saisit avec une grâce immense et une belle singularité de ce qui fait de la scène un espace de rencontre unique en son genre.

Anaïs Heluin

**Les Plateaux Sauvages**, 5 rue des Plâtrières, Paris 20<sup>e</sup>. Du 22 au 30 avril, du lundi au vendredi à 19h, le samedi à 16h 30. Tél.: 01 83 75 55 70. Durée: 1h. Spectacle vu au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis.

## Iphigénie

Grand succès du Festival d'Avignon 2022, la mise en scène d'Anne Théron offre un écrin saisissant au texte de Tiago Rodrigues, qui s'est emparé du mythe d'Iphigénie pour le faire vibrer dans notre présent. Avec une troupe de comédiennes et comédiens admirables.



Iphigénie, de Tiago Rodrigues.

Tiago Rodrigues fait revivre *Iphigénie*. Il le fait aujourd'hui et nous parle ainsi de notre monde, de nous toutes et tous. De manière éclatante. Cette nouvelle version de la pièce écrite par Euripide au Vème siècle avant notre ère, magnifiée par une mise en scène de toute beauté, propose une réflexion passionnante sur le présent et la mémoire, sur les choses qui nous échappent et nous déterminent. Les dieux, ici, servent de prétextes à des drames dont ils ne sont pas responsables, puisqu'ils n'existent pas. Dans ce théâtre de voix et de corps élaboré par Anne Théron, les colères, les fatalités et les tristesses jouent de multiples paradoxes. Rien de tout cela ne serait possible sans la présence sur scène d'interprètes remarquables. Carolina Amaral, Fanny Avram, João Cravo Cardoso, Alex Descas, Vincent Dissez, Mireille Herbstmeyer, Julie Moreau, Philippe Morier-Genoud et Richard Sammut nous transportent dans leur monde de blessures et de fulgurances. Un monde au sein duquel la fille de Clytemnestre et d'Agamemnon finit par reprendre son destin en main.

Manuel Pliot Soleymat

**L'Onde Théâtre Centre d'Art**. Le 25 avril à 20h30. Durée: 1h30. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2022.

## Théâtre de la Commune

### Pièces didactiques

Sous l'impulsion de Sylvain Creuzevault, retour sur deux chefs-d'œuvre de l'histoire de la peinture et sur leur pouvoir véritablement détonnant : *Le radeau de la méduse* et *Guernica*, au service de la contestation.



Le radeau de la méduse sillonne Aubervilliers dans le cadre des « pièces didactiques ».

Comment rendre à l'Art son pouvoir subversif hors des révolutions de salon des classes bourgeoises ? C'est un peu la question que se pose Sylvain Creuzevault et que reprennent à la volée Jade Maignan, Edouard Penaud et Emilie Hériveau. D'un travail commun sur *L'esthétique de la résistance* de Peter Weiss est née cette idée de deux « pièces didactiques » : *Le radeau de la méduse* et *De Guernica au Rojava*. Deux formes courtes suivies de discussions destinées à faire voyager hors les murs du théâtre - à la salle des 4 chemins et au centre technique municipal d'Aubervilliers - les deux icônes culturelles représentées par Géricault et Picasso. Une initiative qui permet de redéployer leurs pouvoirs contestataires d'origine en les plaçant en résonance avec aujourd'hui.

Éric Demy

**Théâtre de la Commune**, 2 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 25 au 27 avril, à 14h et 18h le samedi. Tél.: 01 48 33 16 16.

## Théâtre-Studio d'Alfortville

### Horizon 2048

Résultat d'un projet de territoire mené par le collectif Résonance à Saint-Maur-des-Fossés (94), *Horizon 2048* imagine entre documentaire et fiction un idéal de société future.



Horizon 2048 du collectif Résonance.

« En l'inventant ensemble, contribuons-nous déjà à rendre réel le futur ? » C'est avec cette question que la fondatrice du collectif Résonance Marie-Sophie Moret, accompagnée de la comédienne et autrice Rébecca Vaissermann et de la comédienne, violoncelliste et chanteuse Amandine-Dady Alexandre, part à la rencontre d'habitants du quartier des Rives de la Marne de Saint-Maur-des-Fossés. Avec des enfants placés ou accompagnés par l'Aide Sociale à l'Enfance, la Protection Judiciaire de la Jeunesse, des familles accueillies au Centre d'Hébergement d'Urgence ou encore des élus, des cadres, des employés et des artistes, la compagnie dessine un futur possible, utopique. Au plus près des paroles entendues et partagées, le spectacle *Horizon 2048* nous emmène dans un voyage où l'avenir est nourri des combats du présent.

Anaïs Heluin

**Théâtre-Studio d'Alfortville**, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Du 24 au 26 avril à 20h30. Tél.: 01 43 76 86 56. theatre-studio.com. Durée: 1h20.

## Théâtre 14

### Clôture de l'amour

C'est la fin, la fin d'une histoire entre Stan et Audrey. Stanislas Nordey et Audrey Bonnet incarnent la déflagration bouleversante imaginée pour eux par Pascal Rambert.



Andrey Bonnet et Stanislas Nordey portent les mots de Pascal Rambert.

« Clôture de l'amour est un texte né à partir des corps de Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, à partir de leurs voix, un texte inspiré par ces deux comédiens » confia Pascal Rambert dans nos colonnes (n° 204, décembre 2012). L'auteur et metteur en scène installe les deux comédiens face à face, dans un espace vide qui laisse place aux coups portés par les mots, à un affrontement où l'engagement physique et émotionnel des acteurs est tel qu'il nous sidère. Stanislas Nordey et Audrey Bonnet sont éblouissants. Ils sont entièrement et radicalement Stan et Audrey, sans aucune échappatoire, dans une intensité maximale qui laisse le réel envahir le plateau. Les mots sont assésés avec une puissance rare sur un plateau de théâtre : l'un parle et l'autre encaisse, Stan d'abord, puis Audrey. Les corps blessés, tendus, accusent le choc, emportés par le séisme que cette séparation déclenche.

Agnès Sauti

**Théâtre 14**, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 23 avril au 4 mai, mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 16h. tél.: 01 45 45 49 77.

## Amok

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / CONCEPTION, MES ET CHORÉGRAPHIE ELIZABETH CZERCZUK

Fièvre et tremblements : Elizabeth Czerczuk poursuit son exploration musicale et dansée des désordres de l'inconscient. Une expérience cathartique puissante, librement inspirée d'Antonin Artaud.

Après *Dementia tremens*, Elizabeth Czerczuk s'enfonce dans les gouffres amers de l'âme humaine. Elle part cette fois-ci à la recherche des effets de l'amok, cette folie des Indes née d'un excès de soleil et de chaleur suffocante. Romain Rolland, dans la préface à la première édition française du roman éponyme de Stefan Zweig, décrivait cette fièvre métaphysique comme « l'enfer de la passion au fond duquel se tord, brûlé mais éclairé par les flammes de l'abîme, l'être essentiel, la vie cachée ». Ève des grands danses du théâtre polonais, lectrice des théoriciens iconoclastes et torturés, Elizabeth Czerczuk, en pythie radicale, plonge le spectateur « dans une atmosphère psychodéliante à travers un dispositif scénique où s'entremêlent la folie des artistes et celle des spectateurs », pour faire naître une « métamorphose théâtrale abolissant la barrière entre émetteur et récepteur ».



Elizabeth Czerczuk continue sa transe hypnotique.

pour qu'il nous reconforte ! Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau, Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe. » Tout en méandres et en soubresauts, le spectacle rompt avec les dispositifs scéniques classiques et fragmente les procédés dramaturgiques narratifs. « Les comédiens-danseurs, telle une marée de détresse et d'effroi, entraînent les spectateurs dans les désordres de l'inconscient, l'orchestre les tire dans des profondeurs proprement démoniaques ». Comme Jean, le voyant de Patmos, Elizabeth Czerczuk fait de l'apocalypse une révélation.

Catherine Robert

**Apocalypse**  
Quinze comédiens-danseurs et un quintet musical quittent la folie salvatrice qu'illustraient *Le Cri* d'Yvona et *Aujourd'hui*, c'est mon anniversaire pour aborder les rives de la démente pure et en cartographier l'inconnu, en faisant leur le cri du poète : « Verse-nous ton poison ».

**Théâtre National de Strasbourg** / TEXTE DE LUDOVIC CHAZAUD ET NOÉMI MICHEL / MISE EN SCÈNE CÉDRIC DJEDJE

MAIF SOCIAL CLUB / YACINE SIF EL ISLAM

## Sola Gratia

Dans un monologue poignant, Yacine Sif el Islam livre le récit de l'agression raciste et homophobe dont il fut la victime, avec son compagnon Benjamin Yousfi, en 2020. Il en crée une performance acérée mais poétique qui met le public face aux responsabilités de la société.



Yacine Sif el Islam dans Sola Gratia.

Devant un drap blanc tendu derrière lui, Yacine Sif el Islam développe son histoire, débutée le 3 septembre 2020, à Bordeaux, à 1h30 du matin. Le récit se dévoile à travers la déposition qu'il fit à la police. « Sales pédés », un coup de couteau dans la joue pour lui, dans le dos pour son compagnon, et autant de plaies réouvertes au passage. L'autofiction qu'il produit sur scène est mise en regard d'autres récits, historiques ou faits divers, et questionne le rôle de l'institution policière dans la prise en charge de cette réalité. À l'aide de la création musicale de Benjamin Ducros, et accompagné discrètement sur scène par Benjamin Yousfi, Yacine Sif el Islam tend un miroir sale au public, accusateur mais aussi rédempteur, réajustant sans cesse le curseur des responsabilités. Prix du public du Festival Impatience 2022, la performance promet de remuer nos inconscients et de rendre visible une cruelle réalité.

Louise Chevillard

**Maif Social Club**, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 18 au 20 avril. Le 18 à 19h30, le 19 à 19h et le 20 à 16h30. Durée: 45 min. Tél.: 01 44 92 50 90.

## Vielleicht

Plongée au cœur des combats pour décoloniser l'Histoire et notre présent, *Vielleicht*, conçu par Cédric Djedje, suit des militants berlinois et interroge la géographie des villes où le spectacle est représenté.



Vielleicht est mis en scène par Cédric Djedje.

« Vielleicht » : « Peut-être » en allemand. C'est la réponse qu'on donne invariablement à des militants d'origine africaine qui depuis de nombreuses années s'emploient à faire changer trois noms de rue à Berlin. Quel intérêt de se battre pour si peu, pourrait-on se demander ? Cédric Djedje, artiste franco-ivoirien formé à la Manufacture de Lausanne, est parti à la découverte de ces militants et militants du désiroire et du crucial pour scruter ce que recèle leur combat et en quoi il consiste au quotidien. Un théâtre documentaire du politique et de l'intime relaté sur scène en compagnie de l'actrice Safi Matin Yé, qui se penche au passage sur les noms des rues des villes où le spectacle est représenté.

Éric Demy

**Théâtre National de Strasbourg**, 1 Avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 12 au 19 avril à 20h, le samedi à 18h. Relâche le dimanche. Tél.: 03 88 24 88 00. En mai aux Plateaux sauvages à Paris.

# CENTRE CULTUREL SUISSE ON TOUR

18-21.04.2024 OLD MASTERS *La Maison de mon esprit*  
Au Théâtre Silvia Monfort

© Christian Lutz



Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris

THÉÂTRE SILVIA MONFORT

En Ile de France  
du 4 avril au 5 mai 2024

du 25 avril au 28 avril

à La Courneuve

11<sup>e</sup> festival Rencontre des jonglages

maison des jonglages

HOUDREMONT

avril 2024

320

la terrasse

théâtre

avril 2024

320

la terrasse

## Royan – La professeure de français

REPRISE / THÉÂTRE DE PARIS / TEXTE MARIE NDIAYE / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Nicole Garcia interprète avec maestria le monologue âpre et incandescent créé par Marie Ndiaye à la demande de Frédéric Bélier-Garcia. Une prière profane hantée par un drame et par de vives blessures.

« Nous avons demandé cette nouvelle pièce à Marie, pour Nicole, avec juste quelques mots : une solitude, une trahison, le souvenir » précise Frédéric Bélier-Garcia, qui a déjà mis en scène *Hilda* (2002) et *Honneur à notre élue* (2017) de l'écrivaine, Prix Goncourt 2009 avec *Trois femmes puissantes*. À partir d'un drame, le suicide d'une adolescente au sein de son lycée, le texte donne la parole à la professeure de français de l'élève, en un monologue qui se noue au plus profond de l'intime, de la mémoire, quasi malgré soi. Désespérés, les parents de la jeune fille lui rendent visite à son domicile afin de tenter de trouver un sens au malheur. Reentrant chez elle après sa journée de travail, l'enseignante se fige. Elle a perçu les signes d'une présence intrusive devant son palier et comprend immédiatement. Elle commence alors à parler, à leur parler, en affirmant qu'elle n'a rien à leur dire. « *Oui je sais que vous êtes là...* » dit-elle. Étonnant lieu qu'un hall d'immeuble pour laisser s'élever une parole adressée à des endeuillés. Façonné par le talent et l'expérience de Jacques Gabel pour le décor et Dominique Bruguière pour les lumières, l'endroit impersonnel et réaliste, entre-deux transitoire entre le refuge de l'espace privé et l'exposition de l'espace public, devient ici le lieu d'une confession singulière, pénétrée de contradictions, dévoilée entre innocence revendiquée et accablement, entre déni et reconnaissance, presque à son corps défendant.

### Infinie solitude

Il faut une comédienne de la trempe de Nicole Garcia pour jouer cette solitude d'une infinie tristesse, qui laisse affleurer les prisons du passé, les gouffres intérieurs, qui laisse aussi

LA COMMUNE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS / TEXTE DE THÉO CAZAU / MISE EN SCÈNE JULIANE LACHAUT

## Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus

Avec sa troisième création, le Groupe T nous mène à la rencontre d'une petite communauté utopique. Formée d'hommes doux militant pour une écologie radicale, elle pratique un « théâtre de circonstance ».

Le Groupe T a le goût des « communautés ambiguës », des groupes qui « sèment le doute ». Née en 2016 de la rencontre de l'auteur Théo Cazau et de la metteuse en scène Juliane Lachaut, cette compagnie imagine dans son premier spectacle *Together!* une petite société de jeunes et de vieux s'inventant une existence commune dans un EHPAD. Dans *Les toits bossus*, le clan était fait d'enfants révolutionnaires. À présent, dans *Les Garçons qui croient sont très seuls*, les



apparaître les faillites individuelles et collectives dans l'appréhension du harcèlement, les engrenages cruels des salles de classe, ainsi qu'un troublant jeu de miroir entre l'élève et la professeure. C'est par le refus du dialogue avec les parents que débute le monologue dense, âpre, incandescent, qui ne cède à aucune facilité, qui ne cherche pas à rendre le personnage aimable, qui laisse de furieux motifs antiques s'immiscer dans le quotidien. Sobrement dirigée par son fils Frédéric Bélier-Garcia, pour la première fois exposée dans un seul et même lieu, la comédienne interprète la professeure avec maestria, laissant émerger ses ambivalences, ses troubles, sa fragilité et aussi sa brutalité. Comme dans une sorte de crypte où planerait le fantôme de Daniella, les blessures enfouies resurgissent, la violence diffuse ou flagrante des relations humaines fait irruption. Cette « *prière profane* », cette « *Déploration de Daniella* », comme la qualifie Marie Ndiaye, explore des sillons inavouables.

Agnès Santi

Théâtre de Paris, 15 rue Blanche, 75009 Paris. Du 17 au 28 avril, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 17h. Tél: 01 48 74 25 37. Durée: 1h20. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2021.



Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus, du Groupe T.

autres Garçons sont perdus, il n'y a que des hommes, des hommes blancs qui « *tâchent de renoncer à leurs privilèges et de trouver dans une existence recomposée par l'empathie, une nouvelle relation à soi, aux autres, et une nouvelle place dans les écosystèmes* ». Écologistes radicaux aux airs de moines franciscains, ces Garçons croient aussi dans les pouvoirs du théâtre. Ils ressemblent en cela au Groupe T, pour qui cet art peut « *servir à éclairer les zones de trouble, à mettre en lumière le refoulé social* ».

Anaïs Heluin

La Commune – Centre Dramatique National d'Aubervilliers, 2 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 23 au 30 avril à 19h30, sauf le 26 à 20h30 et le 27 à 18h. Tél: 01 48 33 16 16. lacommune-aubervilliers.fr. Durée estimée: 3h.

## Macbeth

COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / TRADUCTION YVES BONNEFOY / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE SILVIA COSTA

De « *La pièce écossaise* », la metteuse en scène Silvia Costa propose une épure dans la veine de ce théâtre visuel et poétique, symbolique, qui fait sa signature. Portée par une brillante adaptation qui concentre le jeu sur les principales figures du plus ténébreux des poèmes dramatiques shakespeariens, sa mise en scène très chorégraphiée ne parvient pas à totalement convaincre.



Un goût pour tout ce qui échappe à la logique et à la rationalité a invité la metteuse en scène Silvia Costa à élire, dans le répertoire shakespearien, la pièce maudite, celle qui attachée à une vivace superstition est aussi celle dont « *on ne prononce jamais le nom* ». « *J'aime me perdre dans des mondes irrationnels et Macbeth est une pièce où l'irrationnel est omniprésent* » note-t-elle. Cette prédilection trouve à se concrétiser dans l'adaptation très pertinente dont elle est également l'autrice. En resserrant l'intrigue sur les personnages centraux - le couple régicide, Macbeth et Lady Macbeth, le roi Duncan, l'honnête Macduff, le fidèle Banco -, la metteuse en scène taille, sur mesure, une place de premier plan aux trois sorcières. Les « *sœurs infernales* » ne se réapproprient pas seulement les rôles secondaires, elles sont l'expression des hallucinations dont Macbeth est la proie; elles occupent etaturent l'espace. Quant à Lady Macbeth, dont Silvia Costa revalorise le fascinant rôle d'instigatrice des actes meurtriers perpétrés par son mari, elle prend figure comme comparse de cette engeance maléfique. En témoigne la saisissante entrée en matière.

### Une mise en scène chorégraphiée à l'extrême

Assise sous le portrait de son mari, portrait qui finira lacéré par deux coups de couteau portés par une main invisible, Lady Macbeth (troublante Julie Sicard), la face enfouie dans sa chevelure renversée et dépeignée, arrache ses cheveux. Méthodiquement et par poignée. Elle est cette quatrième sœur fatale, harpie manipulatrice, qui arme le bras de Macbeth. L'intéressant parti pris rencontre néanmoins ses limites dans un certain affadissement du rôle du personnage éponyme, en dépit de l'excellente prestation de Noam Morgensztern. À cette difficulté s'ajoute celle d'une

mise en scène épurée, et chorégraphiée à l'extrême, à l'origine d'un certain nombre de lourdeurs scéniques qui ralentissent la dynamique propre au développement de l'intrigue shakespearienne. La volonté si louable de donner toute son ampleur à la poésie de la traduction d'Yves Bonnefoy, d'en faire entendre toutes les subtilités, ménage des pauses qui l'estent le rythme. L'ensemble ne parvient pas à saisir le glissement progressif du couple régicide vers la folie et peine à mettre le plateau sous tension. Reste la grande beauté plastique d'une scénographie dont les trouvailles et les évocations, soutenues par la puissance de la bande son originale et l'ingéniosité des jeux de lumières, ensorcellent le plateau.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Comédie Française, salle Richelieu, Place Colette, 75001 Paris. Du 26 mars au 20 juillet. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Calendrier détaillé sur le site comedie-francaise.fr. Durée: 2h30. Tél: 01 44 58 15 15.

MAIF SOCIAL CLUB / COMPOSITION MUSICALE ET INTERPRÉTATION ALAIN PAULO

## Ilyf (Paysages sonores imaginaires)

Alain Paulo compose un voyage musical et visuel destiné aux plus petits spectateurs. Il nous embarque dans une île imaginaire mise en musique par des instruments traditionnels du monde.

Neuf tableaux se succèdent et dévoilent des univers sonores qui font écho au voyage imaginé par Alain Paulo: le vent, la découverte, une île, le souvenir, le baptême, le souvenir... Au grès des instruments – flûte harmonique, tambours d'eau, ocarina, handpan... – le spectacle non-narratif offre l'opportunité



Guillaume Wydouc.

de s'évader, pour le plaisir des enfants et de leurs parents. *Ilyf*, du nom de la ville présumée comme celle de la naissance de l'humanité, promet d'être une expérience initiatique « *où le ludique côtoie le sacré* ». On aurait tort de se priver de cette escapade.

Louise Chevillard

Maif Social Club, 37 rue de Turennes, 75003 Paris. Du 10 au 13 avril à 10h30 ou 16h30. Durée: 30 min. Dès 1 an. Tél. 01 44 92 50 90.

## Portrait

L'ONDE THÉÂTRE CENTRE D'ART / POINTS COMMUNS À PONTOISE / CHOR. MEHDI KERKOUCHE

Créé par Mehdi Kerkouche à l'occasion du dernier festival Suresnes Cités Danse, ce réjouissant *PORTRAIT* de famille est une pleine réussite.

Ce fut en janvier dernier sa première création présentée en tant que jeune directeur du CCN de Créteil, après avoir auparavant signé deux pièces, *DABKEH* pour sa compagnie EMKA et *ET SI* pour le Ballet de l'Opéra de Paris, ainsi que de multiples chorégraphies pour la télévision, le cinéma, la mode, Christine and the Queens ou Angèle. Il l'a initialement proposée en ouverture de festival Suresnes Cité Danse, dans le quartier où il a grandi. Neuf interprètes – tous et toutes formidables – aux physiques, techniques et personnalités contrastées partagent l'affiche de cette création qui met en scène les rapports familiaux. D'abord vêtus en noir, blanc et gris, ils se meuvent dans un large rectangle sombre dessiné sur un plateau nu. Ils s'étreignent, s'empoignent, s'éloignent, se ratrapent, se soutiennent, se cajolent, s'étouffent, ponctuant leurs gestes d'arrêts sur images.



Portrait de Mehdi Kerkouche.

et réjouissant portrait mouvant au son de *Curtains* d'Elton John. Dans *PORTRAIT* Mehdi Kerkouche, qui n'aime rien tant qu'explorer le groupe, mêle hip hop, street jazz, contemporain et break, convoque un circassien et une danseuse duncannienne, et réussit la fusion de tous ces styles. Il livre une pièce très visuelle, rythmée, entraînante, dont on ressort enthousiaste et ragailardi.

Delfine Baffour

L'Onde Théâtre Centre d'Art, 8 bis, avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 4 avril à 20h30. Tél: 01 78 74 38 60. Points Communs, nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, au Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 93500 Pontoise. Les 25 et 26 avril à 21h. Tél: 01 34 20 14 14. Durée: 1h30.

## Annonciation, Torpeur et Noces

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Trois chorégraphies sensuelles et virtuoses donnent la mesure du talent d'Angelin Preljocaj.

*Annonciation* (1995) qui reprend le thème de l'annonce faite à Marie de sa future grossesse par l'Archange Gabriel est un bijou où le sacré et la sensualité la plus profane s'entrelacent dans une ambivalence revendiquée. Le chorégraphe joue avec les thèmes picturaux et les symboles religieux tout en donnant une réalité charnelle peu commune à ces deux protagonistes. L'Archange à genou tend un bras mi-vengeur, mi-dominateur vers le ciel, tandis que Marie, jeune vierge un peu effrayée mais intéressée, se livre à son étreinte dans un abandon sensuel dont la torpeur finale annonce à merveille la création 2023 intitulée... *Torpeur*. Cette *Annonciation* est un prélude au programme qui suit, à savoir la sensualité de *Torpeur* (2023), et la violence sexuelle de *Noces* (1989).



Torpeur d'Angelin Preljocaj.

parcourt les interprètes, comme envahis d'une fièvre voluptueuse, tourbillonnant, s'élevant dans les airs avec une frénésie troublante dissolvant le temps. *Noces*, sur la musique de Stravinsky, aborde la violence d'un mariage arrangé, en mode balkanique (d'où sont issus les parents de Preljocaj). Ici, la sensualité s'absente au profit d'une célébration un peu barbare, où la femme n'est qu'une monnaie d'échange dans un monde d'hommes dûment cravatés. Preljocaj signe ici une pièce majeure.

Agnès Izrine

**Rituels et transcendance**  
*Torpeur*, pour douze danseuses et danseurs, s'élance avec des tours d'une rapidité diabolique, dans une sorte de sarabande joyeuse et un peu entérée. Mais bientôt, le tout s'alentit, le groupe s'enchevêtre dans un entrelacs de bras et jambes, de corps qui s'affaissent ou disparaissent en laissant place à une vision kaléidoscopique et abstraite. Une pulsation

## Dorothee Munyaneza Compagnie Kadidi Umuko Toi, Moi, Tituba...

Chailot Expérience #8 Performances Rencontres Ateliers Projections Concerts...

15 → 18 mai  
theatre-chailot.fr f @ X d o

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 26 et 27 avril à 20h30. Tél: 01 46 97 98 10. Durée: 1h30.

# Sweet Mambo

THÉÂTRE DE LA VILLE / LE PRINTEMPS DE LA DANSE / CHOR. PINA BAUSCH / TANZTHEATER WUPPERTAL

danse

Chorégraphe norvégien hyperdoué, Alan Lucien Øyen vient de remonter *Sweet Mambo* de Pina Bausch pour le Tanztheater Wuppertal. Nous l'avons interrogé sur cette reprise qui demande à la fois de s'engager totalement et de savoir s'effacer.

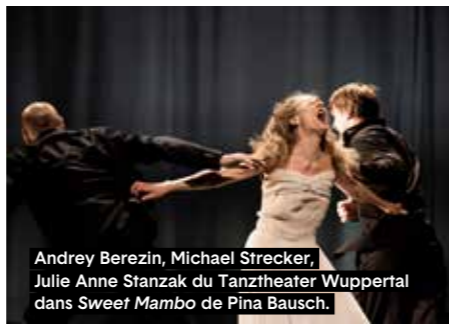
Dans la distribution de *Sweet Mambo* vous êtes crédité de la direction artistique de la récréation. Qui vous a sollicité et pourquoi d'après vous ?

Alan Lucien Øyen : C'est Bettina Wagner-Bergelt, l'ancienne administratrice, qui m'avait proposé de remonter la pièce en 2022, sans doute parce que j'avais longuement fréquenté le Tanztheater Wuppertal quand j'ai créé *Bon voyage Bob* en 2019. Je pense qu'il était dans le projet de Bettina de demander à plusieurs chorégraphes d'être une sorte de regard extérieur sur les œuvres de Pina Bausch. J'ai été approché un an avant que Boris Charmatz ne reprenne la compagnie et comme cela a bien fonctionné, ils m'ont demandé de les rejoindre

pour le remonter pour Paris.

Comment travaillez-vous avec les danseurs du Tanztheater ?

A.L. Ø : C'est un travail un peu étrange car de nombreuses questions surgissent. La principale étant : comment prendre soin des œuvres de Pina ? Mais aussi, en ce qui me concerne, que puis-je apporter de neuf ? Et d'une certaine façon, la réponse est : « rien ». Car quand vous remontez une pièce, en général vous regardez des vidéos, ou vous transmettez le matériel chorégraphique d'une ancienne production. Ici, cela n'a aucun sens. Ce serait aussi absurde que de vouloir demander à quelqu'un de jouer *Hamlet* exactement comme Richard



Andrey Berezin, Michael Strecker, Julie Anne Stanzak du Tanztheater Wuppertal dans Sweet Mambo de Pina Bausch. © Oliver Lock

Burton en 1966. La seule solution serait de revenir au texte et, dans ce cas, cela consiste à se connecter à l'original. D'autant que la pièce est déjà dans la mémoire de ses interprètes. Donc je leur ai demandé quelles étaient les questions de Pina et leurs intentions de départ, afin de les aider à analyser leurs souvenirs, à retrouver d'où venaient leurs motivations, leurs gestes. J'ai également désiré voir les vidéos des premières improvisations pour essayer de capter l'essence de ce qu'ils tentaient à l'époque plutôt que me contenter du résultat final d'aujourd'hui. Mais, bien sûr, nous avons travaillé sur les deux. Et parfois nous avons même essayé de créer de nouvelles scènes, que nous n'avons pas ajoutées à *Sweet Mambo*, mais dont nous sommes servis pour réactualiser, revivifier le processus initial. J'ai aussi cherché à me replonger dans l'atmosphère de 2008, dans ce monde si différent du nôtre, dans lequel Obama venait de

« Pour moi, c'est un vrai cadeau de travailler avec les interprètes de la distribution d'origine que j'admire tellement. »

gagner les élections. En même temps, c'est une œuvre totalement intemporelle.

Auriez-vous pu imaginer vous retrouver dans cette position d'assumer la direction artistique d'une pièce de Pina Bausch ?

A.L. Ø : Non, jamais je n'aurais imaginé ça. Pour moi, c'est un vrai cadeau de travailler avec les interprètes de la distribution d'origine que j'admire tellement. J'ai l'impression d'avoir tellement appris de ce temps passé ensemble à essayer d'approcher le mystère qui préside à la beauté de cette œuvre. C'est un privilège et un honneur.

Propos recueillis par Agnès Izrine

**Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt.** Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 23 avril au 7 mai à 20h, dimanche 28 à 17h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 2h10.

Critique

# Liberté Cathédrale

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. BORIS CHARMATZ / TANZTHEATER WUPPERTAL

avril 2024

Une création monumentale de Boris Charmatz, vaste fresque visuelle et sonore qui ouvre divers questionnements.

Dans le titre de Boris Charmatz, *Liberté Cathédrale*, on pressent à tort ou à raison une opposition dans l'apposition que le chorégraphe, récemment nommé à la tête du Tanztheater Wuppertal autrefois dirigé par Pina Bausch, traite avec subtilité. *Liberté Cathédrale*, créé dans une église monumentale pour plus de vingt danseurs du Tanztheater et de [terrain], la compagnie du chorégraphe, a investi l'un des halls gigantesques des anciennes Usines Fagor à la Biennale de Lyon, avant d'être proposé au public parisien. *Liberté Cathédrale* s'ouvre comme une grande fresque, où les danseurs envahissent l'espace de leur course et chantent en chœur et a capella des lalala aux intonations beethoveniennes – qui se révéleront être la dernière sonate opus 111 du compositeur, et chutent d'un même mouvement, s'effondrent, se tortillent au sol, crapahutent, et se relèvent pour enchaîner une nouvelle ruée, illustration saisissante de cette liturgie du corps glorieux et vulnérable, commun à la danse et à la religion, qui nous raconte le surhomme et son pendant, l'être pitoyable et mortel.



Liberté Cathédrale de Boris Charmatz par le Tanztheater Wuppertal et [terrain]. © Béatrice Soulaige

les dimensions gigantesques écrasent l'humanité au lieu de la libérer tandis que s'affirment des langues différentes ? Peut-être. Peut-être aussi Boris Charmatz pose-t-il la question de la démocratie qui menace d'éclater sous la pression des individualismes de nos sociétés actuelles ? Des tensions entre liberté et cathédrale, universalité et particularismes ? Ou bien nous raconte-t-il la fin de cette humanité inattendue et agressive envers les autres comme envers la nature, comme en témoigne une troisième partie où les danseurs viennent agresser les spectateurs, ou la fin grandiose, ressemblant à un charnier, où les corps précaires, portés, hissés, tirés, évoquent les images de nos écrans quotidiens : la guerre, la mort, l'effondrement, tandis que l'orgue orchestré par Phill Niblock nimbe de ses sons mélodieux, puissants et funèbres toute la scène. Jusqu'à ce qu'une dernière femme en équilibre fragile sur demi-pointe ferme le ban tandis que tout s'arrête brusquement.

Agnès Izrine

**Théâtre du Châtelet.** Place du Châtelet, 75001 Paris. En partenariat avec le **Théâtre de La Ville.** Du 7 au 18 avril à 15h, 19h ou 20h. Tél. : 01 40 28 28 40. Spectacle vu le 24 septembre aux Usines Fagor, Biennale de la danse de Lyon.

320

Pour qui sonne le glas ?

Bientôt, tandis que sonnent des cloches désordonnées, la gestuelle se singularise et s'intensifie, se « chaotise » pourrait-on dire, chacun apportant son vocabulaire chorégraphique, avec une forte disparité de mouvements, puisque la distribution rassemble des interprètes venant de l'Opéra de Paris, des anciens de chez Pina Bausch, en passant par toutes sortes de formations. Cette dislocation des langages comme des mouvements fait qu'ils ne « s'entendent plus », comme en témoigne la séquence suivante, où les danseurs et danseuses, bouche béante, préfèrent dans le silence des mots muets et s'éparpillent. Faut-il voir un parallèle entre cette *Cathédrale* et l'épisode biblique de la Tour de Babel, dont

la terrasse

Critique

# Into the hairy

LA VILLETTE / CHOR. SHARON EYAL ET GAI BEHAR

Programmée par Chaillot – Théâtre national de la Danse, cette pièce d'une rare puissance signée Sharon Eyal & Gai Behar plonge au cœur de nos émotions.

*Hairy* comme hirsute, ou comme touffu si l'on veut qualifier un problème, et pas seulement capillaire. *Into the Hairy* (À l'intérieur de la chevelure) n'a peut-être donc rien de *La Chevelure* baudelairienne, et beaucoup de notre société actuelle et de sa complexité. C'est un effet d'enchevêtrements qui ouvre cette création en forme de septuor, où l'on retrouve, bien sûr, la signature de Sharon Eyal (et de son co-auteur Gai Behar), avec ses petits pas sur demi-pointes, les genoux légèrement pliés, mais qui libère les torsos dans toutes les directions, plutôt que les soumettre à un unisson impeccable. Mais, malgré les arabesques que forment ces corps kaléidoscopiques, sortes de filles-fleurs d'un nouveau genre, leur beauté est plutôt vénéneuse. Dans les replis de brume artificielle creusée par des ombres, nous distinguons les fantômes de la guerre, de la ruine, de l'effondrement. Et la chorégraphe israélienne a beau affirmer qu'il s'agit encore d'amour, *Into The Hairy* fait plutôt penser à une situation aussi sombre qu'inextricable.

Un air d'apocalypse

C'est une chorégraphie de fin du monde. Et pour changer la donne, exit Ori Litchik avec lequel Eyal collaborait presque depuis toujours pour sa musique aux accents technos affirmés, et bonjour Koreless, un DJ et compositeur britannique appartenant à la nouvelle génération des compositeurs de musique électronique. Ce dernier mixe dans un flux sonore spatialisé des instruments à cordes africains, des éclats de combats aériens, un



Into the Hairy de Sharon Eyal et Gai Behar. © Katerina Jabb

espace aquatique et une boîte à rythme qui se fait de plus en plus pressante. Car voilà, très vite, des leaders émergent de cette houle mouvante qui symbolise un collectif actif, type ruche ou plutôt fourmilière, comme le soulignent les costumes aux reflets noirs et miroitants de la styliste Maria Grazia Chiuri (DIOR couture). On imaginerait presque des élytres et des antennes, se déployant à partir d'un centre tenu par un couple qui compte bien – semble-t-il – mettre tout le monde au pas avant de s'entre-dévorer comme tous les tyrans. En donnant à sa chorégraphie une couleur plus politique, Sharon Eyal voudrait-elle ainsi affirmer une nouvelle radicalité ? Reste que *Into the Hairy* est une œuvre fascinante, virtuose, magnétique et puissante.

Agnès Izrine

**La Villette.** Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75010 Paris. **Chaillot - Théâtre national de la Danse hors les murs.** Le 12 avril à 20h, le 13 à 18h, le 14 à 16h. Tél. : 01 53 65 30 00. Durée : 1h. Spectacle vu au Festival Montpellier Danse le 23 juin 2023.

# To the Point(e) par Les Ballets de Monte-Carlo

MONACO / CHOR. CHRISTOPHER WHEELDON / JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT / SHARON EYAL

Les excellents Ballets de Monte-Carlo présentent *To the Point(e)*, qui réunit dans un même ambitieux programme *Within the Golden Hour* de Christopher Wheeldon, *Autodance* de Sharon Eyal et *Vers un Pays Sage* de Jean-Christophe Maillot.

Quel beau programme ! Au mois d'avril, Les Ballets de Monte-Carlo proposent de découvrir *To the Point(e)*, une soirée d'épure et de haute technicité qui réunit deux pièces inédites à Monaco des acclamés Christopher Wheeldon et Sharon Eyal, ainsi que l'emblématique *Vers un Pays Sage* du maître des lieux, Jean-Christophe Maillot. Le premier dévoile *Within the Golden Hour*, qui dans des lumières chaudes de crépuscule et sur des mélodies de Vivaldi voit se déployer, parfois en ombre chinoise, une danse néo-classique d'une grande élégance et d'une rare fluidité. La seconde revisite pour l'excellente compagnie monégasque *Autodance*, créée initialement pour la GöteborgsOperans Danskompani. On y retrouve son vocabulaire si caractéristique, à la fois sensuel et animal, puissant et fragile.



Vers un Pays sage de Jean-Christophe Maillot par Les Ballets de Monte-Carlo. © Alice Bianger

Un mouvement perpétuel éblouissant

Jean-Christophe Maillot signe le dernier opus de ce programme avec la reprise de *Vers un Pays Sage*, créé en 1995 pour rendre hommage à la vitalité peu commune de son père le peintre Jean Maillot, et devenu incontournable. Devant des aplats de couleurs chan-

geantes, danseurs et danseuses sont emportés dans un tourbillon sans fin de mouvements par le rythme effréné de la musique de John Adams : un ballet étourdissant qui représente un défi toujours renouvelé pour la troupe virtuose. Pour ajouter au plaisir de la soirée, les partitions seront jouées en live par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Delphine Baffour

**Grimaldi Forum.** 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 24 au 27 avril à 19h30, le 28 avril à 15h. Tél. : +377 99 99 20 00.

# Le Printemps de la danse

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / THÉÂTRE DU CHÂTELET

Du 2 avril au 18 mai s'ouvre la première édition du Printemps de la Danse, un grand temps fort qui réunit le Théâtre de la Ville et le Théâtre du Châtelet autour de l'art chorégraphique.

Intitulée *La danse théâtre, à la suite de Pina Bausch*, ce nouvel événement met en lumière les chorégraphes d'aujourd'hui qui se sont emparés de ce concept, soit en laissant une place au texte dans leurs pièces, soit en s'inspirant de références littéraires, soit en s'appropriant une forme de narrativité. Bien sûr, le Tanztheater sera présent avec la reprise d'un spectacle emblématique de Pina Bausch *Sweet Mambo* (2008). Et comme la compagnie fait aujourd'hui sa mue sous la direction de Boris Charmatz, les Parisiens pourront découvrir le magnifique *Liberté Cathédrale* qui réunit le Tanztheater Wuppertal et la compagnie de Charmatz, soit sa première création dans ses nouvelles fonctions par une trentaine de danseurs.

Un programme exceptionnel

Ce temps fort s'ouvre avec *Assembly Hall*, une création de la chorégraphe Crystal Pite et de Jonathon Young, comédien, auteur et metteur en scène. Une drôle d'association spécialisée dans la reconstitution historique de tournois médiévaux s'y trouve en pleine tourmente. La forme hybride particulièrement impressionnante raconte par les corps et les mots, et traduit l'indicible en mouvement. Ce festival comprend aussi *Ink* de Dimitris Papaioannou,



Juliet and Romeo de Ben Duke. © Beth Usinow

une œuvre au noir, sensuelle, d'une beauté plastique stupéfiante, ainsi que la dernière pièce de Ben Duke, *Juliet & Romeo*, un duo subversif à l'humour noir, intelligent et sexy, qui imagine une suite au drame de Shakespeare, si les amants maudits avaient survécu. Un grand week-end de pratique les 27 et 28 avril, avec Boris Charmatz et les danseurs du Tanztheater Wuppertal autour des pièces de Pina Bausch, permettra à tout un chacun de vivre la danse pleinement.

Agnès Izrine

**Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt et Théâtre du Châtelet.** Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 2 avril au 18 mai. Tél. : 01 42 74 22 77.

BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY

23 • 24

CRÉATION DANSE / PERFORMANCE / MUSIQUE LIVE

# 2-4 MAI

# SSSSSSSWELL

# LA CONSPIRATION DES LÉZARDS

# ANNABELLE CHAMON & CÉDRIC CHARRON

© Annabelle Chamon, Cédric Charron, Sébastien Burtin & M. Jarmay

MADE IN ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM

danse

avril 2024

320

la terrasse





## classique / opéra

## Présence compositrices

ABBAYE DE LA CELLE / FESTIVAL

Nouveau lieu, nouveau format, nouvelle saison : la 14<sup>e</sup> édition de ce festival qui met les femmes au cœur de l'histoire de la musique s'installe pour trois week-ends à l'Abbaye de La Celle.

Quittant les rivages toulonnais pour l'Abbaye de La Celle, fréquentée au XIII<sup>e</sup> siècle par la *trobalritz* Gersende de Sabran, le festival se renouvelle sans dévier de son rôle – précurseur – de révélateur du répertoire composé par les femmes, du Moyen-Âge à nos jours. Depuis près de vingt ans, Claire Bodin et l'équipe de Présence Compositrices mènent un remarquable travail de recherche, de promotion et de diffusion. Le festival peut ainsi se nourrir de la mémoire restituée d'œuvres jusqu'alors oubliées : la base de données « Demande à Clara », lancée en 2020, recense aujourd'hui plus de 20 000 partitions de toutes époques. On en retrouve un écho, savamment composé, dans les trois week-ends thématiques proposés par cette 14<sup>e</sup> édition du festival, consacrés respectivement aux claviers, à la voix et au dialogue chambriste.

**Claviers, voix et musique de chambre**  
La pianiste Marie Vermeulin ouvre ainsi le festival avec le cycle de Fanny Mendelssohn, *Das Jahr*, douze pièces et un postlude qui n'auraient jamais dû quitter le grand répertoire romantique. Le lendemain, Antonio Oyarzábal élargit l'exploration, d'Élisabeth Jacquet de La Guerre à Lili Boulanger, des États-Uniennes Amy Beach ou Mana Zucca à Vítězslava Kaprálová, compositrice et cheffe qui incarnait l'avenir de la musique tchèque quand elle mourut prématurément en 1940. Et le 14 avril, Lucie de Saint Vincent scrute, sur un piano de Pleyel de 1830, le préromantisme d'Hélène de Mongeroult et Marie Bigot. Le week-end « À claires voix » réunit notamment celles de Lucile Richardot, Amel Brahim-Djelloul et Coline Dutilleul. Le Trio Söra, le Duo Neria et celui formé de la violoniste Elsa



La pianiste Marie Vermeulin ouvre le 14<sup>e</sup> festival Présence Compositrices.

© Jean-Baptiste Milicot

Grether et de la pianiste Aline Piboule éclaireront le troisième week-end, avec des œuvres de Marie Jaëll, Charlotte Sohy ou Michèle Reverdy. Enfin, trois compositrices invitées – Sophie Leleu, Emmanuelle Da Costa et Lisa Heute – animeront des ateliers de composition ouverts à tous autour de l'improvisation, de la voix et de la musique d'objets.

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Abbaye de La Celle, 9 place des Ormeaux, 83170 La Celle. Les 12, 13, 14, 19, 20, 21, 26, 27 et 28 avril. Tél. : 04 94 72 04 21. [presencecompositrices.com](http://presencecompositrices.com)**

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / PIANO

## Andrei Korebeinikov

Trois soirées pour découvrir l'immense talent du pianiste russe Andrei Korebeinikov : dans Bach à la Maison de la Radio, et au Théâtre des Champs-Élysées dans une merveille de programme, de Beethoven à Messiaen.



Le pianiste Andrei Korobeinikov.

© Andrea Felvegi

Sur le papier, son récital avenue Montaigne est l'un des plus beaux de la saison : la fulgurante Fantaisie en sol mineur de Beethoven, proche de l'improvisation, en ouverture, puis Schumann (extraits des *Fantasiestücke* op. 12), Messiaen (*Le Baiser de l'Enfant-Jésus*) et Scriabine (*Sonate n° 4*) pour le mysticisme et des méditations traversées d'éclairs, le tout menant de nouveau à Beethoven et la *Sonate* op. 111. Quelques jours plus tard, avec les deux livres (en deux concerts) du *Clavier bien tempéré*, il s'inscrit dans la lignée des pianistes russes – de Sviatoslav Richter et Tatiana Nikolayeva à Evgueni Koroliov ou Daniil Trifonov – qui ont magnifié Bach.

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 12 avril à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50. Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Mardi 16 et mercredi 17 avril à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50.**

OPÉRA-COMIQUE / OPÉRA JEUNE PUBLIC

## Archipel(s)

La compositrice Isabelle Aboulker signe un opéra sur mesure pour la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique.



La Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique.

Dans l'histoire de l'opéra, les compositeurs et leurs librettistes se sont longtemps appuyés sur quelques personnages emblématiques. Le public, connaissant l'intrigue, peut alors se concentrer sur les beautés de sa mise en musique. On retrouve ainsi, dans les opéras qu'Isabelle Aboulker livre au jeune public depuis plus de quarante ans, les animaux de La Fontaine, les enfants des contes de Perrault et d'autres motifs encore – Ulysse, Christophe Colomb ou, plus récemment, Olympe de Gouges – comme sortis de l'imaginaire des écoliers et collégiens. Pour sa nouvelle création, elle met en scène la jeunesse même, celle que le librettiste Adrien Borne a rencontrée au cours des ateliers de la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique. Des rôles sur mesure donc, mais distancés par la musique toujours limpide d'Isabelle Aboulker, portée ici par Mathieu Romano à la tête de l'orchestre Les Fivoliétés Parisiennes dans une mise en scène de James Bonas.

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Opéra-Comique, Place Boieldieu, 75002 Paris. Les dimanches 28 avril et 5 mai à 15h, vendredi 3 mai à 20h. Tél. : 01 70 23 01 31.**

LA SEINE MUSICALE / CHŒUR

## Sigvards Kļava et le chœur accentus

Le chef letton Sigvards Kļava dirige une création et les *Vêpres* de Rachmaninov.



Le chef de chœur Sigvards Kļava.

Avec Sigvards Kļava, accentus fait appel à l'une des grandes figures de la musique chorale d'aujourd'hui. Directeur artistique du Chœur de la Radio lettone dès 1992, il en est aujourd'hui encore le chef principal. Sigvards Kļava a toujours œuvré pour la création contemporaine, tout particulièrement (mais pas seulement) celle de compositeurs lettons tel Pēteris Vasks. À la tête d'accentus, il révèle ici, en création, une œuvre de la compositrice israélienne Sivan Eldar, récemment révélée par son opéra *Like Flesh*. Le chef apportera ensuite son expérience des couleurs vocales si particulières – notamment pour les basses – qu'il sait trouver dans les *Vêpres* de Rachmaninov.

**Jean-Guillaume Lebrun**

**La Seine musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 26 avril à 20h. Tél. : 01 74 34 53 53. Également à Rouen (13 avril) et Bourges (16 avril).**

## Aurèle Stroë et l'ensemble 2e2m

CRR DE PARIS / CONTEMPORAIN

Le concerto pour violon d'Aurèle Stroë par l'ensemble 2e2m et Noëmi Schindler reprend les *Capricci et ragas* de 1990 sous la direction de Léo Margue.

Trois nouvelles partitions, signées Farnaz Modarresifar, Giulia Lorusso et Dmitri Kourliandski seront créées le 25 avril. Aucun des trois n'était né quand l'ensemble 2e2m fut fondé, il y a plus d'un demi-siècle. Il est en cela fidèle à son rôle depuis toujours : faire découvrir la musique de notre temps, telle qu'elle s'écrit. Mais il faut parfois remonter plus loin, revenir sur les traces d'une étonnante nouveauté que l'histoire – parfois oublieuse – a effacée. Depuis sa rencontre, à l'âge de 19 ans, avec la musique d'Aurèle Stroë (1932-2008), Bernard Cavanna n'a eu de cesse de la remettre en lumière, rare exemple d'un compositeur qui se dévoue à l'œuvre d'un autre.

**Combinaisons inattendues**

On doit ainsi à Bernard Cavanna un beau film, dans lequel passe l'admiration pour le compositeur roumain, homme et œuvre ensemble (des extraits seront projetés en avant-concert). Alors même qu'il subit la censure du régime communiste en Roumanie, « sa musique fut toujours en « dissonance » avec nos manières de concevoir la création musicale en Europe occidentale » souligne Bernard Cavanna. Ce dernier lui passe commande, en 1989, d'un concerto pour violon pour Ami Flammer et les étudiants du Conservatoire de Gennevilliers : « L'effectif devait concerner au départ un orchestre classique. Or Aurèle a choisi un ensemble orchestral tout à fait unique :



Le compositeur Aurèle Stroë.

*petite flûte, 2 clarinettes, contrebasson, 2 trombones, glockenspiel, percussions, harpe, 4 altos, 2 contrebasses. Une instrumentation aussi « typée » agit comme si un sculpteur sur bois devait prendre comme matériau premier un tronc d'arbre fortement courbé, avec quelques branches éparées, quelques nœuds... Le matériau va agir, dicter ses lois, infléchir la pensée de l'artiste, l'obliger à trouver des combinaisons inattendues ». Dans ces *Capricci et ragas*, les six mouvements alternent deux attitudes face au temps musical : une virtuosité à la Paganini qui s'affronte aux couleurs insaisissables de l'orchestre, et des moments d'« écoute fine » où la moindre variation de hauteur devient la clé de mondes nouveaux. La musique d'Aurèle Stroë a gardé sa fraîcheur et son pouvoir de questionnement.*

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Conservatoire, 14 rue de Madrid, 75008 Paris. Jeudi 25 avril à 20h (avant-concert à 19h). Entrée libre. Tél. : 01 47 06 17 76.**

## Intégrale des symphonies de Sibelius par Mikko Franck

MAISON DE LA RADIO / SYMPHONIQUE

L'Orchestre philharmonique de Radio France et son directeur musical Mikko Franck donnent les sept symphonies de Sibelius en trois soirées. Plongée dans un corpus très personnel, entre héritage romantique et idées visionnaires.

Les symphonies de Sibelius ont gagné leur place sur la scène musicale parisienne. Paavo Järvi, qui avait lancé son mandat à la tête de l'Orchestre de Paris (de 2010 à 2016) avec la *Symphonie « Kullervo »* ou Mikko Franck qui, depuis 2015, a souvent dirigé la musique du Finlandais y ont largement contribué, comme avant eux Jacques Mercier avec l'Orchestre national d'Île-de-France ou Marek Janowski et l'Orchestre philharmonique de Radio France dès les années 1990. En revanche, jamais jusqu'alors un orchestre parisien n'avait donné l'intégrale des sept symphonies d'un seul tenant comme le propose ici Mikko Franck.

**Une expérience musicale absolue**

L'exercice pourtant est passionnant : le compositeur se réinvente symphonie après symphonie et Mikko Franck a raison de programmer les œuvres dans leur ordre chronologique. Le premier concert (*Symphonies n° 1 et 2*) est ainsi un adieu au romantisme, dernier salut à la forme classique, certes sans la démesure de Bruckner ou Mahler, mais avec déjà un caractère affirmé : voir le chant de solitude de la clarinette au début de l'op. 39 ou la merveilleuse transition vers le finale de la *Symphonie en ré majeur*. Le second concert est déjà celui des révolutions : la forme cyclique et les *pizzicati*



Mikko Franck, directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

en contrepoint des trois mouvements de la *Troisième Symphonie*, qui regarde autant vers Haydn et Beethoven que vers l'avenir ; et l'énigmatique *Quatrième* (1911), kaléidoscope aux timbres réfractés, labyrinthe où Sibelius nous promène sans boussole tonale. Entre les deux, le *Concerto pour violon*, plus atmosphérique que dialogué, dans lequel Mikko Franck retrouve Hilary Hahn. *Cinquième, Sixième, Septième Symphonies* sont enfin un chemin vers une clarté absolue, un dépouillement hypnotique, une expérience musicale absolue.

**Jean-Guillaume Lebrun**

**Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 10, 11 et 12 avril à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.**

## Orchestre de chambre de Paris



Camille Thomas © Christian Schmitt

29 AVRIL - 20 H — THÉÂTRE DU CHÂTELET

## UNE DANSE EST UN POÈME

**RAMEAU**  
*Platée*, suite des danses

**STRAVINSKY**  
*Pulcinella*

**ANNA CLYNE**  
*Dance pour violoncelle et orchestre* (2019)

**SCHUBERT**  
*Symphonie n° 5 en si bémol majeur*

Gábor Takács-Nagy direction  
Camille Thomas violoncelle

01 40 28 28 40  
[orchestredechambredeparis.com](http://orchestredechambredeparis.com)



## AURÈLE STROË

(1932 - 2008)

Concert exceptionnel

25 avril 2024  
20hAuditorium  
Marcel Landowski  
CRR Paris14 rue de Madrid - Paris 8<sup>e</sup>

entrée libre

Ce n'est pas  
tous les jours  
que l'on entend  
la musique  
d'Aurèle Stroë  
à Paris!CAPRICCI & RAGAS  
concerto pour violon  
et ensembleNoëmi Schindler, violon  
Ensemble 2e2m  
Direction, Léo MarguePrésentation du concert à 19h  
par Bernard CavannaRenseignements 01 47 06 17 76  
Réservation contact@ensemble2e2m.fr

2023

Éditions de l'Abbaye  
de La CelleABBAYE  
DE LA CELLEUn lieu de lumière pour  
la création musicale  
des femmes2024  
FESTIVAL  
PRÉSENCE  
COMPOSITRICES  
Abbaye de La Celle

## FAIRE PARLER LES TOUCHES

12-13-14 AVRIL

Un weekend dédié à la musique pour clavier

## À CLAIRES VOIX

19-20-21 AVRIL

Un weekend dédié à la musique vocale

## CHAMBRE SUR CLOÎTRE

26-27-28 AVRIL

Un weekend dédié à la musique de chambre

FESTIVALPRESENCECOMPOSITRICES.COM

Billetterie et inscriptions sur notre site internet, dans  
les 7 offices de tourisme de Provence Verte & Verdon  
et au 04.94.72.04.21

Soutien principal

Un projet également soutenu par

En partenariat avec



VERSAILLES / BAROQUE

Monteverdi par  
Vincent DumestreLe Poème harmonique dirigé par  
Vincent Dumestre interprète les *Vêpres*  
testamentaires du compositeur vénitien  
Monteverdi.

Le chef Vincent Dumestre.

Il y a quelques jours, Vincent Dumestre inaugurerait son mandat de directeur artistique du festival «Misteria Paschalla», qui anime Cracovie durant la Semaine sainte. Un rêve pour le fondateur du poème harmonique, qui y trouve l'occasion de faire résonner grandes œuvres et redécouvertes du répertoire baroque au sein des merveilles architecturales de cette même époque. Vincent Dumestre y a présenté une relecture des *Vêpres de la Vierge* telles que Monteverdi auraient pu les composer et entendre peu avant sa mort en 1643. Le chef a puisé pour cela au recueil de la *Selva morale et spirituale*, mêlant les antiennes et motets intimes aux pages les plus éclatantes tels le *Dixit Dominus* et le *Magnificat* pour double chœur.

Jean-Guillaume Lebrun

Chapelle royale, Château de Versailles,  
78000 Versailles. Dimanche 28 avril à 15h.  
Tél.: 01 30 83 78 89.PHILHARMONIE / RADIO FRANCE / ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCEMirga  
Grazynite-Tyla  
dirige l'Orchestre  
Philharmonique  
de Radio France

À la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Mirga Grazynite-Tyla fait découvrir deux compositeurs de sa Lituanie natale, Ciurlionis et Grazynis, dans deux programmes axés sur le romantisme germanique avec Schumann et Bruckner.

Née en 1986, Mirga Grazynite-Tyla compte parmi les figures de la nouvelle génération et de la féminisation de la direction orchestrale. Le premier des deux concerts qu'elle présente avec le Philharmonique de Radio France est articulé autour de la ferveur brucknérienne. Si elle est moins souvent jouée que la *Quatrième* ou la *Septième*, la *Symphonie n°6*, l'une des seules à ne pas avoir été retouchée ultérieurement par le compositeur, n'en révèle pas moins la quintessence d'une naï-

PHILHARMONIE / VIOLON ET ORCHESTRE

Renaud Capuçon  
et l'Orchestre  
philharmonique  
de MunichSous la direction de Daniel Harding,  
l'orchestre bavarois interprète Bruckner  
et la création d'un concerto de Thierry  
Esaich.

Renaud Capuçon.

Les routes de Renaud Capuçon et Daniel Harding se sont souvent croisées. Ces deux musiciens, toujours en quête de clarté sonore, partagent aussi un goût pour la création contemporaine. En tournée avec les Münchner Philharmoniker, ils se retrouvent autour du deuxième concerto pour violon, création de Thierry Esaich. Intitulé *au-delà du rêve*, celui-ci unit par un «discours organique» un motif mélodique du violon emmené par l'orchestre vers des «parenthèses hallucinées». En seconde partie, Daniel Harding lance avec la *Symphonie «romantique»* une semaine très brucknérienne à la Philharmonie, avec les *Huitième* puis *Sixième Symphonie* dirigées par Herbert Blomstedt (24 et 25 avril) et Mirga Grazynite-Tyla (le 26).

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès,  
75019 Paris. Vendredi 19 avril à 20h.  
Tél.: 01 44 84 44 84.

La cheffe Mirga Grazynite-Tyla.

veté mystique marquée par la pratique de l'orgue, que l'on retrouve dans ses motets, à l'instar du *Psaume 150*, auquel répond le *Psaume 24* de Lili Boulanger, tous deux confiés à Lionel Sow et au Chœur de Radio France. La soirée est complétée par une autre curiosité, *Sutartine* du chef de chœur et compositeur lituanien Romualdas Grazinis. La cheffe défend à nouveau la musique de son pays dans son deuxième programme, avec *Miske*, un poème symphonique de Ciurlionis, contemporain de Ravel, en préambule du *Concerto pour violoncelle* et de la *Symphonie n°2* de Schumann.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez,  
221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.  
Vendredi 26 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44  
84. Maison de la Radio, 116 avenue du  
Président Kennedy, 75016 Paris. Mardi 30  
avril à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.OPÉRA  
NATIONAL  
DE PARISAIMONS, DANSONS,  
CHANTONS *sans cesse*

## OPÉRAS

## FALSTAFF

Verdi | Schonwandt | Pitoiset

## MADAME BUTTERFLY

Puccini | Scappucci | Wilson

## LES BRIGANDS

Offenbach | Montanari, Spotti | Kosky

## FAUST

Gounod | Villume | Kratzer

## LA FILLE DU RÉGIMENT

Donizetti | Pidó | Pelly

## LA FLÛTE ENCHANTÉE

Mozart | Lyniv | Carsen

## THE RAKE'S PROGRESS

Stravinsky | Malkki | Py

## RIGOLETTO

Verdi | Hindoyan, Battistoni | Guth

## LA PETITE RENARDE RUSÉE

Janáček | Valcuha | Engel

## CASTOR ET POLLUX

Rameau | Currentzis | Sellars

## L'OR DU RHIN

Wagner | Heras-Casado | Bielto

## LES PURITAINS

Bellini | Rovaris | Pelly

## PELLÉAS ET MÉLISANDE

Debussy | Manacorda | Mouawad

## L'ISOLA DISABITATA

Haydn | López-Ferrer | Valastro

## IL VIAGGIO, DANTE

Dusapin | Nagano | Guth

## DON CARLOS

Verdi | Young | Warlikowski

## IL TRITICO

Puccini | Rizzi | Loy

## MANON

Massenet | Dumoussaud | Huguet

## LE BARBIER DE SÉVILLE

Rossini | Matheuz | Michieletto

\*NOUVEAU SPECTACLE | NEW PRODUCTION

## BALLETS

\*GALA  
Ouverture de la saison de danse\*WILLIAM FORSYTHE /  
JOHAN INGER  
Rearray | Blake Works | IMPASSE

## MAYERLING

Liszt | Yates | MacMillan

PAQUITA  
Deldevez, Minkus | Agrest | Lacotte

## PLAY

Karlsson | Ekman

## ONÉGUINE

Tchaïkovski | Páhn | Cranko

LA BELLE AU BOIS  
DORMANT

Tchaïkovski | Páhn, Lee | Noureev

\*SHARON EYAL / MATS EK  
OCD Love | AppartementÉCOLE DE DANSE  
Démonstrations | Spectacle

## \*SYLVIA

Delibes | Rhodes | Legris

\*HOFESH SHECHTER  
CréationSaison  
24/25Retrouvez l'ensemble  
de la saison sur  
OPERADEPARIS.FRMINISTÈRE  
DE LA CULTUREEY  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DU COPIÉRA NATIONAL DE PARISPAPREC  
MÉCÈNE PRINCIPAL DU BALLET  
DU COPIÉRA NATIONAL DE PARISCHANEL  
GRAND MÉCÈNE  
DU COPIÉRA NATIONAL DE PARISCREDIT AGRICOLE  
COMITÉ D'ENCOURAGEMENT  
MÉCÈNE DU COPIÉRA NATIONAL DE PARISKINOSHITA GROUP  
GRAND PARTENAIRE DU COPIÉRAL'ART DE TOURNER  
LES ARTS DE TOURNERROLEX  
MONTRE DU COPIÉRA NATIONAL DE PARIS#ONP2425  
0 892 899 090 (0,35 € TTC / MIN)





## Arnaud Dolmen et Leo Montana

Voilà un duo très attendu à l'occasion de la sortie de son disque, qui célèbre la belle entente musicale d'Arnaud Dolmen et Leo Montana.



Le pianiste Leo Montana et le batteur, un duo au sommet.

*LéNo*, c'est le titre de leur album en commun. Pas le premier où ils sont associés, puisque le batteur guadeloupéen Arnaud Dolmen a déjà convié sur des sessions le pianiste Leo Montana, natif de la Paz et d'origine colombienne. Pour tout dire, ces deux-là forment une paire de complémentaires du genre experts. Entre ces deux alter egos, cela ne pouvait sonner que comme une évidence, une entente fondée depuis 2018 sur l'écoute et le bon sens d'une réponse aiguisée. À la clef, leur union parcourt une vaste gamme de sensations, sans jamais sombrer dans la vaniteuse démonstration, à l'image de leur reprise d'*Afro Blue*, standard du cubain Mongo Santamaría, qu'ils transcendent en y ajoutant des rythmiques gwo ka, sur un arrangement qui rend hommage au regretté visionnaire Gérard Lockel. Tout un symbole.

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 24 avril à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.

### NEW MORNING

## Larry Goldings/ Peter Bernstein/Bill Stewart

Trois maîtres contemporains du jazz, Larry Goldings, Peter Bernstein et Bill Stewart, réunis dans un « organ trio » de première classe.

Ils s'entendent comme larrons en foire depuis plusieurs décennies. Chaque année ou presque, ils se retrouvent pour tourner et faire ensemble des étincelles dans le format canonique de l'« organ trio », ce trio typique du jazz qui associe l'orgue Hammond avec une guitare et une batterie. Goldings est l'un des grands maîtres du « B3 », cet orgue électrique conçu pour les chapelles de l'Amérique profonde

## la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / [journal-laterrasse.fr](http://journal-laterrasse.fr)  
E-mail [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

Directeur de la publication Dan Abitbol  
Rédaction / Ont participé à ce numéro :  
Théâtre / Cirque Louise Chevillard, Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi  
Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Nathalie Yokel  
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun  
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis  
Secrétariat de rédaction Agnès Santi  
Graphisme Aurore Chassé  
Webmaster Ari Abitbol

## Cécile McLorin Salvant avec l'orchestre national d'Île-de-France

La chanteuse Cécile McLorin Salvant qui incarne le renouveau du jazz vocal s'associe à l'orchestre national d'Île-de-France pour un récital en version grande classe.



Cécile McLorin Salvant s'associe pour un concert inédit avec l'orchestre national d'Île-de-France.

Grammy Awards et Victoires du Jazz jalonnent désormais la carrière de la chanteuse franco-américaine, qui fut découverte après avoir glané le prestigieux prix Thelonious Monk. « Elle possède l'assurance, l'élégance, l'âme, l'humour, la sensualité, la puissance, la perspicacité, l'intelligence, la profondeur et la grâce; on ne trouve une telle chanteuse qu'une seule fois sur une voire deux générations », dit d'elle Wynnton Marsalis. À 33 ans, la voilà au sommet de son art, prête à oser des pas de côté. Comme ce soir où, accompagnée de son fidèle pianiste Sullivan Fortner et sous l'oreille avisée de Bastien Still à la direction, elle s'associe à la fameuse formation classique, qui lui a donné carte blanche pour une soirée qui propose de mêler un florilège de ses compositions en version orchestrale avec une œuvre du répertoire symphonique.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 20 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



De g. à dr., Peter Bernstein, Larry Goldings et Bill Stewart.

devenu une pompe à swing; Bernstein, un maître de la guitare jazz dans la lignée de Kenny Burrell et autres Grant Green; et Bill Stewart, un batteur tout-terrain, qui a joué aussi bien avec Maceo Parker que Chris Potter. Peu de trio de cet acabit ont une histoire aussi longue. La leur puise ses racines dans le son du Blue Note de la grande époque (Jimmy Smith, Larry Young) mais vibre aussi de la personnalité de ses interprètes. Le New Morning est parfait pour eux.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Dimanche 21 avril, 19h30. Tél.: 01 45 23 51 41. [newmorning.com](http://newmorning.com)

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard  
Diffusion Nikola Kapetanovic  
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique  
Publicités et annonces classées au journal  
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur [www.acpm.fr](http://www.acpm.fr)  
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60  
E-mail [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)  
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.  
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715  
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

## Génération Spedidam

En direct avec les artistes  
Génération Spedidam

## Étienne Manchon, pianiste et compositeur aventureux

Adeptes de l'acoustique comme de l'électrique, ce pianiste compositeur est un jeune homme bourré de projets, dynamique et entreprenant, qui ose les expériences musicales éclectiques.



Étienne Manchon

Étienne Manchon, 29 ans cette année, ne cache pas sa joie d'avoir publié le premier album de sa nouvelle formation, au nom des plus improbables : la Pieuvre irréfutable. Derrière ce nom tentaculaire se cache sa première grande formation, un octet, par moments augmenté de cordes, dont l'album porte un titre pas moins déliant (et marin lui aussi) : *Huitre en peluche*. Derrière l'humour, une écriture ludique, vive et groovy, que l'intéressé décrit ainsi : « tirillée entre le space-rock de Frank Zappa, les envolées impressionnistes d'un Debussy, la section cuivres de James Brown ou le groove implacable des *Headhunters* ». Constitué avec des musiciens de la scène toulousaine, dont l'altiste Ferdinand Doumerc (Pulcinella), ce groupe pourrait, à certains égards, être perçu comme un rejeton d'Initiative H, le big band atomique de David Haudrechy, auprès de qui Étienne Manchon a étudié le jazz au conservatoire de Montauban, après plusieurs années au conservatoire de Clermont-Ferrand pendant lesquelles il a forgé sa technique au répertoire classique.

### Fou de claviers

Entre les deux, un choc : la découverte de Pink Floyd, une « grosse claquette musicale » (*dixit*), lui a ouvert les horizons du rock et, surtout, instillé la curiosité pour les claviers vintage. Depuis, si Manchon a souvent les mains sur un piano, il les a tout aussi souvent sur un Rhodes ou un Moog (les curieux trouveront la liste complète des claviers qu'il affectionne dans « Le Coin du geek » de son site internet). Son passage par le département jazz du Conservatoire National Supérieur de Paris a tourné court avant le terme : le jeune homme était déjà trop actif comme musicien pour pouvoir suivre le cursus complet. Son attrait rétro-futuriste pour les claviers seventies s'épanouit particulièrement dans Congé spatial, duo qu'il forme avec le saxophoniste Pierre Laprand (du groupe Chrono). Tous deux branchés sur effets, pédales et séquenceurs, ils transmutent leur jazz, naviguant entre lyrisme acoustique et trips électroniques en temps réel. On ne s'étonne pas de trouver Jozef Dumoulin, grand sculpteur du Fender Rhodes, parmi ses sources d'inspiration. Côté piano, Manchon cite Bill Evans, Brad Mehldau et Aaron Parks comme des références majeures. Elles ressortent en particulier dans le trio qu'il forme avec le contrebassiste Clément Daldosso et le batteur Théo Moutou. Après un premier opus, *Elastic Borders*, paru en 2017,

est sorti *Streets*, en 2022; ce trio est aux yeux d'Étienne Manchon une « formation solide et un fil conducteur » dans lequel s'épanouit son sens du rythme, jusqu'à l'obsession – l'ombre d'Avishai Cohen plane parfois sur ses compositions. Là encore, il alterne le son du piano et les saturations du Fender Rhodes.

### Se surprendre soi-même

Son sens de l'improvisation ne va pas sans un sentiment de mise en danger : « J'aime bien cet état où je me surprends moi-même, je ne sais pas où je vais, mais j'y vais. J'essaie constamment d'équilibrer entre la prise de risque et une interprétation plus « tranquille », être au bord de la falaise sans tomber », expliquait-il à la *Gazette Bleue*. S'il ne renie pas les standards, dont il délivre parfois des versions solo en vidéo, il privilégie un répertoire de sa main, doutant d'avoir autant de choses à raconter sur ces morceaux que ses idoles mais, surtout, préférant investir et assumer son originalité dans ses propres compositions. Bien ancré dans la scène toulousaine (son dernier disque est sorti sur le label local Fluffy Fox) qui nous a déjà donné des pianistes doués comme Rémi Panossian ou Amaury Faye, habitué du club Le Taquin qui lui sert de laboratoire, il n'en est pas moins devenu actif auprès de musiciens d'un rayonnement plus national – des aînés comme le contrebassiste Yves Rousseau, qui l'a recruté pour son septet, le saxophoniste Géraldine Laurent, ou encore le compositeur et saxophoniste Alban Darche, qui lui a confié le clavier de son Gros Cube. On le retrouve aussi très impliqué au côté du trompettiste Daoud et sur l'album *Good Boy* que ce dernier sort ce mois-ci, gravitant dans des sphères balisées par Roy Hargrove ou Theo Crocker, entre autres. Après les festivals du Sud-Ouest, notre pianiste commence depuis quelque temps à se produire un peu partout en France. Étienne Manchon a tout du musicien qui monte.

Vincent Bessières

3/04 : Daoud & Étienne Manchon duo, **Le Taquin, Toulouse** (31)  
4/04 : Daoud & Étienne Manchon duo, **Le Violon Dingue, Montauban** (82)  
11/04 : Étienne Manchon Solo, **Le Palais, Lourdes** (65)  
12/04 : Daoud - Jazzahead, **Bremen** (DE)  
26/04 : Congé Spatial, **Bibliothèque du Périgord, Toulouse** (31)  
1/05 : Daoud, **New Morning, Paris**

SPEDIDAM  
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).  
[spedidam.fr](http://spedidam.fr)